Niveau(x) d'enseignement: 5 Numéro EDUQ : 9470896
Centre d'intérêt: 220

Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants.

A cappella : les réalités, préoccupations, attentes et obstacles que connaissent les adolescentes au Canada = A cappella : the realities, concerns, expectations and barriers experienced by adolescent women in Canada / [Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants]. -- Nouv. éd. -- Ottawa : La Fédération, 1990.
24, 29, 30, 23 p. ; 28 cm.

Texte en français et en anglais tête-bêche. Titre de départ. Titre de la couv.: Rapport sur les réalités, préoccupations, attentes et obstacles que connaissent les adolescentes au Canada = A report on the realities, concerns, expectations and barriers experienced by adolescent women in Canada. Bibliogr.: p. xiii.

Descripteur(s): Valeurs des jeunes * Fille * Adolescent * Aspiration des jeunes * Attitude des jeunes * Opinion de l'étudiant * Questionnaire * Secondaire (Ordre d'enseignement) * Collégial (Ordre d'enseignement)

Identificateur(s) de nom: Canada

Données recueillies auprès d'environ 1000 filles de 11 à 19 ans sur leurs préoccupations, sujets d'intérêt et défis dans la société d'aujourd'hui. Elles se sont prononcées sur des questions comme: la politique, l'environnement, l'amour et la sexualité, l'identité, la carrière et les projets d'avenir, l'amitié et la famille, l'alcool et les drogues, etc. Questionnaires et guides de discussion dans les appendices.

Type de document:

A CAPPELLA

Rapport sur les réalités, préoccupations, attentes et obstacles que connaissent les adolescentes au Canada

Fédération canadienne
des
enseignantes et des enseignants

novembre 1990

5 **A CAPPELLA**

A CAPPELLA :
Rapport sur les réalités, préoccupations, attentes et obstacles que connaissent les adolescentes au Canada

Ce rapport innovateur se fonde sur des recherches auxquelles ont participé 1 000 filles de 11 à 19 ans. Celles-ci décrivent leur vie et lancent un appel aux adultes pour qu'ils s'occupent d'elles et de leur avenir. Y sont compris les questionnaires et les guides de discussion originaux qui peuvent être reproduits à l'intention de petits groupes.

1990, bilingue
106 pages
3 $

Pour de plus amples renseignements au sujet d'A Cappella, prière d'écrire à l'adresse suivante :

FÉDÉRATION CANADIENNE DES ENSEIGNANTES ET DES ENSEIGNANTS
110, avenue Argyle
Ottawa (Ontario)
K2P 1B4

94-70896

A CAPPELLA :

Les réalités, préoccupations, attentes et obstacles que connaissent les adolescentes au Canada

La Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants remercie le Programme de promotion de la femme, du Secrétariat d'État, qui lui a accordé une subvention pour réaliser le projet.

Les recherchistes Diane Kinnon et Linda McLeod ont engagé leurs connaissances et leurs aptitudes pour mener à bien tous les aspects du projet. Les personnes qui représentaient les organisations Membres de la FCE ont collaboré à la conception du projet et ont encouragé leurs collègues à participer à celui-ci. Pauline Théoret, qui fait partie du personnel de la FCE, a assuré en grande partie l'administration du projet et l'analyse des données.

Les enseignants et les enseignantes qui ont rendu ce projet possible méritent aussi des remerciements. Ils ont largement prouvé leur engagement passionné à l'égard de leur profession et de leurs élèves. Enfin, merci aux élèves qui se sont exprimées d'une façon honnête et inspirante. Continuez de chanter!

Heather-jane Robertson
Directrice des Services de perfectionnement professionnel
Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants

Cette nouvelle édition de A Cappella renferme, à l'appendice 3, le guide de discussion fourni aux animateurs-enseignants et aux animatrices-enseignantes. **Avril 1991**

Les opinions exprimées dans ce document ne correspondent pas nécessairement à celles de la Fédération ou du Secrétariat d'État.

Chanter «a cappella» signifie chanter une mélodie sans accompagnement. Il s'agit d'un style musical très risqué car il est plus facile de fausser lorsque l'orchestre ne joue pas une mélodie familière. On peut aussi perdre le rythme lorsque les instruments ne sont plus là pour battre la mesure.

De nos jours, les jeunes Canadiennes vivent «a cappella» et leur chanson demeure en très grande partie inécoutée.

Dans le cadre du projet, on a invité des adolescentes âgées de 11 à 19 ans ainsi que leurs enseignantes et enseignants à discuter de leur expérience en tant que jeunes femmes dans les années 90. Environ mille élèves nous ont fait de nombreuses confidences sur les risques, les incertitudes, les plaisirs et les défis que recèle leur vie; elles ont aussi décrit leur situation en tant que jeunes femmes dans une période de transformation des rôles de sexe. Leur expérience est inédite. La présente décennie n'a pas de chef d'orchestre. Les jeunes femmes doivent faire entendre leur chant sans accompagnement et elles le savent.

Leurs paroles sont à la fois émouvantes, frivoles, désespérées, encourageantes, naïves et sages. Leurs enseignants et enseignantes expriment l'émotion, la fierté, la colère, mais ils insistent pour que nous prenions tous le temps d'arrêter et d'écouter.

INTRODUCTION

> *«Les adultes pensent toujours que les jeunes de notre âge ne peuvent pas prendre de bonnes décisions par rapport à la sexualité ou à d'autres sujets importants. Nous ne nous inquiétons pas de ce qui est «cool» ou de qui est «cool», comme les émissions de télé laissent entendre. Je déteste voir qu'on se moque des adolescents et adolescentes. Nos problèmes, espoirs et craintes sont graves.»*

Les inquiétudes sincères, les difficultés et les succès de chaque jour ainsi que les problèmes graves des adolescentes demeurent un mystère pour la plupart des adultes, même ceux qui travaillent étroitement avec les jeunes. Les adolescentes canadiennes sont trop souvent une minorité oubliée. Peu d'écrits traitent de leurs réalités et de leurs préoccupations particulières. De plus, ces quelques documents ont tendance à adopter une perspective étroite axée sur un problème. Les «questions» jugées importantes par les adolescentes sont présentées la plupart du temps dans une perspective d'adultes. En général, les problèmes des jeunes femmes sont traités d'une façon «neutre» qui ne tient pas compte du sexe et ne reconnaît donc pas les effets de la discrimination, des stéréotypes et des attentes contradictoires sur leurs attitudes, leurs comportements et leurs visions. Trop souvent, lorsqu'on étudie les jeunes femmes en tant que groupe, on les compare défavorablement avec les adolescents dont la réussite et l'adaptation servent à fixer les normes pour l'ensemble de la population adolescente.

Si nous voulons mieux comprendre la vie des adolescentes, il faut trouver de nouveaux moyens d'offrir aux jeunes femmes une tribune qui leur permettra d'analyser et d'exprimer leurs réalités, leurs préoccupations, leurs attentes et leurs difficultés. Les expériences menées avec d'autres groupes particuliers nous ont appris que pour parvenir à vraiment comprendre les «problèmes», il faut d'abord donner la parole aux groupes en question. Les adultes qui travaillent avec les jeunes dans le domaine de l'éducation, de l'orientation ou des loisirs auraient avantage à écouter attentivement les jeunes femmes pour mieux connaître les pressions et les dilemmes qu'elles vivent ainsi que le contexte social et les circonstances personnelles dans lesquels elles prennent des décisions et se préparent à l'âge adulte. Ces connaissances pourraient les aider notamment à affiner la façon dont ils leur enseignent, les conseillent, les incitent à reconnaître leurs capacités et leur donnent les moyens de surmonter les obstacles.

Contexte du projet

La Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE) a entrepris au printemps de 1990 un projet intitulé Jeunes et femmes : Les réalités, préoccupations, attentes et obstacles que connaissent les adolescentes au Canada. Parce qu'elle s'est engagée à traiter des questions touchant la situation de la femme et la qualité de l'éducation dans les systèmes scolaires, la FCE a proposé un projet conçu de manière à permettre de mieux comprendre les défis et les préoccupations des adolescentes d'aujourd'hui.

Les objectifs du projet étaient :

1. Exposer avec précision et sensibilité les principales préoccupations et perceptions des adolescentes exprimées dans leurs propres mots.

2. Compléter les propos des adolescentes par de brefs résumés qui feront la somme de nos connaissances sur les questions et préoccupations soulevées.

3. Utiliser les propos des adolescentes et les connaissances supplémentaires réunies pour fournir aux adolescentes des renseignements sur les questions qui les intéressent, au moyen d'une série de brochures thématiques.

4. Faire connaître davantage les préoccupations des jeunes femmes et leur vision de la vie aux membres du personnel enseignant, aux parents et aux autres personnes qui travaillent avec celles-ci.

5. Aider le personnel enseignant à traiter avec sensibilité des questions qui préoccupent les adolescentes.

6. Promouvoir le dialogue sur les questions soulevées, entre les adolescentes, entre les membres du personnel enseignant, et entre les adolescents, les adolescentes et les personnes qui leur enseignent.

Le projet a été divisé en deux étapes. Le Programme de promotion de la femme, du Secrétariat d'État, a financé la première étape (mars à juin 1990). Durant cette étape, on a effectué diverses tâches : bref survol de la documentation traitant des questions qui touchent les adolescentes; contacts avec des organismes offrant des services à la jeunesse afin d'étudier les sujets et les méthodes de recherche possibles; élaboration d'une méthodologie pour l'organisation des groupes de discussion composés d'adolescentes dans toutes les régions du pays pour prendre note de leurs visions et de leurs intérêts; coordination des groupes de discussion et des rapports de ceux-ci; analyse des renseignements reçus; et planification de la seconde étape.

Le présent rapport décrit les activités menées durant la première étape et présente les résultats préliminaires des groupes de discussion composés d'adolescentes. Il convient de considérer ces données comme préliminaires parce que la richesse et la complexité des renseignements obtenus ont nettement dépassé les attentes. Les animateurs et animatrices des groupes de discussion et les adolescentes ont fourni des observations et des histoires détaillées et éclairantes sur la vie des adolescentes, qui dépassent la simple détermination des principaux sujets pour les discussions ultérieures. Ces renseignements nous interpellent et nous incitent à aborder les questions et préoccupations des adolescentes d'une façon encore plus globale et intégrée que prévu.

L'hypothèse voulant que les adolescentes nous apporteraient, si on leur en donnait l'occasion, une nouvelle façon d'envisager leur vie et leurs préoccupations a été confirmée. Une analyse superficielle des données montre que même si les questions soulevées par les jeunes femmes peuvent être groupées en catégories générales, elles comportent de nombreuses et importantes interrelations. Il faut poursuivre l'analyse pour rendre justice aux observations lucides et honnêtes des participantes. Une analyse plus approfondie (qui sera entreprise durant la seconde étape) présentera les caractéristiques provinciales ou territoriales ainsi que d'autres facteurs démographiques et diverses variables.

Activités terminées de la première étape

La recension de la documentation traitant des préoccupations des adolescentes, qui a été amorcée pour élaborer la proposition de projet, s'est poursuivie durant la première étape. On a consulté la Bibliothèque nationale du Canada pour trouver les livres, revues et rapports récents dans les domaines de l'éducation, de la santé et des sciences sociales. On a aussi analysé d'autres documents découverts au cours de conversations avec des collègues. Une bibliographie est annexée au présent rapport. De plus, on a communiqué avec de nombreuses organisations offrant des services à la jeunesse et des groupes de défense dont le mandat inclut les questions concernant les jeunes, la famille et l'éducation. On leur a demandé de déterminer les problèmes, les perspectives et les sujets qui pourraient intéresser les jeunes femmes. Les renseignements recueillis grâce à la recension des écrits et aux contacts avec les autres organisations nationales ont servi à élaborer le guide de discussion et à formuler des questions adaptées aux adolescentes des groupes de discussion.

Peu de temps après la réception des fonds pour la première étape, quatre personnes représentant les organisations Membres de la FCE (Manitoba, Ontario, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Écosse) se sont réunies avec la coordinatrice du projet et les consultantes. La réunion avait pour but de préciser davantage les objectifs de la première étape, d'obtenir des conseils pour la constitution des groupes de discussion et de proposer des sujets et des techniques de discussion. Le groupe a fait preuve d'une grande créativité quant à une approche théorique et pratique pour la recherche. Il a aussi élaboré une stratégie pour régler les nombreux problèmes éventuels de logistique pour la sélection et l'information des animateurs et animatrices des groupes de discussion, la réception des rapports et l'analyse de la grande quantité de données. La méthode retenue pour la mise sur pied des groupes de discussion a été élaborée à partir des idées émises lors de cette réunion et de séances subséquentes de planification tenues par le personnel du projet.

On a recruté 139 enseignantes et enseignants pour animer les groupes de discussion. Afin de mettre l'accent sur les questions et les perceptions des jeunes filles de différents groupes d'âge et pour assurer une plus grande communauté d'intérêts, on a organisé les groupes de discussion en fonction d'années d'études précises. De plus, une certaine proportion des discussions se composait d'adolescentes parlant une langue seconde ou minoritaire. Enfin, on a constitué un certain nombre de groupes d'adolescentes participant à des «programmes spéciaux». Voici la répartition des groupes mis sur pied :

18 groupes de 6e année;
56 groupes de la 7e à la 9e année;
41 groupes de la 10e à la 12e année;
9 groupes de diverses années d'études pour les adolescentes parlant une langue seconde ou minoritaire;
15 groupes d'adolescentes participant à des programmes spéciaux (p. ex. les mères adolescentes, les écoles pour les Autochtones).

Dans treize de ces groupes, les élèves francophones ont discuté en français. On a aussi encouragé les animateurs et animatrices à faire en sorte que la composition des groupes soit diversifiée quant à la résidence rurale ou urbaine, la situation socio-économique, l'origine culturelle et les talents ou handicaps. On croyait que ce large échantillon refléterait la diversité des groupes d'âge, des antécédents culturels et des situations spéciales, facteurs qui influencent les besoins et les perceptions des adolescentes. Avec un nombre prévu de dix adolescentes par groupe, la stratégie de recherche adoptée devait permettre de sonder jusqu'à 1 390 jeunes femmes et d'obtenir les observations de 139 adultes ayant animé les groupes ou pris des notes.

Même avec un taux de réponse de 70 %, cette méthode a fourni les observations de 97 animateurs et animatrices, et celles de 961 adolescentes au sujet des préoccupations, des désirs et des sujets d'intérêt de celles-ci.

On a demandé aux agents et agentes de liaison des organisations Membres de la FCE dans chaque province et territoire de recruter des personnes pour animer les groupes de discussion (selon la formule de répartition fixée). Chaque agent et agente de liaison a reçu des renseignements sur la composition et les buts des groupes; ils ont ensuite communiqué avec les animateurs et animatrices de leur province ou territoire pour les informer. Il faut reconnaître que l'enthousiasme des organisations Membres de la FCE (et des membres de la profession enseignante) a permis à ce processus décentralisé qui exigeait l'échange de nombreux documents de se dérouler, malgré les brefs délais qui coïncidaient en outre avec la fin de l'année.

Les groupes de discussion avaient surtout pour but de déterminer dix à douze sujets de préoccupation importants pour les adolescentes canadiennes d'aujourd'hui. Les objectifs pratiques de chaque groupe de discussion étaient :

1. Favoriser la discussion sur des questions que les filles elles-mêmes déterminent et non que les adultes imposent.

2. Déterminer un certain nombre de questions et sujets d'intérêt qui sont prioritaires pour les participantes et qui devraient faire l'objet de discussions ultérieures.

3. Encourager les filles à parler de leurs points forts, de leurs espoirs et de leurs stratégies d'adaptation.

4. Noter les renseignements de manière à faire entendre la voix des participantes.

5. Faire vivre aux participantes une expérience agréable et enrichissante dans un climat détendu.

6. Mettre à l'essai diverses techniques d'animation pour favoriser la discussion parmi les adolescentes réunies en petits groupes.

Les animateurs et animatrices ont reçu un guide très détaillé exposant le but du projet dans son ensemble et celui des groupes de discussion. Le guide proposait diverses façons de susciter les échanges à l'intérieur des groupes. On ne s'attendait pas à ce que les animateurs et animatrices utilisent toutes les techniques proposées mais plutôt qu'ils choisissent celles convenant au groupe d'âge et aux intérêts des jeunes filles. Le guide fournissait des instructions pour chacune des techniques d'animation suivantes :

1. COMPLÈTE L'HISTOIRE -- Dix-neuf histoires sur les préoccupations et les dilemmes des adolescentes et à propos desquelles on pouvait poser les questions suivantes :

    a. Comment cette histoire se terminerait-elle si c'était un épisode de l'émission Degrassi?
    b. Comment se terminerait-elle dans la vie réelle?
    c. Comment aimeriez-vous qu'elle se termine?
    d. Y a-t-il autre chose qui se passe dans cette histoire?
    e. Y a-t-il quelque chose dans l'histoire qui vous a vraiment touchée?

2. IMAGINE -- Six scénarios et questions incitaient les jeunes filles à s'interroger sur la façon dont elles agiraient dans certaines situations.

3. LES FILLES PRENNENT LA PAROLE – Huit citations d'adolescentes réelles et fictives qui servaient à encourager les élèves à dire si elles étaient d'accord ou non avec les sentiments exprimés, si elles comprenaient ce dont il était question et si l'idée ou le sentiment exprimé représentait quelque chose d'important pour elles et pour les autres adolescentes.

4. APPROCHE DIRECTE -- Douze questions directes qui exploraient les priorités des adolescentes, leurs perceptions des adultes, la manière dont les choses ont changé pour la génération actuelle d'adolescentes ainsi que les rêves et les aspirations des jeunes femmes quant à leur avenir.

5. QUESTIONNAIRE PERSONNEL – Une combinaison de questions ouvertes et fermées auxquelles les adolescentes devaient répondre individuellement.

6. BOÎTE À IDÉES -- Les adolescentes devaient remplir de façon anonyme, sur des petites feuilles de papier, un mot ou un bout de phrase qui était ensuite discuté en groupe.

7. RÉDACTION D'UNE LETTRE – Les adolescentes avaient aussi la possibilité d'écrire une lettre dans laquelle elles complétaient des phrases comme : «La chose la plus importante dans ma vie en ce moment est ...», «La pire chose dans ma vie en ce moment est ...» et «La meilleure chose dans ma vie en ce moment est ...».

Les animateurs et animatrices devaient choisir deux techniques ou plus et noter lesquelles avaient été les plus efficaces pour stimuler la discussion. Ils devaient aussi fournir des observations détaillées sur la teneur des discussions y compris les paroles des participantes, dans la mesure du possible. Ils devaient demander à un ou une collègue de les assister en prenant des notes, en remplissant les formules fournies et en résumant les discussions. Le guide de discussion renfermait des instructions et des formules pour les personnes chargées de la prise de notes.

Résultats des groupes de discussion

On a recueilli des données de 961 personnes qui ont participé à 97 groupes; ceci représente un taux de réponse de 70 %. Voici le profil des élèves qui étaient réparties assez uniformément dans toutes les années d'études :

ANNÉES D'ÉTUDES		
ANNÉE	NOMBRE D'ADOLESCENTES	POURCENTAGE
6	126	13,1
7	120	12,5
8	165	17,2
9	131	13,6
10	138	14,4
11	128	13,3
12	135	14,0
13	13	1,4
autre	5	,5
	961	100,0

ÂGE DES ADOLESCENTES		
ÂGE	NOMBRE D'ADOLESCENTES	POURCENTAGE
11 ans	44	4,6
12 ans	133	13,8
13 ans	149	15,5
14 ans	132	13,7
15 ans	141	14,7
16 ans	129	13,4
17 ans	125	13,0
18 ans	84	8,7
19 ans et plus	24	2,6
	961	100,0

A CAPPELLA

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 1

Contexte du projet 1

Activités terminées de la première étape 3

Résultats des groupes de discussion 5

LES ADOLESCENTES PRENNENT LA PAROLE : RÉALITÉS, PRÉOCCUPATIONS, ATTENTES ET OBSTACLES 7

Questions mondiales : Politique, environnement et communauté mondiale 10

Amour et sexualité 10

Identité : Confiance en soi, image et estime de soi 11

Carrières et projets d'avenir 12

Autres relations : Amitiés et famille 13

Alcool et drogues 14

Mauvais traitements physiques et sexuels 15

Qualité de l'éducation et vie scolaire 16

Équilibre dans les priorités : Défis quotidiens 17

Du point de vue des femmes : Égalité des droits, discrimination, choix et aptitudes 18

CONCLUSION 19

RÉSULTATS DES DISCUSSIONS EN GROUPES 20

QUESTIONS NAISSANTES 21

SECONDE ÉTAPE : RÉSUMÉ À L'INTENTION DE LA DIRECTION 24

COMMUNIQUÉ i

DANS LEURS PROPRES MOTS v

BIBLIOGRAPHIE xiii

GUIDE DE DISCUSSION xiv

Il y a eu 10 groupes francophones et 87 anglophones. De ce nombre, 93 ont eu lieu dans les écoles ordinaires, deux dans des écoles de formation professionnelle, un dans une école secondaire parallèle et un autre dans le cadre d'un programme d'éducation offert dans un hôpital universitaire. La majorité des groupes (35 % ou 37 %) ont été constitués dans des écoles dont la population est entièrement ou principalement urbaine. Vingt-six groupes (27 %) ont été organisés dans des écoles à composition mixte (rurale et urbaine) et 30 (31 %) dans des écoles de milieu entièrement ou principalement rural. D'après les animateurs et les animatrices, seulement un peu moins de la moitié des groupes (48 %) comprenaient des adolescentes qui étaient des immigrantes récentes ou des membres de minorité visible. Huit des groupes comptaient des adolescentes souffrant de handicap visible et dix-sept des adolescentes prises en charge par l'État. Presque toutes les participantes (950 ou 99 %) fréquentaient l'école à temps plein.

LES ADOLESCENTES PRENNENT LA PAROLE : RÉALITÉS, PRÉOCCUPATIONS, ATTENTES ET OBSTACLES

Même l'analyse partielle des résultats a fourni une abondance de renseignements détaillés qui permettent de cerner les préoccupations, les sujets d'intérêt et les visions des adolescentes. Dans un milieu rassurant (un petit groupe de discussion animé par une personne adulte de confiance, à l'intérieur duquel la confidentialité est garantie) où règne un climat de respect et où elles sont le centre d'intérêt, les jeunes femmes ont répondu aux questions avec liberté et franchise. Elles ont très bien su exprimer leurs préoccupations, leurs pensées et leurs sentiments. Elles ont pu parler des questions mondiales, des victoires et des déceptions personnelles ainsi que des petits soucis quotidiens, le tout avec lucidité et un sens de la relativité. Plusieurs animatrices-enseignantes et animateurs-enseignants ont mentionné la subtilité avec laquelle les jeunes filles décrivaient les situations de la vie :

> *«J'ai enseigné à quatre de ces neuf jeunes filles lorsqu'elles étaient en 3e et 4e années. Elles s'expriment si bien maintenant, j'ai été très impressionné de leurs capacités.»*

Deux thèmes généraux se dégagent des questionnaires remplis par les participantes et des résumés des discussions fournis par les animateurs et animatrices en ce qui concerne l'attitude des adolescentes face à elles-mêmes et les questions auxquelles elles réfléchissent. Les adolescentes ont toute une gamme d'intérêts particuliers et généraux. Voici une sélection représentative de l'éventail des réponses aux questions concernant leurs sujets de préoccupation :

École : *«Quels cours vais-je suivre à l'université? Est-ce que j'aurai un emploi quand j'aurai terminé mes études?»*

Relations : *«Est-ce que ça va se terminer par un divorce, des mauvais traitements ou des maladies transmises par voie sexuelle?»*

Famille : *«Est-ce que je vais pouvoir subvenir correctement aux besoins de ma famille? Dans quelle sorte de monde vivront les enfants que j'aurai?»*

«On ne met pas suffisamment l'accent sur les sciences à l'école secondaire et, même si ça semble terrible, la vie serait plus facile si l'on sélectionnait les élèves. Je m'inquiète au sujet de l'environnement et de la menace que l'Accord du lac Meech fait peser sur la Confédération. C'est aussi très effrayant de savoir que les jeunes du cycle inférieur du secondaire ont accès à toutes sortes de drogues.»

«La grande quantité de drogues consommées chaque jour dans les écoles. Le taux d'activité sexuelle chez les adolescents. Pourquoi certaines personnes n'ont-elles aucun ami?»

«Je pense qu'à mon âge presque tous les sujets sont épineux.»

Les adolescentes, comme tout le monde, doivent faire face à des préoccupations immédiates et des questions «existentielles» plus vastes. En réponse à la question «Peux-tu nommer trois choses auxquelles tu as beaucoup pensé au cours de la dernière semaine?», elles ont donné des réponses comme celles-ci :

«Mon avenir : Est-ce que je vais réussir?»
«Les mathématiques – Je fais mieux de rattraper mon retard bientôt.»
«Le besoin d'un petit ami.»

«Mes notes.»
«Les projets d'avenir.»
«Les problèmes de santé.»

«Les questions écologiques.»
«La fin de semaine.»
«J'aimerais avoir plus de temps libre.»

«Est-ce que je suis enceinte?»
«Qu'est-ce que je vais faire cet été sans Robert?»
«Est-ce que je vais réussir à passer mon année?»

«Mon ami qui est revenu chez lui après une cure de désintoxication.»
«Mon amie qui est enceinte.»
«Mon avenir.»

«Mon petit ami.»
«Comment je vais faire pour finir tous mes devoirs.»
«La pression des répétitions pour la pièce que nous allons jouer.»

À la question concernant les choses qui les ont préoccupées au cours de la dernière année, elles ont donné les réponses suivantes :

«L'amitié entre moi et ma meilleure amie.»
«Mes parents : Vont-ils divorcer?»
«La situation financière.»

«Qu'est-ce qui va se passer pour moi à l'école?»
«Je travaille déjà si fort, est-ce que ça va devenir encore plus difficile?»
«Les drogues, l'alcool.»

«Les problèmes de mes amis.»
«Les problèmes de ma famille.»
«Les problèmes de mon frère et les questions mondiales.»

«La période où je pensais au suicide.»
«Mon ami qui est devenu toxicomane.»
«L'augmentation du nombre d'adolescentes enceintes.»

«La possibilité que mes parents divorcent.»
«Rester en forme en évitant les aliments qui n'ont pas de valeur alimentaire.»
«Essayer de préserver ma santé mentale.»

Malgré leurs doutes et leurs inquiétudes au sujet de l'avenir, de nombreuses adolescentes ont indiqué que, dans l'ensemble, elles s'aiment bien. Elles accordent surtout de la valeur à leur entregent et elles tirent une grande part de leur sentiment de satisfaction de leurs relations avec les autres. Lorsqu'on leur a demandé les trois aspects d'elles-mêmes par rapport auxquels elles se sentent vraiment bien, certaines ont fourni les réponses suivantes :

«J'ai d'assez bonnes notes à l'école.»
«Je fais beaucoup de progrès en équitation.»
«Ma soeur et moi nous nous entendons merveilleusement bien.»

«Le bénévolat.»
«Écouter mes amis.»
«Être moi-même dans mes comportements.»

«Mes amis.»
«La sécurité que j'ai chez moi.»
«Savoir que je peux jouer un rôle important.»

«Je suis amicale.»
«Les gens m'aiment pour moi-même.»
«Je suis mûre et j'ai le sens des responsabilités.»

«Je suis intelligente et j'ai de bonnes notes.»
«Je sais que je suis une très bonne amie.»
«Je suis forte sur le plan émotif.»

Un but majeur des groupes de discussion était de déterminer les questions et les sujets d'intérêt principaux des jeunes femmes. On a recueilli les idées des adolescentes de diverses façons : en leur demandant de remplir un questionnaire où elles devaient cocher leurs sujets d'intérêt ou de préoccupation, en leur demandant de dire si elles étaient d'accord ou non avec certaines affirmations, en leur proposant des scénarios et des dilemmes, et en leur posant des questions directes à l'intérieur des groupes de discussion. Les réponses des 961 adolescentes ont été analysées, pondérées puis regroupées sous les rubriques générales qui figurent dans les pages suivantes.

Une mise en garde s'impose quant à l'interprétation des résultats de cette analyse. Dans une large mesure, la classification effectuée tente d'assembler les sujets de préoccupation en catégories, ce qui crée des distinctions qui n'existent pas nécessairement dans les perceptions et les réalités des adolescentes elles-mêmes. Néanmoins, il faut procéder à une certaine organisation des données si l'on veut dégager les types de préoccupations qui sont importants, examiner les différences et les liens qui existent entre eux, et analyser plus en profondeur la nature de ces préoccupations. C'est dans cet esprit que les dix catégories qui suivent ont été créées. Elles sont présentées par ordre décroissant de fréquence et d'importance, lesquelles ont été évaluées d'après les rapports des groupes de discussion.

Questions mondiales : Politique, environnement et communauté mondiale

Comme le montrent un grand nombre des citations, de nombreuses jeunes femmes s'inquiètent profondément des événements mondiaux. Parmi les problèmes mondiaux auxquels elles réfléchissent et dont elles se préoccupent, mentionnons l'environnement, plus précisément la détérioration de la couche d'ozone, la pollution, la destruction des forêts et la disparition d'espèces sauvages. Dans la liste des sujets d'intérêt mentionnés sur le questionnaire, l'«environnement» est venu au premier rang (77,6 % des répondantes l'ont choisi). La «pauvreté dans le monde» a été mentionnée par 64,2 % des répondantes. Sur la scène plus locale, 56,2 % des jeunes filles se préoccupaient du crime et 40 %, de la pauvreté dans la communauté.

De nombreuses jeunes femmes se sont dites inquiètes de l'avenir. Le questionnaire renfermait la déclaration suivante : «Je crois vraiment que des choses comme la pollution et la menace d'une guerre nucléaire me privent de mon avenir». Parmi les répondantes, 762 (79,9 %) ont déclaré qu'elles étaient d'accord ou tout à fait d'accord avec cette affirmation.

D'autres observations indiquent que les adolescentes ont peu d'espoir que le système politique puisse veiller à leurs intérêts et tenir compte de leurs préoccupations. Lorsqu'on leur a demandé si elles croyaient que les gouvernements s'intéressent au bien-être de la jeunesse, la réponse collective a été «non!». La corruption politique et l'injustice généralisée ont été mentionnées spontanément par de nombreuses jeunes femmes. Lorsqu'elles ont discuté de divers scénarios, elles ont cité plusieurs cas précis d'inégalité sociale et politique (discrimination raciale, pauvreté et persécution religieuse, par exemple).

Pour bon nombre des adolescentes, les questions sociales prenaient une dimension plus personnelle et s'incarnaient dans les répercussions qu'elles avaient sur les amis et la communauté. (Une des jeunes femmes a indiqué qu'elle ne se préoccupait pas des questions mondiales, mais des répercussions qu'elles avaient sur la population.) Le commentaire d'une jeune femme révèle le sentiment d'aliénation et de méfiance que ressentent les jeunes à propos des inégalités sociales :

> *«J'aimerais qu'on me rassure sur ce qui m'attend lorsque je serai vieille; que se passera-t-il si je ne peux pas trouver d'endroit où aller? Je ne veux pas être rejetée et oubliée comme tant d'autres personnes le sont.»*

Amour et sexualité

Malgré les stéréotypes courants, les jeunes femmes font face à un grand nombre de questions et de dilemmes liés aux relations amoureuses, aux fréquentations et à la sexualité. Les participantes qui ont rempli le questionnaire ont placé «l'amour» au deuxième rang des sujets d'intérêt et de préoccupation, et «les fréquentations», au quatrième rang. Sur les 34 sujets d'intérêt ou de préoccupation possibles, 731 filles ou 76,1 % ont coché l'amour et 702 ou 73 %, les fréquentations. La sexualité a été choisie par 642 jeunes filles ou 66,8 %.

L'adolescence est une période de changements rapides en ce qui concerne la maturation émotive et sexuelle. Les jeunes femmes d'aujourd'hui s'efforcent de comprendre et de définir ce qui constitue des relations amoureuses satisfaisantes à mesure qu'elles prennent conscience de leurs besoins et de leur identité sexuelle. Même si les autres sujets indiqués montrent très clairement que l'amour et la sexualité sont loin d'être les seuls sujets sérieux qui préoccupent les adolescentes, ils occupent néanmoins une place importante. Il est compréhensible que les adolescentes se préoccupent des relations amoureuses et des fréquentations, puisque celles-ci peuvent avoir des répercussions d'une grande portée : grossesse, maladies transmises par voie sexuelle, agression sexuelle et souffrance émotive.

De nombreuses adolescentes ont de la difficulté à comprendre les attitudes et les comportements des garçons; elles éprouvent des frustrations par rapport à la difficulté de ceux-ci à communiquer oralement et à faire face à leurs émotions :

> *«L'une des grandes préoccupations, je pense, est la nécessité de trouver le «gars correct», intelligent et mûr. Personne n'en parle parce que, malheureusement, il ne semble pas exister!»*

> *«Je ne suis pas inquiète du fait que je suis en 9e année mais plutôt de ce qui va m'arriver maintenant que je couche avec mon petit ami depuis un certain temps. J'ai déjà été enceinte et j'ai eu un avortement dès que je m'en suis aperçue. J'étais très inquiète d'écrire ceci parce que je n'étais pas certaine que ce serait confidentiel et je craignais que quelqu'un communique avec mes parents.»*

> *«Je pense que vous devriez insister sur le fait que les filles ne devraient pas avoir des rapports sexuels avec le premier garçon venu, parce qu'elles peuvent souffrir, parce que les gars sont parfois tellement salauds.»*

D'autres jeunes filles envisageaient la sexualité et leurs relations avec les garçons d'une façon plus positive, mais elles étaient plus rares :

> *«J'aime la sexualité et les garçons. C'est peut-être un peu inquiétant, mais je n'y peux rien, je veux le vivre. J'ai déjà eu des rapports sexuels avec quelqu'un.»*

> *«Les pressions sexuelles sont difficiles pour moi en ce moment. Les garçons pensent qu'ils ont tous les droits. Pour moi, les rapports sexuels doivent se vivre dans le mariage.»*

Un animateur-enseignant a exprimé sa surprise et son désarroi de constater que pour les filles le fait d'avoir un petit ami est encore une source de prestige. Une animatrice-enseignante a noté qu'après la discussion, il lui est apparu évident qu'*«il faut des cours d'éducation sexuelle en 7e et en 8e années; si l'on attend la 11e et la 12e années, il est trop tard!»*

Identité : Confiance en soi, image et estime de soi

Lorsqu'on leur a demandé directement quels étaient leurs sentiments par rapport à elles-mêmes, la plupart des jeunes femmes ont eu des réactions très positives. D'après les questionnaires, 78,6 % des jeunes filles étaient d'accord avec l'affirmation suivante : «Je me sens très bien dans ma peau». Lorsqu'on leur a demandé d'indiquer trois aspects d'elles-mêmes par rapport auxquels elles se sentent vraiment bien, elles ont donné des réponses comme les suivantes :

> *«Je continue d'aller à l'école, j'ai beaucoup d'amis, j'ai cessé de fumer et je bois moins.»*

> *«Je crois que j'ai le sens des responsabilités et de l'imagination, que je suis un individu.»*

> *«Mes amis, mon foyer, le fait que je suis fondamentalement une bonne personne.»*

> *«Mes succès, mes amis, je m'aime bien.»*

Pourtant, d'autres observations révèlent les difficultés qu'un grand nombre d'adolescentes éprouvent à garder une bonne image d'elles-mêmes. Leur apparence physique et la perception que les autres ont d'elles occupent toujours une place importante dans leurs pensées et leur perception d'elles-mêmes. Dans le questionnaire, 48,2 % des filles étaient tout à fait d'accord ou d'accord pour dire que «Être populaire est un grand souci pour moi en ce moment». Toutefois, 85 % ont répondu qu'elles étaient tout à fait d'accord ou d'accord pour dire «Je me préoccupe beaucoup de mon apparence». L'«image physique» est apparue au neuvième rang des intérêts et préoccupations, et elle a été choisie par 67,1 % des répondantes :

> *«Les adolescentes se préoccupent de questions sociales comme les drogues, mais la plupart du temps elles s'inquiètent davantage de choses qui sont plus près d'elles, comme leur apparence. Je pense que je ne connais pas une fille qui soit satisfaite de son apparence. C'est une grande préoccupation. J'en connais qui font des choses très bêtes pour mieux paraître (par exemple suivre des régimes-choc pour maigrir).»*

> *«Je m'inquiète toujours de ma réputation et de ce que les autres pensent de moi. J'aimerais savoir comment me donner un peu plus de confiance.»*

> *«Les gens ont besoin d'être plus sensibles au fait que les filles veulent être acceptées et à leurs changements d'humeur. Dieu sait combien j'ai besoin de compréhension.»*

> *«[Qu'est-ce que j'aime de moi-même?] Rien. Je ne me sens pas bien dans ma peau, je n'aime pas la personne que j'étais mais j'essaie de changer.»*

Les adolescentes qui avaient réussi à surmonter leurs doutes et leur insécurité étaient très optimistes quant à la possibilité de changement :

> *«Ne lâchez pas : il faut tenir bon, comme je l'ai fait. J'ai maintenant un enfant, un mari et une éducation.»*

Carrières et projets d'avenir

> *«L'avenir : «Que vais-je devenir?» Ce point a été soulevé quelles qu'étaient les questions posées. Les filles, même dans les classes de 9e année, avaient à la fois hâte et peur de quitter la sécurité de l'école.»*
>
> *[Observations faites par une enseignante-animatrice]*

Les adolescentes sont en train de passer de l'enfance à la vie adulte et doivent prendre un nombre considérable de décisions importantes concernant leur avenir pendant les années d'études secondaires : quel emploi ou quelle carrière choisir, faut-il poursuivre ses études ou pas, rester à la maison ou partir, avoir des enfants tôt dans la vie ou plus tard, continuer une relation ou rester célibataire?

Seulement 20,6 % des filles étaient tout à fait d'accord ou d'accord pour dire : «Je ne veux pas vraiment faire de projets d'avenir. Ce qui m'arrivera dans les cinq prochaines années ne me semble tout simplement pas réel.» D'après cette constatation, quatre répondantes sur cinq réfléchissent à l'avenir et font des projets. Parmi les 34 sujets d'intérêts ou de préoccupation figurant sur le questionnaire, l'élément «carrière» venait au cinquième rang.

Des décisions importantes concernant l'avenir sont souvent prises avec beaucoup d'incertitude et sous le coup de pressions d'autrui. Pour un grand nombre de filles, ces décisions sont prises en l'absence d'options véritables (par exemple une vie familiale stable, l'argent nécessaire pour fréquenter l'université ou la confiance voulue pour mener une vie indépendante). D'autres éprouvent un sentiment de confusion devant les nombreuses options qui s'offrent à elles et l'importance de prendre la «bonne» décision.

Un certain nombre d'observations indiquent le réalisme avec lequel ces filles envisagent les décisions concernant leur avenir. Elles se sentent beaucoup plus intéressées par une carrière ou un emploi que les générations précédentes et s'inquiètent évidemment de la possibilité d'être pauvres, d'après plusieurs animateurs et animatrices :

> *«Une fille réservée a affirmé que ce qu'elle craignait le plus à l'égard de son avenir (c'est-à-dire dans dix ans) c'était la perspective d'être pauvre -- de vivre dans la pauvreté -- elle était nerveuse -- c'était sa seule contribution.»*

> *«[La révélation la plus émouvante pour moi a été :] «Ma mère n'a pas obtenu une éducation et nous n'avons pas grand-chose.» et «Quand on ne se prépare pas pour demain, l'avenir ne nous apporte rien.»*

Ces craintes se fondent souvent sur des expériences vécues. Un animateur situe la discussion sur les projets d'avenir dans le contexte suivant :

> *«Notre école est une petite école rurale qui compte 170 élèves de la 7e à la 12e année. L'année dernière, notre usine de préparation du poisson a été fermée et 200 personnes se sont retrouvées en chômage. Depuis, de nombreux commerces ont fermé leurs portes, bon nombre de gens ont quitté la ville et beaucoup ont été obligés d'avoir recours à l'assistance sociale. Tout le comté est en état de dépression. Les élèves s'en ressentent. Pendant notre discussion, nous avons constaté que les filles savent qu'elles ont besoin d'une éducation pour assurer leur avenir.»*

Une animatrice a résumé de façon très succincte les points de vue des participantes de son groupe quant à leur avenir :

> *«Les élèves ont insisté sur le besoin de la <u>pertinence</u> de la matière qu'elles étudient à l'école, des exemples utilisés par les animateurs et animatrices, et des discussions avec les parents et le personnel enseignant. «Ne nous parlez pas de choses qui n'ont aucune signification pour nous, qui n'ont aucun rapport avec notre vie»... Ces élèves, qui sont sur le point d'obtenir leur diplôme, ont <u>peur</u> de la vie adulte. Elles envisagent l'inconnu avec appréhension.»*

<u>Autres relations : Amitiés et famille</u>

Contrairement aux animateurs et animatrices qui ont constaté que les jeunes femmes mettaient beaucoup d'accent sur leurs relations romantiques, d'autres ont signalé le respect que les jeunes femmes portent aux relations amicales et la valeur qu'elles y attachent. Toutes les filles d'un même groupe considéraient les amies plus importantes que les garçons et, à de nombreuses reprises, elles ont exprimé leurs préoccupations à l'égard d'amies en difficulté. L'importance de l'amitié pour aider à traverser les périodes difficiles était également apparente.

Ces jeunes femmes attachaient autant d'importance aux relations avec les membres de leur famille. Elles s'inquiétaient de frères et de soeurs qui avaient eu des accidents, qui quittaient la maison ou avaient des conflits avec les parents. Les filles éprouvaient de la fierté à l'égard des bonnes relations qu'elles entretenaient avec leurs frères et soeurs, et elles étaient désespérées par les disputes qu'elles avaient avec eux ou les mauvais sentiments en résultant. Leurs relations avec leurs parents occupaient également une grande place dans la vie des jeunes filles interviewées. Le problème de l'alcoolisme chez les parents a été mentionné par un certain nombre de filles et un grand nombre avaient connu des conflits familiaux graves et le danger réel de divorce. Un animateur a signalé que bon nombre de participantes avaient au moins songé à la possibilité (si elles n'en avaient pas vécu l'expérience) d'entendre leurs parents menacer de les renvoyer de la maison. Un autre animateur a remarqué le sentiment d'humiliation ressenti par les enfants à cause du manque de discrétion de leurs parents à l'égard de leurs problèmes. Selon les jeunes filles, les parents ne parlent pas «vraiment» à leurs enfants et n'écoutent pas leurs points de vue – les adolescentes se sentent insignifiantes dans les décisions familiales.

Les conflits familiaux et la séparation ont des effets néfastes sur les adolescentes, comme l'a si bien exprimé cette jeune fille :

> *«Les foyers brisés sont autre chose. Les adolescentes sont très sensibles et lorsque leur famille se sépare, c'est vraiment traumatisant. On devient toutes mêlées. Les gens se disent : «Mais elle est toujours si heureuse!» On sait très bien cacher nos sentiments. On est peut-être sensible mais on ne le laisse pas voir. On sent qu'on a une partie du blâme; qui sait? C'est peut-être vrai, peut-être pas. Mais ça devient impossible de se concentrer sur quoi que ce soit. On change complètement de personnalité. On peut faire semblant de sourire seulement un certain temps. C'est un moment où on a vraiment besoin d'amis. On découvre qui sont nos véritables amis à ce moment-là. Il faut des tonnes d'amour et d'appui des gens qui nous connaissent.»*

Alcool et drogues

L'usage de l'alcool et des drogues a été signalé comme une question importante pour les adolescentes à de nombreuses occasions et il a été coché dans le questionnaire par un pourcentage élevé :

INTÉRÊTS/PRÉOCCUPATIONS À L'ÉGARD DE L'ALCOOL ET DES DROGUES		
SUJET	NOMBRE	POURCENTAGE
Usage de l'alcool chez les adolescents et adolescentes	653	68,0
Usage de l'alcool chez les parents	489	50,9
Usage de drogues vendues dans la rue	524	54,5
Usage de drogues sur ordonnance	217	22,6

L'abus d'alcool par des amis et des membres de leur famille de même que l'usage fréquent des drogues par les adolescentes elles-mêmes constituaient un sujet de préoccupation. Plusieurs filles se sont dites inquiètes d'amis qui se sont fait traiter ou se font maintenant traiter pour toxicomanie. Quelques-unes ont parlé de leurs propres difficultés avec les drogues ou l'alcool, ou les deux, bien que la plupart aient soulevé les problèmes éprouvés par d'autres plutôt que les leurs.

L'inquiétude au sujet de l'usage ou de l'abus de drogues et d'alcool par les parents était au moins aussi répandue que l'inquiétude au sujet d'une dépendance de telles substances parmi leurs camarades. De toute évidence, la dépendance chez les parents touche les adolescentes et elle est souvent liée aux mauvais traitements, aux mauvaises communications avec les enfants et à un sentiment d'abandon. Les filles se préoccupent tout autant de la façon de faire face à la dépendance chez les personnes qui les entourent que des pressions les poussant à consommer des drogues et de leurs effets sur elles-mêmes.

Dans leurs réactions aux scénarios fictifs présentés pour stimuler la discussion, les participantes se sont montrées conscientes des effets nocifs éventuels de l'alcool et des drogues, et elles établissaient clairement un lien entre l'abus de telles substances et les problèmes affectifs, les conflits familiaux et le stress.

Mauvais traitements physiques et sexuels

Les mauvais traitements physiques, sexuels et émotifs infligés aux enfants par des membres de leur famille, la violence contre les femmes par leur mari, les viols pendant les fréquentations, les agressions par des étrangers et les mauvais traitements physiques par les petits amis sont tous des sujets qui préoccupent les jeunes femmes. Dans l'analyse des questionnaires, les mauvais traitements infligés aux enfants et les mauvais traitements d'ordre sexuel figuraient respectivement au septième et au onzième rang des questions et préoccupations. Apparaissent dans le premier groupe de vingt, la violence dans les fréquentations et les femmes battues. Le tableau ci-dessous indique le nombre et le pourcentage de participantes ayant affirmé que diverses formes de violence les intéressaient ou les préoccupaient :

INTÉRÊTS/PRÉOCCUPATIONS EN MATIÈRE DE VIOLENCE		
SUJET	NOMBRE	POURCENTAGE
Violence dans la rue	486	50,6
Mauvais traitements infligés aux enfants	657	68,4
Mauvais traitements d'ordre sexuel	633	65,9
Violence dans les fréquentations	550	57,2
Femmes battues	542	56,4

Bien qu'il ne soit pas clair combien de ces jeunes femmes ont elles-mêmes vécu des situations violentes, il ressort de leurs observations et réactions aux scénarios fictifs que beaucoup avaient vécu ou vivaient alors dans des foyers où il y avait de la violence. Bon nombre d'autres s'inquiétaient au sujet d'amies qui avaient été victimes de mauvais traitements :

> *«Que ferais-tu si tu savais que quelqu'un était victime de mauvais traitements d'ordre sexuel? Où peux-tu aller pour de l'aide? (On m'a fait jurer de garder le secret.) AU SECOURS!»*

Les filles étaient très conscientes de la possibilité d'agression sexuelle pendant leurs fréquentations; c'est une crainte qu'elles avouent éprouver souvent dans des situations «peu sûres» et qui est à l'origine d'une grande différence entre les adolescents et les adolescentes :

> *"La plupart des garçons sont prêts à tout... ils ne cherchent pas un engagement, ils veulent simplement s'amuser. Même les «gentils» en sont coupables, qu'ils soient chrétiens ou pas. Ils ne veulent pas tous nécessairement le sexe mais ils cherchent toujours quelque chose du genre. Moi je sais quand dire NON! Mais il y a toujours danger de viol. Je suis terrifiée d'être seule avec un garçon. Bien sûr je ne leur fais jamais savoir... J'ai apparemment la situation «bien en main». Mais tu ne peux pas t'empêcher de te poser des questions.»*

Les répondantes reconnaissaient les graves conséquences des mauvais traitements d'ordre sexuel. Dans deux des groupes qui ont parlé du scénario où une fille avait quitté la maison pour fuir un père qui l'agressait sexuellement, le consensus a été que cette expérience aurait des effets de longue durée sur sa capacité de faire confiance aux gens, de s'aimer elle-même et de mener une vie heureuse. Les deux groupes ont signalé à quel point le fait de ne pas être crues s'ajoute au traumatisme des mauvais traitements; les participantes ont trouvé monstrueux que le système judiciaire continue de «rejeter le blâme» des mauvais traitements «sur les victimes».

Qualité de l'éducation et vie scolaire

Un nombre considérable d'élèves ont exprimé leur mécontentement à l'égard du système d'éducation dans son ensemble et à l'égard de leurs propres écoles en particulier. Cinq cent cinquante trois (57,5 %) de celles qui ont répondu au questionnaire ont choisi «La qualité de l'enseignement secondaire» comme sujet d'intérêt ou de préoccupation. Bon nombre ont exprimé l'avis que le matériel d'enseignement manquait de pertinence par rapport à leur vie et à leur avenir :

> *«Nous voulons qu'on nous enseigne d'une façon moderne, qui colle à la vie réelle, non pas selon la vieille méthode traditionnelle. Les temps changent, mais notre système scolaire ne change pas. Par exemple, [les écoles devraient enseigner] un cours sur la vie familiale ou même sur un sujet comme la sexualité, pour que les adolescents et adolescentes puissent apprendre comme il faut, plutôt que de se fier à ce qui se dit «dans la rue».»*

D'autres filles étaient d'avis que l'enseignement dans leurs classes était trop axé sur des faits et renseignements, et qu'il ne leur accordait pas suffisamment de temps pour discuter de questions, exprimer des opinions ou trouver des moyens de comprendre la pertinence des points enseignés par rapport à leur propre vie. Les adolescentes qui ont participé à ces groupes de discussion ont manifesté le sentiment très net d'être réduites au silence dans le système scolaire ainsi qu'à la maison :

«Pourquoi nous dit-on de nous comporter comme des adultes alors qu'on nous traite comme des enfants? Je suis mêlée et cela se produit surtout à l'école, avec le personnel enseignant.»

«Tenez compte des questions qui touchent les jeunes femmes. Traitez-nous avec respect et comme des êtres intelligents, non pas comme des enfants ignorants. Ne pensez pas qu'en parlant de certaines questions que vous les encouragez (c.-à-d. le sexe).»

«J'aimerais pouvoir faire ceci [discuter] tous les jours. Nous devons faire face à beaucoup de pressions et cela fait du bien de simplement nous détendre et de parler de choses qui se passent dans notre vie avec d'autres personnes comme nous. Merci de m'avoir donné l'occasion de m'exprimer. J'espère que certaines choses que je viens de vous dire vous aideront à décider ce que l'avenir peut nous réserver. Les jeunes se sentiront peut-être mieux dans leur peau si on leur permet de s'exprimer à un plus jeune âge.»

Ces jeunes femmes ont également exprimé des préoccupations à l'égard de la «justice» du système scolaire. Elles croient que l'habitude de tricher dans les examens et les travaux est répandue, que les élèves malhonnêtes sont souvent récompensés par de bonnes notes et que le favoritisme chez le personnel enseignant permet à l'injustice de persister.

Équilibre dans les priorités : Défis quotidiens

Les remarques qui figurent au début de cette partie donnent une idée des priorités qui se font concurrence, des pressions imposées par le temps et de la vie «remplie» des adolescentes. Selon les filles elles-mêmes, leur vie est plus compliquée que celle que leurs mères ont connue et elle comporte davantage de pressions.

Les participantes qui ont rempli le questionnaire ont répondu à l'énoncé suivant : «Parfois je crois que je ne pourrai pas me rendre à la fin de la journée, avec tous mes travaux scolaires, ma vie sociale et toutes les autres choses que les gens attendent de moi.» Trente et un pour cent étaient tout à fait d'accord et 39 % étaient d'accord (soit un total de 70 %).

Un nombre considérable de répondantes travaillent à temps partiel tout en étant aux études. Quarante-six pour cent de ces élèves à temps plein ont des emplois à temps partiel; presque la moitié (51 %) d'entre elles travaillent dix heures ou plus par semaine. Outre leur emploi et leurs études, les adolescentes participent à d'autres activités (sports, théâtre, bénévolat) qu'elles jugent importantes. Ajoutés à leurs responsabilités familiales, à leurs amies et à leurs petits amis, ces engagements font qu'elles ont une vie très remplie et, dans certains cas, qu'elles sentent beaucoup de stress et de pressions :

«Les devoirs et les notes me causent beaucoup de stress... Mon avenir m'inquiète beaucoup; je veux réussir mais je ne sais pas ce qui m'intéresse ou dans quelle voie me diriger.»

«Les filles, même quand elles ont l'air «snobs» et «prétentieuses» ont normalement juste besoin d'une bonne amie; nous ne pensons pas seulement à nous-mêmes et nous trouvons mêlant de grandir dans cette époque.»

Une animatrice a observé :

> *«La préoccupation des élèves à l'égard du stress et des pressions à l'école était surprenante. C'est seulement en entendant l'émotion dans leur voix que j'ai constaté l'ampleur du problème».*

Une fille qui a tenté de se suicider à cause des pressions et des incertitudes s'est exprimée ainsi :

> *«Quand j'étais suicidaire, je pensais que j'étais la seule. Je crois qu'il faut que les gens sachent qu'ils ne sont pas seuls et il devrait y avoir des programmes pour faire passer ce message. Quand je pensais au suicide, il n'existait pas de tel groupe et il n'y en a pas encore.»*

Du point de vue des femmes : Égalité des droits, discrimination, choix et aptitudes

Le questionnaire renfermait l'énoncé suivant : «Je crois que les femmes de nos jours ont d'aussi bonnes chances de réussir dans le monde que les hommes.» Les filles ont répondu comme suit : 874 filles ou 91 % étaient tout à fait d'accord ou d'accord; seulement 9 % n'étaient pas d'accord ou pas du tout d'accord.

Les participantes ont exprimé des opinions divergentes concernant leur rôle en tant que femmes dans la société et le degré de discrimination qu'elles subissent. Si quelques-unes ne percevaient aucune différence dans la façon dont on traitait les garçons et les filles, presque toutes discernaient au moins une certaine injustice, par exemple dans les sports ou dans le degré de liberté dont jouissent les garçons à la maison. D'autres sentaient un préjugé plus profond contre les femmes en général et dans leur propre vie. Un grand nombre éprouvaient beaucoup de ressentiment et de colère à l'égard des garçons qui semblent «tout avoir sans effort».

Plusieurs animateurs et animatrices ont formulé des observations :

> *«Elles ressentent profondément les effets du favoritisme à l'école et à la maison. Les grandes questions semblaient être la pression des camarades et le favoritisme.»*

> *«... le sentiment d'un manque de maîtrise de la situation et d'un manque de pouvoir ont été exprimés par rapport aux interactions des filles avec leurs parents, le personnel enseignant et le système judiciaire. En ce qui concerne ce dernier, les filles ont déclaré que les tribunaux ne traitent pas des causes concernant les femmes de façon juste.»*

> *«Les filles mettaient l'accent sur les carrières et sur l'emploi bien qu'elles souhaitent avoir une famille à un moment donné dans leur avenir. Elles ne voient pas la vie en rose. Elles reconnaissent qu'il y a des problèmes relatifs au travail, des ennuis financiers, des difficultés relatives au divorce et aux enfants. Elles s'attendent à rester au même niveau de vie que leurs parents -- c'est-à-dire qu'elles ne vont pas épouser un homme riche, vivre dans une grande maison, ni être célèbre. Elles avouent qu'il y a de la discrimination fondée sur le sexe dans des situations isolées, par exemple lorsqu'il a été décidé d'éliminer la gymnastique des écoles mais de garder le football, mais elles semblent inconscientes du fait que la discrimination soit très répandue dans la société.»*

Les filles elles-mêmes ont soulevé la question de la discrimination à plusieurs reprises. Tous les groupes auxquels on a demandé si les filles avaient des préoccupations différentes de celles des garçons ont répondu «oui», citant le viol et la grossesse comme principales différences. Ont également été mentionnés les «droits des femmes», une attention accrue à l'égard de l'environnement et d'autres questions mondiales, de même que le besoin d'être consciente de son apparence et de sa réputation. Une élève a clairement reconnu et contesté la discrimination; voici ce qu'elle avait à dire :

> *«Lorsque je reprends un enseignant qui a fait une remarque sexiste, pourquoi est-ce que je me fais toujours répondre par une insulte?»*

Un autre groupe de filles a reconnu l'existence de la discrimination fondée sur le sexe, mais elles ne se sentaient pas à l'aise de s'associer aux féministes.

> *«Je crois qu'il est important d'apprendre à faire face aux pressions sociales, que ce soit l'alcool, le sexe ou le tabac. [Il est également important] d'apprendre à faire face à la discrimination dans le monde du travail sans être féministes (pouah!).»*

D'autres étaient très optimistes quant à leur avenir et à leur capacité de «faire concurrence» dans le monde et de mener une vie équilibrée. En général, elles sentaient que les carrières étaient beaucoup plus importantes pour elles que pour leur mère, mais elles souhaitaient également avoir une vie familiale :

> *«J'attache beaucoup d'importance à ma carrière. Je ne veux pas dépendre de qui que ce soit. Je n'ai jamais obtenu de bonnes notes à l'école mais c'est à cause d'un manque d'intérêt. Je comprends maintenant l'importance des études secondaires et j'ai beaucoup amélioré mes notes. Je suis très fière d'être une jeune femme canadienne et je serai très fière d'être une jeune femme professionnelle du Canada. Le programme «Junior Achievement» m'a aidée à trouver cette fierté et à me sentir bien comme femme.»*

CONCLUSION

Cette analyse préliminaire des discussions en groupe avait pour but de donner un aperçu du vaste éventail des points forts, des défis, des inquiétudes et des sources d'insécurité chez les adolescentes. Les résultats montrent également la diversité des points de vue, des intérêts et des préoccupations, aussi bien dans l'immédiat qu'à long terme, qui caractérise la vie des jeunes femmes d'aujourd'hui.

Il est intéressant de noter que, malgré les nombreuses ressemblances entre les sujets de préoccupation des adolescentes et ceux des femmes adultes, leurs priorités et perspectives peuvent différer. Les jeunes femmes s'inquiètent des personnes qui les entourent, de leurs travaux scolaires, de leurs emplois, de leurs relations et des événements mondiaux. Elles se préoccupent également de la planification de leur avenir, du besoin de faire des choix en matière de carrière, des crises et des dangers auxquels elles-mêmes et leurs amis sont exposés. Toutefois, elles considèrent leurs préoccupations comme assez différentes de celles de leur mère, de leur père et de leurs enseignantes et enseignants. Par conséquent, elles se sentent souvent incomprises. Elles estiment que la jeunesse d'aujourd'hui subit de plus fortes pressions pour ce qui est de faire des choix, de réussir et d'établir un équilibre entre les amis, l'école, les emplois et les fréquentations.

Leurs observations servent aussi à nous rappeler que, même si les jeunes femmes contemporaines font face à de nombreux défis et choix nouveaux, certaines de leurs préoccupations demeurent les mêmes que celles des générations antérieures. Les adolescentes continuent de se soucier de leur popularité, de leur apparence, des activités scolaires, etc. Les plus jeunes s'inquiètent de leur premier cycle menstruel, des premières fréquentations et des conflits avec leurs frères et soeurs. Les plus vieilles pensent au moment où elles quitteront la maison et à ce que l'avenir leur réserve.

Bon nombre des citations et le résumé des discussions montrent à quel point les sujets d'intérêt et de préoccupation des adolescentes défient l'établissement traditionnel de catégories de «problèmes» tels que les grossesses chez les adolescentes, le SIDA, l'alcool et l'usage de drogues, etc. Pour les jeunes femmes, la possibilité de tomber enceinte est étroitement liée aux questions qu'elles se posent concernant leurs relations avec les garçons, leur propre sexualité, leur aptitude à parler avec leurs parents et, dans certains cas, leur besoin d'être aimées et acceptées. L'abus d'alcool et de drogues est souvent causé par des pressions à l'école ou au travail, l'insécurité quant à leur apparence, des conflits pénibles dans la famille ou des mauvais traitements d'ordre sexuel. La toxicomanie chez les parents pose des problèmes aussi douloureux que lorsqu'il s'agit des adolescentes elles-mêmes. Les jeunes femmes sont parfois aussi touchées par les problèmes et les crises des personnes qui les entourent et dans le monde en général que par leurs propres crises et problèmes. Toutes ces questions sont traitées dans le contexte des responsabilités constantes à l'école et au travail, des activités sociales, des événements dans le monde et de la vie quotidienne.

RÉSULTATS DES DISCUSSIONS EN GROUPES

Les réactions à l'égard des discussions en groupes, aussi bien de la part des participantes que des animateurs et animatrices, ont été très favorables. Le personnel enseignant était reconnaissant des documents détaillés qui lui ont été fournis, y compris les nombreuses techniques et méthodes proposées pour orienter la discussion. Un certain nombre de membres du personnel enseignant ont dit avoir beaucoup profité et appris des discussions en groupe – certains ont été visiblement émus et bon nombre ont été surpris par ce que les élèves ont révélé. Une source d'insatisfaction a été la courte durée de la séance (une heure avait été proposée); ces personnes se sont montrées enthousiastes à l'égard de la possibilité de consacrer une demi-journée ou toute une journée à des sujets particuliers. Certains animateurs et animatrices ont organisé des périodes plus longues de discussion aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'horaire scolaire; certains groupes se réunissent régulièrement depuis le mois de mai dernier.

> *«Il existe un besoin pressant de réunir les adolescentes pour de telles discussions : à tout le moins le processus confirme leurs points forts personnels et renforce la reconnaissance de leurs craintes communes. Faire face aux craintes est le point essentiel : les filles ont besoin de renseignements et de stratégies pour bien vivre dans ce monde.»*

> *«Des conseillères et des conseillers formés ont un rôle à jouer ici – on ne devrait pas avoir recours à leurs compétences seulement pour les enfants souffrant de troubles graves...»*

Les filles elles-mêmes ont fait de nombreuses observations favorables au sujet de leur participation aux groupes :

> *«Merci pour ce sondage. Il m'a fait pensé beaucoup à ce qui se passe autour de nous, les filles. Ça fait réfléchir, n'est-ce pas?»*

«Merci de m'avoir fait voir, en tant que fille et en tant qu'adolescente à l'école secondaire, que quelqu'un pense vraiment à nous et essaie de faire quelque chose!»

«Je crois qu'on devrait offrir un programme dans les écoles élémentaires sur le sexe, les drogues, le viol et le SIDA. Je vais demander à des amis de former un groupe de discussion. Si vous pouvez m'aider, me donner des documents spéciaux, des idées quelconques, etc., s'il vous plaît écrivez-moi.»

«J'aimerais simplement exprimer ma reconnaissance pour l'existence de tels groupes de discussion et je crois que tous les sujets possibles et imaginables concernant l'humanité devraient être traités d'une façon ou d'une autre.»

Les renseignements obtenus des participantes ont clairement confirmé le besoin de respecter les perspectives et d'apprécier les points forts des adolescentes, une prémisse sur laquelle ce travail de recherche s'est fondé. Les adolescentes sont profondément touchées par l'incompréhension, les comparaisons défavorables par rapport aux garçons et les stéréotypes négatifs qui sont très répandus dans notre société. Plusieurs ont exprimé ce message de façon éloquente :

«Les filles se préoccupent beaucoup de leur apparence, de leurs amies et petits amis, mais cela ne veut pas dire que nous sommes superficielles. Je m'inquiète aussi de choses comme l'environnement, ma famille et les événements mondiaux, mais dans ce cas vous m'avez demandé qu'est-ce qui m'inquiète le plus et je vous l'ai dit, mais cela ne veut pas dire que je suis superficielle.»

«Les adultes pensent toujours que les jeunes de notre âge ne peuvent pas prendre de bonnes décisions par rapport à la sexualité ou à d'autres sujets importants. Nous ne nous inquiétons pas de ce qui est «cool» ou de qui est «cool», comme les émissions de télé laissent entendre. Je déteste voir qu'on se moque des adolescents et adolescentes. Nos problèmes, espoirs et craintes sont graves.»

«Essayez de comprendre que les adolescentes sont des êtres humains. Nous ne passons pas par des «phases». Les préoccupations dans notre vie sont importantes pour nous, nos craintes sont réelles. Ne nous méprisez pas. Essayez de nous comprendre.»

QUESTIONS NAISSANTES

Lors de la conception initiale du projet, nous avons envisagé la seconde étape comme une série de discussions au cours desquelles les jeunes femmes pourraient étoffer les données relativement superficielles que nous nous attendions à recueillir durant la première étape. Il est maintenant clair que nous avions grandement sous-estimé tant la quantité que la qualité des données. Nous ne pouvons plus prétendre désormais que nous ne savons pas vraiment ce qui préoccupe les jeunes femmes au Canada.

Puisque nous sommes membres de la profession enseignante, et pas seulement recherchistes, les données recueillies exigent de notre part une réaction active ainsi que descriptive. Les élèves se tournent vers leurs enseignants et enseignantes pour les aider à orienter leur vie et à apprendre ce qu'elles ont besoin de savoir maintenant et dans l'avenir. On peut avec raison présumer que toutes les personnes assumant des responsabilités personnelles, institutionnelles ou gouvernementales à l'égard des jeunes poursuivent des objectifs semblables. Toutes ces personnes doivent maintenant se demander pourquoi un si grand nombre de jeunes femmes et de leurs enseignants et enseignantes croient que le dialogue n'est qu'accidentel, s'il a même lieu.

Les données recueillies remettent en question l'à-propos de certaines stratégies clés qui fondent les approches actuelles destinées à répondre aux besoins des adolescentes. En voici quelques exemples :

1. La plupart des programmes de préparation à la carrière qui s'adressent aux adolescentes reposent sur l'hypothèse qu'elles sont sous l'emprise d'un modèle de dépendance qu'on pourrait qualifier de «Cendrillon des années 60». L'enquête effectuée révèle que les jeunes filles sont tout à fait conscientes de la nécessité de poursuivre un but et d'être autonome sur le plan financier. Il nous incombe désormais de passer à la prochaine étape qui consiste à les aider à atteindre ces objectifs.

2. La prise de conscience quant à la transformation des rôles de sexe nous a incités à encourager les jeunes femmes à s'affirmer et à élargir leurs aspirations. On s'est peu préoccupé des questions qui concernent les adolescents; on a peu cherché à promouvoir le changement chez eux. Les adolescentes ont exprimé un profond ressentiment à l'égard de leurs camarades de sexe masculin, de leur vie apparemment insouciante et de leurs actes de violence. À maintes et maintes reprises, les membres du personnel enseignant ont manifesté une vive inquiétude au sujet du fossé grandissant entre la réalité de leurs élèves de sexe féminin et celle de leurs élèves de sexe masculin.

3. Les adolescentes se préoccupent de la sexualité et des relations. Il n'y a là rien de nouveau. Nous devons toutefois nous soucier du fait que les écoles (et la société) hésitent apparemment à reconnaître l'abaissement de l'âge où débute l'activité sexuelle et la complexité croissante de la sexualité adolescente. Un exposé d'une heure sur le SIDA peut difficilement remplacer un programme complet d'éducation sexuelle.

4. Il a été supposé que des obstacles tangibles interdiraient la discussion à l'intérieur de l'école des questions soulevées dans le projet. Cette hypothèse pourrait avoir été la plus dommageable et erronée. Les organisations de la profession enseignante, les gestionnaires scolaires et les autorités du système scolaire ont soigneusement examiné le projet partout où il a été entrepris. Les parents ont signé des formules d'autorisation. Des membres du personnel enseignant se sont portés volontaires. Dans seulement 2 des 139 cas, l'autorisation a été refusée. Même si à peu près n'importe quel sujet, si controversé soit-il, pouvait être soulevé avec des élèves de 11 ans, il n'y a eu à notre connaissance aucune répercussion négative après les discussions en groupes. Il se peut que nous soyons tous (personnel enseignant, élèves, conseillers et conseillères scolaires, parents, gestionnaires) parvenus à la constatation de la nécessité d'agir sans nous rendre compte que les autres en avaient fait autant. Présumer qu'il existe un consensus serait aller trop loin. Toutefois, ne pas tenter d'entreprendre une action coopérative c'est ne pas entrevoir la possibilité qu'il existe un accord général sur la nécessité du changement.

Ces observations et quelques autres vont nous stimuler à aller de l'avant durant la seconde étape du projet.

Les recherches ont démontré l'importance du dialogue, des contacts humains directs et de l'appui entre les filles et entre le personnel enseignant et les élèves. Pour traiter des questions d'importance dans la vie des adolescentes, il faut un forum où elles se sentent capables d'exprimer, en toute sécurité, leurs craintes et perceptions, de se confier leurs expériences et de trouver la pertinence des questions politiques et sociales dans leur vie personnelle. Elles ont le besoin et le désir de parler de leurs préoccupations, et sentent qu'elles profitent d'occasions de le faire.

Les groupes de discussion organisés pour réunir des renseignements dans le cadre du projet ont déjà influé sur la vie des élèves et des membres du personnel enseignant qui y ont participé. Un grand nombre des remarques formulées par ces derniers ont confirmé la valeur de discussions libres comme moyen d'arriver à une meilleure compréhension de la vie des adolescentes. Cette constatation montre le besoin de veiller à ce que le matériel didactique mette en valeur l'enseignement interactif, la volonté d'écouter les jeunes et le maintien d'un dialogue continu entre les adultes et les jeunes. Il ressort clairement que les adolescentes ne croient pas que les méthodes pédagogiques actuelles permettent d'être «à l'écoute» de leurs perspectives ou de mettre en valeur les points forts qui leur sont propres.

Dans la conception de matériel et de stratégies pédagogiques, il existe de nombreuses occasions d'accorder une place importante aux aspects positifs de la vie des adolescentes, de renforcer leur débrouillardise et de mettre en relief leurs points forts. Lorsque le milieu y est propice, les adolescentes peuvent s'offrir les unes aux autres des modèles positifs, leur apportant appui et compréhension par rapport à l'estime de soi, à l'apparence et à l'image personnelles, aux relations interpersonnelles, à la planification de carrières et à l'établissement de priorités. De façon semblable, les problèmes et crises qu'elles connaissent dans leur vie personnelle et dans la vie de leurs amis et de leur famille peuvent être traités d'une manière qui leur donne de l'espoir et le pouvoir voulu pour effectuer des changements.

A cappella :
Les réalités, préoccupations, attentes et obstacles que connaissent les jeunes femmes au Canada

SECONDE ÉTAPE

RÉSUMÉ À L'INTENTION DE LA DIRECTION

L'analyse préliminaire de 97 séries de données (obtenues auprès de presque 1 000 élèves) laisse entrevoir la nécessité d'une intervention active en plusieurs étapes pour répondre aux besoins aigus exprimés par les jeunes femmes de même que par leurs enseignantes et enseignants.

On met actuellement la dernière main à une proposition détaillée, laquelle comporte des objectifs, des modalités et des délais d'exécution ainsi qu'un budget. La proposition prévoira :

1. des ressources pour une analyse de données plus poussée et la réalisation de rapports comparatifs détaillés dans lesquels seront indiquées les variables relatives à la région, à l'âge, à la classe socio-économique et à la famille d'après les résultats de l'enquête;

2. la réalisation d'une série de documents utilisant ces données, l'analyse des données, la comparaison avec les recherches existantes et les tendances naissantes;

3. une vaste distribution de ces documents publiés dans les deux langues officielles;

4. des préparatifs en vue d'au moins trois réunions régionales auxquelles participeront (sur invitation) des personnes clés représentant les organisations de la profession enseignante, les conseillers et conseillères scolaires, les groupes parents-maîtres, les ministères, le corps professoral des universités de même que des membres éminents de la communauté, des membres du personnel enseignant ayant participé à l'enquête ainsi que des administrateurs et administratrices;

5. l'organisation d'au moins trois réunions régionales (décrites au point 4) pour passer en revue les données concernant la région et la province ou le territoire, discuter des conséquences des données recueillies, déterminer les obstacles et les encouragements au changement, prendre des engagements et amorcer l'élaboration de réseaux et de plans à l'échelle provinciale ou territoriale. On formulerait des recommandations en vue d'obtenir un appui à l'échelle nationale.

6. la rédaction d'un rapport définitif présentant une synthèse des réunions (mentionnées au point 5) et l'élaboration de propositions pour la réalisation de projets nationaux jugés importants.

Il s'agit d'un projet complexe et ambitieux qui tente d'utiliser les données précieuses et sans précédent obtenues lors de la recherche pour susciter le changement dans les écoles. De nombreux organismes de financement gouvernementaux, non gouvernementaux et privés devraient s'intéresser au succès du projet, étant donné la diversité des besoins qu'ont signalés les jeunes filles et leurs enseignants et enseignantes (qui vont des services de santé mentale à l'élimination de la violence dans les corridors en passant par des programmes d'études plus pertinents). Le Secrétariat d'État (Programme de promotion de la femme), qui a accepté d'organiser une réunion multisectorielle pour discuter du financement partagé du projet, aidera à affiner le projet.

COMMUNIQUÉ Le 1er décembre 1990

VANCOUVER : La Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE) a rendu public aujourd'hui les résultats d'une enquête d'envergure menée en juin 1990 auprès d'adolescentes de toutes les régions du Canada.

Les 300 membres de la profession enseignante participant à la conférence de la FCE sur les femmes et l'éducation ont appris que le rapport a été intitulé A CAPPELLA car un nombre renversant de jeunes filles ont confié aux recherchistes que leur vie n'avait pas la structure, la familiarité et le sens du but qui caractérisaient celle des générations précédentes. Les adolescentes d'aujourd'hui ont l'impression «de chanter une mélodie sans accompagnement».

Environ 1 000 jeunes filles âgées de 11 à 19 ans ont participé au projet partiellement subventionné par le Secrétariat d'État. Plus de 200 membres de la profession enseignante de chaque province et territoire ont animé des groupes de discussion au moyen de diverses méthodes conçues de manière à susciter des échanges francs et réfléchis.

Les résultats de l'enquête qui figurent dans le rapport de 24 pages intitulé **A CAPPELLA** tracent un portrait étonnant de la situation actuelle des adolescentes au Canada. **Voici les faits saillants du rapport** :

- Parmi les jeunes femmes interrogées, 79 % ont déclaré qu'elles étaient d'accord ou tout à fait d'accord avec l'affirmation suivante : «Je crois vraiment que des choses comme la pollution et la menace d'une guerre nucléaire me privent de mon avenir.»
- Même si 78 % des répondantes ont affirmé être d'accord avec l'énoncé «je me sens très bien dans ma peau», 85 % dit être d'accord ou tout à fait d'accord qu'elles se préoccupaient «beaucoup» de leur apparence. Les confidences spontanées de nombreuses jeunes filles révélaient le mépris à l'égard de leur corps; de façon générale, elles se préoccupaient de perdre du poids.
- Les adolescentes ont indiqué qu'elles s'inquiétaient de l'usage de l'alcool et des drogues par les parents (un peu plus de 50 %) et par les adolescents et adolescentes (68 %).

- Les pères semblent très distants envers leurs filles adolescentes. Les confidences des adolescentes concernaient leur mère cinq fois plus souvent que leur père. Elles ont mentionné huit fois plus souvent leur relation avec leur mère que celle avec leur père comme source de satisfaction émotive.
- Les jeunes filles accordent beaucoup plus de valeur à la qualité de leurs relations qu'à leurs autres réussites, même si un grand nombre d'entre elles se préoccupent beaucoup de leur succès scolaire et de leur carrière future. Nombreuses sont les adolescentes qui craignent de connaître la pauvreté et des relations violentes ou de se retrouver au nombre des sans-abri.
- Les jeunes femmes sont révoltées contre la pauvreté, l'injustice et l'état de l'environnement. Un grand nombre se sentent exclues des décisions politiques qui ont des répercussions sur elles en ce moment et dans l'avenir.
- Les jeunes femmes croient dans une proportion de 92 % que les femmes ont de nos jours d'aussi bonnes chances de «réussir» dans le monde, du moins de façon générale. Sur le plan personnel, elles admettent toutefois qu'elles subissent des pressions et des restrictions que les garçons ont peu de probabilité de connaître. Elles ont exprimé beaucoup de ressentiment envers leurs camarades de sexe masculin et du système qui semble favoriser ceux-ci.
- Un si grand nombre de jeunes femmes ont volontairement abordé la question du viol lors des fréquentations, du viol dans les rues, de l'inceste, des mauvais traitements d'ordre sexuel et d'autres formes de violence sexuelle que ces questions doivent devenir prioritaires pour les écoles, pour les parents et pour les communautés.

Selon Heather-jane Robertson, directrice des Services de perfectionnement professionnel, qui a conçu et supervisé la réalisation du projet pour la FCE, les données de cette enquête confirment certaines de nos hypothèses au sujet des adolescentes mais en contredisent d'autres.

«Nous avons supposé que les jeunes filles ont besoin de «préparation à la carrière» pour les convaincre qu'elles ont peu de chances d'être financièrement dépendantes durant une période indéfinie à l'âge adulte», a déclaré Mme Robertson. «Apparemment, cet objectif a été atteint. Les jeunes filles ont des buts et des projets de carrière, mais elles ont tendance à se sentir plutôt impuissantes quant à la réalisation de ceux-ci.

«Nous avons aussi présumé qu'une certaine liberté d'information touchant la sexualité a permis de répondre au besoin des jeunes femmes de connaître les notions fondamentales quant à la reproduction, mais un grand nombre ont déclaré avoir été confuses et frustrées lorsqu'elles ont cherché des réponses à leurs questions.»

Selon Kitty O'Callaghan, présidente de la FCE, l'enthousiasme manifesté par les élèves et les membres de la profession enseignante a été renversant.

«Les membres du personnel enseignant nous ont confié que le fait d'avoir vraiment écouté les jeunes filles parler de leur vie a eu des répercussions considérables sur le plan professionnel et personnel. Des groupes d'adolescentes qui devaient se rencontrer seulement une fois pendant une heure se réunissent encore toutes les semaines avec leurs enseignants ou leurs enseignantes et ce, depuis plusieurs mois. Les jeunes filles ont besoin de parler. Elles ont besoin d'être écoutées.»

Même si les garçons n'ont pas participé à l'enquête ni aux groupes de discussion, les jeunes filles ont spontanément écrit beaucoup à propos d'eux dans les questionnaires qu'elles ont remplis.

Bien que les jeunes filles semblent encore chercher l'approbation des garçons, un grand nombre d'entre elles ont une attitude très critique envers l'ensemble des garçons. Elles ont exprimé beaucoup de ressentiment envers les attitudes de «Neandertal» des garçons, de leur agressivité et de leur besoin de contrôler. «L'une des grandes préoccupations, je pense, est la nécessité de trouver le gars correct, intelligent et mûr.», a déclaré une jeune fille. «Malheureusement, il ne semble pas exister!». Une autre se plaignait que «Les filles ont des objectifs et des projets précis alors que les garçons se concentrent sur le moment présent.»

Selon les auteures du rapport, les choses dont les filles n'ont *pas* parlé durant l'enquête ont aussi été révélatrices. Bien que les jeunes filles aient manifesté une volonté générale de participer à des programmes scolaires conçus pour les inciter à poursuivre leurs études ou à éviter l'abus des drogues, leurs propos montrent qu'elles n'abordent pas spontanément ces sujets lorsqu'elles discutent entre elles de leur vie.

«Les jeunes filles utilisent des drogues, abandonnent leurs études et n'ont pas des pratiques sexuelles sécuritaires pour des raisons dont nous ne nous préoccupons tout simplement pas», selon Mme Robertson. «Nous devons traiter des facteurs sous-jacents : le sentiment d'impuissance, la dépression, la peur de la violence, le cynisme et l'insouciance. Seulement alors pourrons-nous exercer une influence sur la vie des jeunes femmes.»

Voilà quelques-unes des questions dont les écoles vont devoir se préoccuper, d'après Mme Robertson. La FCE cherche actuellement des fonds auprès d'organismes privés et gouvernementaux pour poursuivre la seconde étape du projet.

«Au cours de cette étape, nous allons faire en sorte de réunir les parents, les membres de la profession enseignante, les conseillers et conseillères scolaires, les autorités ministérielles - c'est-à-dire toutes les personnes qui sont parties prenantes de l'éducation - pour qu'ils comprennent ce que les jeunes filles nous disent et ce que nous devons faire pour leur répondre», a déclaré Mme Robertson. «Pour changer le système, il faut l'appui de tout le monde.»

- 30 -

A CAPPELLA : DANS LEURS PROPRES MOTS

L'enquête ne comprenait pas de questions comme «dans quelle mesure te préoccupes-tu de ton poids?», mais plutôt des questions ouvertes comme «peux-tu nommer trois choses auxquelles tu as beaucoup pensé au cours de la dernière semaine?». Cette approche a permis aux jeunes filles de répondre d'après leurs propres expériences plutôt que de la perspective des adultes ainsi que d'exprimer des opinions divergentes et très fermes.

Les jeunes filles sont les mieux placées pour raconter leur histoire. Lorsqu'on leur a demandé les trois aspects d'elles-mêmes par rapport auxquels elles se **sentent vraiment bien**, voici ce qu'elles ont répondu :

> *«Je suis en santé et je vais à l'école tous les jours. Je travaille fort et j'aime beaucoup écrire. Je suis une femme et je peux rivaliser avec n'importe qui pour n'importe quoi.»*
>
> *«Je suis différente des autres. Je connais bien les animaux. J'essaie d'être gentille et compréhensive, ce qui me fait penser que j'essaie d'aider les autres dans ce monde affreux.»*
>
> *«J'ai de bonnes notes à l'école. Je suis une excellente mère. J'ai l'air plus jeune que mon âge réel.»*
>
> *«Rien. Je ne me sens pas bien dans ma peau. Je n'aime pas la personne que j'étais mais j'essaie de changer.»*
>
> *«Mes parents me respectent (et me font confiance). Je fréquente un garçon qui m'aime vraiment. L'église à laquelle j'appartiens me donne beaucoup de force (je ne suis pas une «nerd»).»*

Quand elles ont énuméré trois **choses qui les préoccupaient ou auxquelles elles avaient beaucoup pensé durant la semaine précédente**, les jeunes filles ont mentionné aussi bien des problèmes quotidiens que des préoccupations existentielles. Elles passaient facilement de questions personnelles à des problèmes plus vastes.

> *«Parfois je crois que ma mère ne m'aime pas parce qu'elle ne se comporte plus de la même façon qu'avant. (Je m'inquiète) parce que je manque trop l'école et que je ne pourrai peut-être pas prendre de vacances cet été et je me demande si je vais réussir mon année.»*
>
> *«Les garçons. Les noms que je vais donner à mes enfants. Si je deviens avocate, est-ce que j'aurai du temps à passer avec ma famille?»*
>
> *«Tomber enceinte. Est-ce que j'engraisse? Est-ce que je vais «casser» ou non avec mon petit ami?»*
>
> *«Le suicide et pourquoi cela arrive. L'école et que faire à propos de celle-ci. Les amis et que faire à propos d'eux.»*
>
> *«La santé -- pourquoi moi, pourquoi la première opération que j'ai subie dans le dos n'a pas été suffisante (scoliose grave)? Est-ce que j'aurai l'air de ceci pour le reste de mes jours?»*

«Le divorce de mes parents. Avec qui je vais vivre. Un moyen de comprendre les gens.»

«La pluie acide, la pollution et ma vie sociale.»

«Terminer mon travail en études sociales. Mon poids. La nourriture.»

«La mort. Les garçons. L'école.»

«Avoir suffisamment de couches et de céréales pour bébé. Comment économiser de l'argent? Devrais-je déménager ou rester chez mes parents?»

«Ma soeur de quatorze ans et son bébé. Ma mère qui est à l'hôpital. Si je vais réussir le cours d'anglais.»

«(Je pense à) la sexualité, parce que je crois que les filles devraient pouvoir faire l'amour dès l'âge de huit à douze ans.»

«Pourquoi les garçons ne me traitent-ils pas comme les autres filles? Si je peux réussir plus tard. Si je vais réussir ma sixième année.»

«La compétition d'athlétisme. Mon petit ami. Une femme qui a été tuée il y a dix ans et dont on vient juste de découvrir le corps.»

«La fin de semaine. La soeur de mon amie qui est morte et qui a été enterrée cette semaine. Mon test de sciences.»

«Ma mère. Aller en cour (mauvais traitements d'ordre sexuel). Les examens.»

«Un des mes amis qui prend des drogues et que j'aimerais aider, mais je ne sais pas comment. La valeur de la vie et ce qu'on peut accomplir durant le temps que l'on a. Les relations - comment les gens font pour les faire durer.»

«Si je veux continuer à voir mon petit ami. Mon frère qui est mort - il s'est suicidé. Combien je déteste mon père.»

«L'avenir, la famille et les amis, l'éducation que je reçois à l'école que je fréquente en ce moment - elle ne semble certainement pas aussi bonne que celle où j'étais l'an dernier.»

«Réussir à terminer mes études. Tous les engagements que je dois prendre. Les mesures politiques qui concernent les compressions récentes touchant l'éducation.»

«Mes notes à l'école. Les études collégiales. L'accord du lac Meech.»

«Les personnes qui m'engueulent depuis l'âge de treize ans. Les garçons m'ont fait des choses (je ne peux pas en parler). À quel point mes amis qui habitent en ville utilisent des drogues. Le fait que les garçons me tapent encore dessus sans raison.»

«Des cours d'autodéfense pour les femmes lorsque j'irai à l'université. La santé, pour moi et pour ma famille. Le fait d'accepter trop de responsabilités.»

«Mes notes à l'école ont baissé; le nombre d'élèves dans mon école qui ont des problèmes très graves (alcool, anorexie, mauvais traitements d'ordre sexuel) et qui n'ont personne pour les aider. La façon dont notre province est administrée depuis quelque temps.»

«Si je vais obtenir de bonnes notes à l'école. Mon adaptation à la vie au Canada.»

«Le SIDA, la quantité d'adolescentes qui se font violer, les drogues et l'alcool.»

Même si de nombreuses jeunes filles ont confiance dans leurs capacités parce qu'elles sont raisonnables et qu'elles ont leur vie bien en main malgré leurs préoccupations et leurs problèmes, certaines autres cherchent clairement **des réponses et de l'appui** auprès des adultes :

«Si tu fais l'amour et que tu deviens enceinte et que tes parents te pensent trop jeune et qu'ils sont trop gênés d'être vus avec toi, est-ce qu'il serait sage de quitter la maison?»

«En ce qui concerne l'activité sexuelle chez les adolescents, j'aimerais comprendre ce qui dérange tant les parents si des précautions suffisantes sont prises.»

«Je ne sais pas jusqu'où aller sans aller trop loin avec un garçon, et s'il vous plaît n'oubliez pas que je suis une jeune femme responsable.»

«Quel âge faut-il avoir pour commencer à prendre la pilule?»

«Je pense que ma vie dans ma famille est tellement différente, que mes préoccupations (en tant qu'adolescente) sont différentes. J'ai perdu deux mères, mon frère est en train de devenir aveugle et ma santé n'est pas si bonne. Lorsque j'écoute mes amis, je trouve que leurs problèmes paraissent tellement insignifiants mais ils semblent avoir tellement d'effets sur leur vie. Je dois comprendre qu'ils ne peuvent pas faire face à mes problèmes et que c'est correct - ça été la chose la plus difficile à reconnaître.»

«Est-ce que je vais commencer à être menstruée, je l'ai été seulement une fois et depuis plus rien. Qu'est-ce qui ne va pas?»

«Je ne suis pas inquiète du fait que je suis en neuvième année mais plutôt de ce qui va m'arriver maintenant que je couche avec mon petit ami depuis un certain temps. J'ai déjà été enceinte et j'ai eu un avortement dès que je m'en suis aperçue. J'étais très inquiète d'écrire ceci parce que je n'étais pas certaine que ce serait confidentiel et je craignais que quelqu'un communique avec mes parents. Merci.»

«J'aimerais qu'il y ait plus de groupes informels comme celui-ci, parce que je me sens souvent désespérée et que je n'ai personne avec qui parler de questions qu'on ne peut pas aborder avec quelqu'un que l'on connaît.»

«En ce moment, je trouve qu'il se passe tellement de choses dans ma vie que je me sens parfois très stressée parce que je ne sais pas où je m'en vais. Je pense que beaucoup d'autres filles de mon âge ressentent la même chose.»

«Est-ce que c'est mal ou bien d'avoir des relations sexuelles à mon âge (12 ans)?»

À propos de la sexualité, de la grossesse, du SIDA et des autres maladies transmises par voie sexuelle

«Il n'est pas réaliste de prêcher l'abstention et de dire non, puisque cela ne touche pas le fond du problème. L'éducation sexuelle devrait commencer à un très jeune âge avant que les enfants ne deviennent trop gênés de parler de leur corps - ceci devrait accroître la sensibilisation des adolescentes et améliorer la prévention par rapport à de nombreuses questions.»

«Les garçons. Le viol. Les drogues, les rapports sexuels quand on est très jeune, etc. Je pense que les écoles élémentaires devraient offrir un programme sur la sexualité, la consommation des drogues, le viol et le SIDA. Je vais demander à certaines de mes amies de mettre sur pied un groupe de discussion, alors si vous pouvez m'aider, me donner de la documentation, des idées, etc., écrivez-moi s'il vous plaît.»

«Ma soeur entre tous les soirs à la maison et me raconte ses histoires d'amour, et elle n'est qu'en troisième année, cela me dérange vraiment.»

«Lorsqu'on prépare des dépliants et des cours pour les élèves du cycle inférieur et supérieur du secondaire, les jeunes devraient déterminer ce qui sera enseigné plutôt que ce soit les adultes qui décident, parce que 90 % de ce qu'on dit sur le SIDA, les drogues, la violence, le crime et les autres questions qui concernent les enfants est inutile. Ça entre par une oreille et ça sort par l'autre.»

«Les garçons pensent que la contraception est la responsabilité des filles. Le SIDA et les MTS ne font pas partie des choses auxquelles ils pensent.»

«Certains de mes anciens petits amis comprendraient peut-être (grossesse) mais celui que je vois en ce moment dirait seulement «wow» et il partirait.»

«Jamais je n'en parlerais à ma mère. En ce moment, j'aurais un avortement sans hésiter, mais peut-être que cet enfant serait comme Bon Jovi, peut-être qu'il deviendrait célèbre.»

«On pourrait donner l'enfant en adoption, mais on l'aurait dans les bras pendant un certain temps, alors on ne voudrait plus l'abandonner.»

«De toute façon, lorsqu'on découvre qu'on est enceinte, tout le monde est contre. Si tu te fais avorter, on va te culpabiliser à fond. Si tu donnes l'enfant en adoption, tout le monde va se dire «elle a abandonné son enfant, elle est vraiment mauvaise». Si tu le gardes, «je veux aller à la fête des finissants, mais je dois m'occuper du bébé, tant pis.» De toute façon, tu es perdante. Quant à l'adoption, chaque fois que tu verras un enfant, tu te diras «est-ce que c'est le mien?»

À propos des garçons, des hommes et de la masculinité

«L'une des grandes préoccupations, je pense, est la nécessité de trouver le gars correct, intelligent et mûr. Personne n'en parle parce que, malheureusement, il ne semble pas exister.»

«En ce qui concerne la sexualité, c'est deux poids deux mesures pour les garçons et pour les filles. Les garçons sont «cool» alors que les filles sont des putains.»

«Mes parents ont peur de mes petits amis qui sont plus âgés. Ils craignent que je commence à boire ou à prendre des drogues - mais ils ne comprennent pas que les garçons plus âgés sont plus responsables, que les garçons plus jeunes ont moins de maturité et que je pourrais avoir beaucoup plus d'ennuis avec eux; mes parents préféreraient que je sorte avec des garçons de mon âge. La plupart du temps, mes parents ne font pas vraiment attention.»

«Je pense que les garçons ne devraient pas faire ce qu'ils nous font.»

«J'aimerais savoir ce que les garçons pensent de tout, mais surtout des filles et de la sexualité, mais personne ne le sait.»

«Les garçons pensent encore qu'ils sont plus intelligents et qu'ils peuvent faire plus de choses. Les garçons croient qu'ils ont la possibilité de faire tous les choix. Nous n'avons pas les mêmes choix qu'eux.»

«Les filles cherchent seulement des relations sérieuses, les garçons veulent seulement baiser.»

«Les filles se préoccupent davantage de leur apparence, de la mode. Les garçons se préoccupent davantage des sports et de la sexualité. Nous nous préoccupons plus de ce qui nous attend dans l'avenir. Nous pensons aux enfants et au travail, ils ne pensent qu'au sexe.»

«Vos frères vous battent, ils vous ennuient, ils aiment montrer leurs muscles. Un peu comme Arnold Schwartzenegger.»

«Ce ne sont pas les garçons qui deviennent enceintes. Ils subissent aussi des pressions, ils doivent être machos. C'est la société dans laquelle nous vivons qui produit ceci.»

À propos de la violence sexuelle

«Il faut se fermer les oreilles et continuer de vivre comme si de rien n'était. Parfois, on n'a pas le choix - les rues ou bien votre père qui vous «achale» ou encore votre frère ou un oncle. Est-ce que les hommes cessent un jour de vous voir juste comme un objet sexuel? La vie est triste pour la plupart des gens. Je sais que je dois être forte, personne ne prendra soin de moi et j'aime ça.»

«À qui peut-on faire confiance de nos jours? Je ne peux pas être certaine que ça ne va pas m'arriver. Est-ce que je pourrais dire non si j'aimais mon père? Les garçons vous forcent à faire des choses que vous ne voulez pas - ils présument que vous direz oui. J'ai peur de marcher dans la rue le soir. J'ai vraiment très peur du viol.»

«Ma soeur a longtemps fréquenté ... et il la battait. Ma mère et moi nous lui disions qu'il allait la tuer. Je sais que ça semble bête, mais ma soeur répondait seulement «ça ne se reproduira plus». Ils continuent à se conter des histoires, peut-être qu'il a changé, et ils recommencent à vivre ensemble. S'il continue de boire, il va continuer à changer comme ça et alors il va continuer à la battre. On pense toujours que ça va n'arriver qu'une fois. Peut-être que c'est une phase, peut-être qu'il va en sortir. Personne ne devrait traiter une autre personne comme ça.»

À propos de la politique et des questions nationales

«Ils (le gouvernement) ne nous permettent pas d'avoir autant que les garçons. Lorsque le gouvernement crée des emplois, il semble en créer beaucoup plus pour les garçons, surtout dans notre ville en tout cas.»

«Le gouvernement s'en fiche. Il se fiche de nous comme de l'an 40 jusqu'à ce que nous ayons 18 ans et que nous ayons le droit de vote. Alors, il fait certaines choses pour se donner une bonne image auprès des jeunes pour obtenir leurs votes. Reconnaissez-nous comme des personnes importantes.»

«Je me préoccupe des questions écologiques, des droits des animaux et des décisions que le gouvernement prend par rapport à l'avenir du Canada. Je ne crois pas que libre-échange a été une bonne mesure, ni la TPS. Les politiciens devraient laisser le public et la jeunesse décider ce qui convient le mieux pour le Canada ou au moins leur permettre d'exprimer leurs opinions, puis en tenir compte. Après tout, le Canada est le pays où je vais choisir de vivre et je ne veux pas qu'il soit détruit ou cédé aux États-Unis.»

À propos de l'environnement

«(Je me préoccupe) des questions écologiques. Comment avoir une certaine influence sur les décisions du gouvernement qui peuvent modifier radicalement notre pays.»

«Je m'inquiète de l'effet de serre et des questions écologiques. Est-ce que je vais réussir dans le «vrai» monde lorsque le moment viendra?»

À propos des carrières et des projets d'avenir

«Il est important d'apprendre à faire face à la discrimination dans le monde du travail sans être féministes (pouah)!»

«Les filles de mon âge sont très inquiètes de leur avenir. Contrairement à ce que les adultes pensent de nous, nous ne nous préoccupons pas seulement des garçons, du maquillage et des sorties. Les adolescentes de ce pays ne passent pas seulement leur temps à avoir des rapports sexuels, à prendre des drogues et à participer à des soirées. Nous planifions l'avenir, nous y réfléchissons et nous en rêvons.»

«J'aimerais qu'on me rassure sur ce qui m'attend lorsque je serai vieille. Que se passera-t-il si je ne peux pas trouver d'endroit où aller? Je ne veux pas être rejetée et oubliée comme tant d'autres personnes le sont.»

«C'est effrayant toutes les attentes que nous avons par rapport à nous-mêmes et celles que la société a par rapport à nous en ce qui concerne l'avenir; concilier une carrière et la relation avec son mari, les enfants, la famille, un corps attrayant, des amies et du temps pour soi, s'il en reste : il me semble que ce sera très difficile.»

«C'est bien que les femmes puissent trouver du travail à l'extérieur du foyer, mais elles doivent encore avoir une bonne apparence.»

«Je veux être une bonne mère, mais je souhaite avoir une carrière. Comment combiner les deux? Les garçons se contentent d'exister, ils ne réfléchissent pas à l'avenir pour le moment. Parfois j'aimerais être plus comme eux.»

«Les filles ont des objectifs et des projets précis alors que les garçons se concentrent sur le moment présent.»

«Je suis satisfaite de voir que je grandis et que je mûris d'une façon qui semble acceptable. J'apprends beaucoup à propos de l'indépendance et je me prépare pour mon avenir.»

«Pour grandir et s'intégrer à l'ensemble de la société, il faut beaucoup d'aide. Nous avons besoin de quelqu'un qui nous aide à nous comprendre nous-mêmes.»

«Je pourrais difficilement dire comment toutes les autres filles se sentent, mais je peux vous dire que je m'inquiète de mon avenir. Je me demande souvent où je vais aboutir. J'ai peur d'être utilisée et blessée par d'autres personnes qui en profiteront. Je souhaite seulement mener une vie heureuse et remplie sans avoir à m'inquiéter de quelqu'un qui cherche à me faire du mal.»

À propos des écoles et du personnel enseignant

«Les enseignantes et les enseignants sont brusques, mais nous ne pouvons pas faire autant. Ils parlent aux adolescents et adolescentes comme s'ils étaient des enfants, ils devraient nous parler comme à des amis. Ils ne s'occupent que des enfants brillants.»

«Les enseignants et les enseignantes devraient comprendre que les filles de notre âge ont d'autres choses en tête que l'école et qu'elles subissent beaucoup de pressions émotives et physiques.»

«Les enseignants et les enseignantes ne nous écoutent pas jusqu'à ce que nous arrivions en onzième ou douzième année. Ils nous intimident.»

«L'égalité à l'intérieur du système scolaire est un problème.»

«Le système d'éducation nous trahit. Dans la classe de 12e année, seulement 5 % des élèves pouvaient nommer le nom du premier ministre et du chef de l'opposition.»

«La meilleure chose que mon école ait jamais fait pour les élèves qui participent a été de trouver un conseiller qui vient parler tous les jeudis à un groupe d'élèves de neuvième année au sujet de la drogue et de l'alcool. Nous discutons de tout.»

«Je pense qu'il devrait y avoir une éducation non sexiste parce que si nous ne réglons pas ce problème dans les écoles, il se poursuivra durant le reste de la vie adulte et tout le monde vivra dans un monde injuste, ce qui n'est pas bien.»

«Pourquoi nous dit-on d'agir comme des adultes pour nous traiter ensuite comme des enfants? Cela me rend confuse. Cette situation se produit surtout à l'école, de la part de nos enseignants et enseignantes.»

«J'aimerais parler à un enseignant ou à une enseignante d'un problème personnel. Les enseignantes écoutent davantage. S'il y avait des annonces publicitaires pour dire aux enseignants et aux enseignantes d'écouter, ils écouteraient probablement davantage.»

À propos des parents

«Mes parents sont super. Même s'ils se mettent parfois en colère, je sais que c'est pour mon bien.»

«Demandez aux adolescents et aux adolescentes de tenir un journal pour qu'au moment où ils seront parents, ils puissent le relire et ne pas répéter les mêmes erreurs que leurs parents.»

«Les parents devraient souhaiter pour leurs enfants ce que leurs enfants souhaitent pour eux-mêmes.»

«Mes parents se fichent de moi. Ma mère me raconte tous ses problèmes, mais elle n'écoute jamais les miens.»

Les enseignantes et les enseignants qui ont participé au projet en animant des groupes de discussion ou en prenant des notes ont également été invités à faire part de leurs observations. Grand nombre ont été émus et attristés des propos de leurs élèves :

«Les jeunes filles ont exprimé une véritable inquiétude, presque du désespoir, quant à l'avenir de notre planète et de notre pays à cause des décisions que prennent les adultes en tant qu'individus, chefs de gouvernement ou d'entreprise. Le gouvernement prend des décisions sans consulter les adolescents et les adolescentes qui seront les membres de la population les plus profondément touchés par les mesures en question.»

«La plus grande surprise par rapport aux discussions est que les attitudes ne semblent pas avoir changé depuis l'époque où j'étais adolescente. Les questions épineuses ont changé, mais non les attitudes.»

«Un grand nombre de jeunes filles sont très cyniques par rapport à la vie, «c'est dégueulasse» et «il faut s'occuper de soi» ont-elles répété souvent. Ces jeunes femmes remarquables ont manifesté beaucoup de tristesse, de maturité et de sang-froid.»

«Les jeunes filles étaient très blessées par le fait qu'on les perçoit comme superficielles et matérialistes. Ces jeunes filles ne le sont pas et elles étaient vraiment bouleversées de cette perception.»

«Une des jeunes filles a parlé avec beaucoup d'éloquence de la façon dont elle a vécu le divorce de ses parents et des relations que sa mère a connu par la suite. Elle a dit qu'elle ne se sentait plus comme l'enfant, mais plutôt comme le parent. Elle a pleuré. Nous l'avons toutes imitée.»

«Je me suis sentie très privilégiée de pouvoir les écouter parler franchement de leurs sentiments. Les jeunes filles ont été très ouvertes. J'avais presque l'impression d'avoir ouvert les écluses, tant elles avaient de choses à dire. Elles trouvaient que personne ne demande aux adolescentes ce qu'elles pensent ou que, si on le fait, personne n'écoute vraiment les réponses qu'elles donnent.»

BIBLIOGRAPHIE

Baker, Maureen, «Quand je pense à demain ...» Une étude sur les aspirations des adolescentes, Ottawa : Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, 1985, p. 175.

Conseil consultatif de la situation de la femme de la Nouvelle-Écosse, «Survey Questionnaire: Young Women in Nova Scotia», (première version) (non publié), Halifax, 1989.

Douglas, Debbie. «*Young Black Women Speak*», Documentation sur la recherche féministe, 16,1 (mars 1987) : 17-18.

Fondation canadienne de la jeunesse, La jeunesse du Canada : «Tout à fait contemporaine», un sondage exhaustif des 15 à 24 ans, Ottawa, 1988.

Fondation canadienne de la jeunesse, «Making It Happen: Youth Views and Recommendations on Urban Safety and Crime Prevention in Canada», (rapport non publié), Ottawa, 1989.

Gaskell, Jane, Arlene McLaren et Myra Novogrodsky, Claiming an Education: Feminism and Canadian Schools, Toronto : Our Schools/Ourselves Education Foundation et Garamond Press, 1989.

Goodings, Lenore, «Bitter-Sweet Dreams: Girls' and Young Women's Own Stories by the Readers of Just Seventeen», Londres : Virago Press, 1987.

Kingsbury, Martha C., «*I Think I Got It Right: A Look at the Issues of Literacy with Three Parenting Teens*», Les Cahiers de la femme, 9,3 et 4 (automne/hiver 1988) : 43-45.

Kostash, Myrna, «No Kidding: Inside the World of Teenage Girls», Toronto : McClelland et Stewart, 1987.

MacKillop, Barry et Michelle Clarke, «Pour des lendemains plus sûrs, agissons dès aujourd'hui : Promouvoir un milieu plus sûr et plus sain en investissant tôt dans nos enfants», Ottawa : Conseil canadien pour l'enfance et la jeunesse, 1989.

McGuire, Don P. et Wayne Mitic, «*La perception du stress chez les jeunes : Les inquiétudes de l'adolescent normal*», Santé mentale au Canada, 35,2 (juin 1987) : 2-5.

Mercer, Shirley Litch, «Not a Pretty Picture: An Exploratory Study of Violence Against Women in High School Dating Relationships», Education Wife Assault, Toronto, révisé février 1988.

Office national du film, «*No Way! Not Me*», Healthsharing, 9, 3 (été 1988) : 33.

Raychaba, Brian, «To Be on Our Own...», Ottawa : Réseau national des jeunes pris en charge, 1988.

Raychaba, Brian, «We Get a Life Sentence: Young People in Care Speak Out on Child Sexual Abuse», Ottawa : Réseau national des jeunes pris en charge, 1989.

Réseau national des jeunes pris en charge, A Report on the Special Needs of Youth in/from the Care of the Child Welfare System, Ottawa, 1987.

Ritter, Bruce, «Sometimes God Has a Kid's Face», Toronto : Covenant House, 1988.

Whyte, Karen, «*Can We Learn This? We're Just Girls!: Feminists and Science -- Visions and Strategy*», Documentation sur la recherche féministe, 17,2 (1988) : 6-9.

APPENDICE 3

«JEUNES ET FEMMES»

EXPÉRIENCES, PERCEPTIONS ET POINTS FORTS DES ADOLESCENTES AU CANADA

GUIDE DE DISCUSSION

A.	Complète l'histoire	page xvi
B.	Imagine	page xxii
C.	Les filles prennent la parole	page xxiii
D.	Approche directe	page xxv
E.	Questionnaire personnel	page xxvi
F.	Boîte à idées	page xxix
G.	Rédaction d'une lettre	page xxix

Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants
110, avenue Argyle
Ottawa (Ontario)
K2P 1B4

Depuis la publication du rapport A Cappella, la FCE a reçu des centaines de demandes pour des exemplaires supplémentaires. Bon nombre ont également voulu obtenir la documentation qu'ont utilisée les groupes de discussion et leurs animateurs et animatrices pour susciter des réponses aussi variées. Cette nouvelle édition du rapport renferme donc le guide de discussion.

Les instructions aux animateurs et animatrices des discussions mettaient l'accent sur l'importance du processus aussi bien que des résultats. On encourageait les membres du personnel enseignant à choisir parmi les techniques d'animation proposées, en tenant compte de l'âge et des intérêts des participantes, de même que de ce qui les mettrait à l'aise. Les documents utilisés devaient être indiqués sur la formule de compte rendu. Une description générale de la méthode commence à la page 3 du rapport.

Il convient de signaler que la richesse des réponses fournies par les jeunes femmes n'est pas fonction de l'ingéniosité des questions; beaucoup d'animateurs et d'animatrices ont affirmé que c'était la simple occasion qui était offerte aux participantes de parler de leur vie qui les a incitées à répondre de façon aussi animée. En fait, de multiples variantes des questions qui suivent risqueraient très peu de gêner la discussion.

Les questions sont reproduites intégralement, mais sont présentées sous une forme condensée par souci d'économie d'espace.

A. COMPLÈTE L'HISTOIRE

Dans cette technique, on utilise des histoires ou scénarios mettant en scène des adolescentes fictives. Après avoir lu ou raconté les histoires que vous aurez choisies, nous vous proposons de poser les cinq questions suivantes :

1. Comment cette histoire se terminerait-elle si c'était un épisode de l'émission Degrassi?
2. Comment se terminerait-elle dans la vie réelle?
3. Comment aimeriez-vous qu'elle se termine?
4. Y a-t-il autre chose qui se passe dans cette histoire?
5. Y a-t-il quelque chose dans l'histoire qui vous a vraiment touchée?

Nous vous présentons 15 histoires afin que vous puissiez choisir celles qui vous semblent convenir le mieux aux filles de votre groupe. Même si de nombreuses histoires traitent de sujets pénibles et souvent délicats, on a tenté de les présenter avec tact et d'une manière qui favorisera la réflexion et la discussion, sans blesser les jeunes filles ou les inciter à se révéler de façon déplacée. Les histoires ont été regroupées sous différents thèmes afin d'encourager les animateurs et animatrices à choisir une histoire par sujet. Toutefois, cette classification n'a pour but que de vous aider à traiter différentes questions. De nombreuses histoires touchent différents sujets et certaines d'entre elles (par exemple celles réunies sous la rubrique «Sexualité») ne conviendront peut-être pas aux plus jeunes filles ou à certaines communautés.

COMPLÈTE L'HISTOIRE

I. LES RELATIONS

1. «Comment a-t-elle pu faire ça?», dit avec rage Stéphanie. «Comment la fille que je croyais être ma meilleure amie a-t-elle pu inviter mon petit ami à danser vendredi prochain, juste parce que je me suis disputée avec lui? Nous aurions pu nous raccommoder d'ici là. Pourquoi Valérie ne trouve-t-elle pas son propre petit ami?», lance Stéphanie qui éclate en sanglots et se jette sur le lit...

2. «Sophie met la main sur le téléphone avec l'idée d'appeler sa meilleure amie, puis elle hésite. Elle n'est plus très sûre que Monique est encore sa meilleure amie. Elle n'est plus aussi gentille ou amusante de ce temps-là. Elle a des sautes d'humeur, elle parle seulement de faire ses exercices. Elle ne veut jamais aller manger un hamburger après l'école. Même le midi à la cafétéria, elle n'est plus la même; elle mange à peine, elle a l'air distante mais joyeuse, comme si elle avait oublié qu'elles sont amies depuis deux ans. Ce qui fait le plus de peine à Sophie, c'est qu'elles avaient tellement de plaisir ensemble avant. Peut-être que Monique est déprimée à cause du divorce de ses parents. Mais Sophie a connu ça elle aussi. C'était d'ailleurs une des choses qui les rapprochait beaucoup. Sophie ne sait vraiment plus quoi penser. Elle réfléchit un moment puis prend le récepteur du téléphone et commence à composer ...»

II. ESPOIRS, RÊVES, ASPIRATIONS, CARRIÈRES

1. «Christine se frotte les yeux et s'étire. Elle est claquée. Elle vient de travailler cinq heures au restaurant après l'école. Maintenant, elle doit finir un devoir

d'anglais et des exercices de mathématiques avant de se coucher. Hier, elle est restée debout jusqu'à 1 h du matin pour terminer ses devoirs. Elle trouve de plus en plus difficile de travailler et d'étudier. Et elle veut être en forme au travail, pas seulement se traîner. Si les choses n'allaient pas bien au travail, elle ne pourrait pas le supporter. Elle y a beaucoup d'amis et c'est fantastique de pouvoir sortir de la maison chaque jour. Et puis, ça lui permet de s'acheter toutes sortes de vêtements supers. Peut-être qu'elle pourrait faire son devoir demain matin, si elle se lève très tôt. Christine règle le réveil pour 5 h et se met au lit.»

2. «Josée vient d'avoir une autre «conversation» avec ses parents au sujet de son «avenir». Elle leur a dit qu'elle veut quitter l'école pour travailler. Elle veut se lancer en affaires - peut-être s'occuper d'animaux domestiques, quelque chose du genre... quelque chose qui ne nécessite pas de fonds de départ. Ses parents ne parlaient que de l'université et de ce qui lui arriverait si elle n'obtenait pas un diplôme. Josée leur a alors dit sa façon de penser. «Les diplômes ne valent rien. Je connais beaucoup de jeunes qui sont allés à l'université et savez-vous ce qu'ils font? Ils conduisent un taxi, gardent des enfants ou travaillent dans une pizzeria. Je n'ai pas besoin d'un diplôme pour avoir ces emplois, alors pourquoi me donner le mal d'aller à l'université. Et vous? Vous avez tous les deux des diplômes, mais vous êtes toujours cassés. Si je vais être toujours à court d'argent, je fais aussi bien de profiter de ma jeunesse et de ne pas me tuer au travail.» Ses parents se sont alors fâchés et lui ont dit que si elle n'allait pas à l'université, elle devrait trouver un autre endroit où habiter et qu'elle verrait alors si l'argent qu'elle gagnerait à garder des animaux lui permettrait de vivre. Josée se tourne alors vers eux, les yeux luisants de colère, et leur dit : .....»

3. «Nadine est très contente. Elle vient juste d'apprendre qu'elle pourra laisser tomber les cours de mathématiques après Noël. Enfin, elle n'aura plus à endurer les mains moites, le coeur qui bat et la sensation de nausée à chaque cours de mathématiques. Son père lui dit toujours de continuer à suivre ces cours pour se garder des portes ouvertes. Mais pourquoi choisirait-elle un emploi ou même un domaine universitaire qui exige des mathématiques quand elle déteste tellement cela? Elle prend la formule d'abandon de cours et se dirige vers la cuisine pour parler à son père.»

4. «Julie entend sa mère qui approche de sa chambre pour lui parler. C'est toujours la même histoire. Sa mère explose pour un rien puis, une demi-heure plus tard, elle vient s'excuser et lui dire qu'elle est tout simplement fatiguée, qu'elle ne devrait pas s'en prendre à elle, etc., etc. Julie lui dit chaque fois que ça va, mais elle en a vraiment assez. Elle se rend bien compte que c'est difficile d'élever trois enfants toute seule, mais sa mère aurait pu continuer de vivre avec son père. Lorsqu'ils se disputaient, c'était toujours à propos de la carrière stupide de sa mère et de tous ses voyages. Son père aussi en a eu assez. Julie se promet que lorsqu'elle sera plus vieille, elle ne fera jamais passer son emploi (si elle en a un) avant ses enfants et son mari.»

III. <u>LES JEUNES ET LEUR FAMILLE</u>

1. «Le père de Pascale doit amener sa nouvelle petite amie ce soir pour la lui faire rencontrer. Depuis le divorce de ses parents, Pascale savait que ce jour viendrait, mais elle ne se sent pas encore prête. Elle pense à sa mère qui regarde la télé toute seule dans son appartement. Il ne semble pas que sa mère aura un jour

quelqu'un d'autre dans sa vie. C'est tellement injuste. Soudain, elle entend la clé dans la serrure...»

2. «Geneviève regarde les pansements sur ses bras et ses yeux se remplissent de larmes. Ses parents ne peuvent pas comprendre. Comment le pourraient-ils? Ils sont tellement «différents». Ils aiment être différents. Ils passent leur temps à parler des années 60, des manifestations, des occupations, des colliers, des fleurs et tout le reste. Ils s'habillent encore comme des hippies la moitié du temps. Ils ne pensent jamais à elle. À cause d'eux, elle est toujours différente des autres à l'école. Personne d'autre n'a un père qui reste à la maison et qui «écrit» ou une mère qui travaille dans une troupe de théâtre ambulant. Personne d'autre n'a des parents qui sacrent et qui parlent de «baiser». Tous ses amis ont des pères qui sont camionneurs ou qui travaillent dans un bureau ou une banque ou quelque chose du genre. Quand elle était petite, sa mère n'apportait jamais de biscuits à l'école et elle ne lui faisait jamais un costume pour l'Halloween. Ses parents ne sont même pas capables de divorcer comme tous les autres parents. Elle ne peut même pas parler des mêmes difficultés avec les autres enfants à l'école. Elle regarde ses pansements encore une fois et se met à souhaiter que ...»

3. «Dominique regarde la feuille blanche sur son pupitre et pense à la rédaction qu'elle doit écrire. L'enseignante leur a demandé de parler des deux personnes les plus importantes dans leur vie. Depuis qu'elle connaît le sujet de la composition, elle s'inquiète de ce qu'elle va écrire. Elle sait qu'elle devrait parler de ses parents... puisque nos parents sont censés être les personnes que nous aimons le plus. Mais depuis presque un an, elle ne se sent plus aussi près d'eux qu'avant. Elle les aime encore beaucoup, et ils ne sont pas terribles avec elle ou quoi que ce soit, mais elle ne peut vraiment pas dire que ce sont les deux personnes les plus importantes pour elle en ce moment. C'est plutôt sa meilleure amie ou peut-être la mère de Caroline ou encore sa tante. Elles la traitent toutes comme une vraie personne, pas seulement comme un enfant. De toute façon, comment peut-on comparer les sentiments que l'on éprouve pour des personnes différentes? Elle frappe son stylo à plusieurs reprises sur le pupitre, puis commence à écrire : «Les deux personnes qui comptent le plus pour moi sont...»

IV. LES JEUNES LAISSÉES À ELLES-MÊMES

1. «Nathalie a quitté la maison il y a six mois. Elle ne pouvait plus endurer la violence ni les avances de son père. Elle vit maintenant au centre-ville de Montréal. Quand elle est partie de chez ses parents, elle a d'abord habité chez un ami puis l'autre. Après quelque temps, ils en ont eu assez de l'entretenir et elle a dû partir encore une fois. La plupart des parents de ses amis pensaient qu'elle devrait retourner chez elle et ils se mettaient en colère quand elle refusait de leur dire pourquoi elle ne pouvait pas vivre avec ses parents. Mais elle savait qu'ils ne la croiraient pas. Ils préviendraient probablement ses parents ou la police ou une travailleuse sociale ou quelqu'un d'autre. Quand elle n'a plus eu d'endroit où se réfugier, elle s'est rendue à Montréal en auto-stop. Pendant quelques jours et quelques nuits, elle a flâné dans les rues, volé un peu, pensé à se trouver un emploi en cachant son âge. Au début, elle trouvait ça amusant; elle a rencontré beaucoup d'autres jeunes qui s'étaient enfuis de chez-eux. Elle se sentait forte; elle pensait qu'elle pourrait se débrouiller toute seule. Pendant ces

quelques jours, il y avait toujours une soirée à un endroit ou l'autre et elle n'était pas obligée de s'inquiéter de trouver un endroit où dormir. Mais eux aussi se sont lassés d'elle. Elle ne s'est jamais sentie aussi seule qu'à ce moment... Puis elle a rencontré Frédéric. Il lui a donné l'impression d'être spéciale. Il lui disait qu'elle était belle, qu'il l'aimait. Personne d'autre ne l'avait jamais vraiment aimé. Il lui achetait de beaux vêtements, la sortait dans des restaurants chics. Elle n'avait jamais pensé à devenir prostituée, mais maintenant elle se vend pour Frédéric et elle pense qu'elle ne trouvera jamais l'amour qu'elle cherchait.»

2. «Sarah entre en courant dans la maison. Elle vient d'être acceptée pour faire partie de l'équipe de basket-ball de l'école et elle a reçu une mention spéciale devant tous les élèves pour sa participation à la troupe de théâtre. Elle est restée à l'école pour l'entraînement puis elle a jasé avec son entraîneur. Elle rentre donc à la maison assez tard, mais elle est contente parce que sa mère et son père devraient être arrivés. Elle a tellement le goût d'annoncer cette bonne nouvelle à quelqu'un, tout de suite! Elle crie : «Maman, papa, me voilà. Devinez quoi?» Mais personne ne répond. Elle s'aperçoit alors que la maison est dans l'obscurité. C'est donc la minuterie qui a allumé les lumières extérieures. Elle allume dans la cuisine et trouve une note sur la table. «Chère Sarah, ton père doit partir à l'extérieur de la ville pour quelques jours et j'ai décidé de souper avec lui au restaurant avant de le conduire à l'aéroport. Ne m'attends pas. À demain matin. Il y a des restes dans le frigo et un «tv dinner» dans le congélateur. Passe une bonne soirée. Je t'embrasse, ta mère.» Sarah est au bord des larmes. Encore une soirée toute seule. Elle commence à détester rentrer chez elle parce que la maison est toujours si noire et si vide. À quoi bon faire quoi que ce soit quand personne ne se préoccupe de vous, quand personne ne s'inquiète de savoir si vous êtes bel et bien rentrée...»

V. <u>LA SEXUALITÉ</u>

1. «Comme tous les mardis soirs, Caroline travaille après l'école, mais ce soir il s'est passé quelque chose. Depuis qu'elle a commencé son emploi, elle sait que le patron la trouve de son goût et cela lui fait plaisir, cela lui donne le sentiment d'être spéciale, importante et séduisante. Il n'est pas trop mal... trop vieux évidemment, mais pas dégoûtant comme le patron de Mireille. Mais ce soir, il a fait quelque chose de répugnant. Elle venait d'aller à la cuisine pour prendre sa bourse et se rendre à la toilette avant de partir. Il l'a suivie jusque dans le corridor menant à la toilette du personnel. Il lui a mis la main sur l'épaule et, quand elle s'est retournée, il a agrippé ses deux mains, les a placées au-dessus de sa tête et a commencé à l'embrasser et à tâter de sa main libre. Elle a essayé de se battre, mais il était trop fort et insistant. Elle pouvait à peine respirer parce qu'il s'appuyait sur elle de tout son poids. Il s'est arrêté soudainement, l'a regardée d'un air supérieur et lui a dit : «Je savais que tu aimerais ça», puis il s'est éloigné...»

2. «Isabelle sort du bureau du médecin et se dirige vers la maison. Elle n'arrive pas à y croire. Elle est bouleversée. Comment peut-elle être enceinte de six semaines? Elle a un peu peur. Que dira-t-elle à ses parents? Comment pourra-t-elle le dire à son petit ami ou plutôt son ancien petit ami? Ça fait maintenant trois semaines qu'ils ne se sont pas vus. Pendant qu'elle pense à tous

ces problèmes, d'autres sentiments l'envahissent aussi. Elle n'arrive tout simplement pas à y croire, c'est comme si cela arrivait à quelqu'un d'autre. Elle se sent encore enfant, comment pourrait-elle avoir un enfant? Oh, il y a bien longtemps qu'elle sait à quoi s'en tenir à propos de la contraception, mais cela n'a rien à voir avec ses sentiments, ni la façon dont elle ressent l'amour. Elle se sent fière de son corps, elle est heureuse, son corps est spécial. Il est en train de fabriquer un enfant! Elle repasse encore une fois devant sa maison et continue à marcher. Elle ne sait pas quoi penser. Elle ne sait pas quoi faire. Tout ce qu'elle sait, c'est qu'elle se sent...»

VI LA VIOLENCE

1. «Chantal et Maxime sortent ensemble depuis six mois. Samedi soir, ils sont chez lui avec un autre couple d'amis. Il ne se passe pas grand chose et Chantal s'ennuie. Elle se dit qu'ils auraient dû aller à une soirée. Elle en a marre de ne rien faire et décide de rentrer chez elle. Maxime se met en colère parce qu'elle veut partir. Il se place devant la porte pour l'empêcher de sortir et commence à se disputer avec elle. Chantal insiste, dit qu'elle veut partir et lui demande de la laisser passer. Il l'attrape par les épaules et la pousse contre le réfrigérateur. Comme elle proteste encore, il la pousse de nouveau et elle se frappe contre le coin de la porte du réfrigérateur. Elle lui crie de s'arrêter et il la frappe au visage...» *(Note : Cette histoire est tirée du rapport de Shirley Litch Mercer intitulé Not a Pretty Picture: An exploratory Study of Violence Against Women in High School Dating Relationships, publié en 1987 par le groupe Education Wife Assault de Toronto (Ontario) et révisé en 1988.)*

2. «L'an dernier, quand Madeleine a eu douze ans et qu'elle a commencé à changer, elle a remarqué que son père était différent... Il lui faisait peur, la rendait triste et la mettait en colère la plupart du temps. Son père avait toujours été plutôt dur avec sa mère. Il l'avait même frappée à quelques reprises, mais il avait toujours été correct avec elle et son jeune frère. Il les laissait plutôt tranquilles. Mais vers le mois de juin, il a commencé à critiquer les vêtements qu'elle portait. Il vérifiait les appels qu'elle recevait, devenait vraiment inquiet lorsqu'elle portait même du baume à lèvres et criait beaucoup. Puis la semaine passée, après lui avoir crié qu'il ne voulait pas qu'elle sorte avec les garçons avant d'avoir 15 ans, il est devenu tout sentimental, l'a emmenée au salon puis a mis son bras autour de ses épaules. Il lui a dit qu'il l'aimait beaucoup. Il lui a dit qu'elle était en train de devenir une jeune femme, puis il a passé sa main sur son sein. Madeleine était tellement gênée, qu'elle ne savait quoi dire. Elle a pensé que c'était probablement un accident ou qu'il ne savait pas ce qu'il faisait, mais elle n'est pas certaine...»

VII LES TRIBULATIONS DES CAMARADES

1. «Enfin c'est la fin de semaine que Christiane attend depuis des mois. Evidemment, ses parents n'étaient pas très ravissants à l'idée de la laisser seule avec son jeune frère. «Ne t'en fais pas maman,» lui a-t-elle dit «papa et toi vous pouvez aller au mariage et vous amuser. Marc a onze ans et moi j'en ai seize, nous pouvons très bien nous débrouiller.» Sa mère avait fait toute une liste de règlements dont la première était «pas de visite, pas de fête». Christiane trouve

que sa mère s'en faisait vraiment trop pour rien. On est déjà samedi soir et tout va très bien. Juste au moment où elle et Marc se préparent à faire du mais soufflé, on sonne à la porte. Quand elle ouvre, la moitié des élèves de sa classe sont sur le perron avec des caisses de bière. Ils se poussent les uns les autres et l'un d'eux s'exclame : «On est venu fêter avec toi». Pendant que Christiane se demande quoi répondre, deux de ses meilleures amies entrent dans le salon et disent «On va bien s'amuser!» ...»

2. «Marie-Claude pousse un long soupir en déposant à côté d'elle, sur le plancher, son roman Harlequin. Quelle histoire romantique! Alexandre, le héros, venait enfin de se rendre compte que c'était Manon qu'il voulait emmener au bal des finissants. Pendant deux pages, Alexandre a déclaré combien il aime et respecte Manon. Parfois, lorsque Marie-Claude lit ce genre de roman, elle prétend qu'elle est l'héroïne et que son petit ami, Sylvain, est le héros. Ce n'est qu'en rêve qu'elle peut imaginer Sylvain en train de lui avouer ses sentiments. Elle est venue à la conclusion qu'il est moins romantique que sexuel, très sexuel. Les dernières fois où elle est sortie avec lui, il a vraiment insisté. Il lui a clairement dit qu'il croyait qu'ils avaient passé l'étape des caresses et il s'est vraiment fâché quand elle l'a repoussé. Il a peut-être raison et il est peut-être temps d'aller plus loin, mais elle déteste se sentir obligée. Elle jette un coup d'oeil sur la couverture de son roman et se demande...»

3. Carole prend une longue et profonde respiration, la retient quelques secondes puis expire en comptant jusqu'à cinq, comme M. Baillargeon lui a expliqué. Le trac, avait-il dit, peut l'empêcher d'écrire tout ce que tu sais quand vient le temps de l'examen. Ou ce que je ne sais pas, pense-t-elle, en respirant de nouveau. Les yeux fermés, elle peut voir la page sur laquelle elle a écrit la récapitulation du cours de géographie. Si seulement elle pouvait la lire, pense-t-elle en tournant le formulaire d'examen pour revenir à la première question. Rien. Le vide. La panique. Elle sait sûrement certaines des réponses... Sa mémoire va sûrement se remettre à fonctionner. Elle jette un coup d'oeil inquiet autour d'elle et se rend compte qu'elle voit clairement les réponses que Paul écrit lisiblement sur sa feuille. Bien sûr, Paul «la boîte». Elle n'a qu'à ... mais attention, elle pourrait se faire attraper. Elle lève les yeux vers M. Baillargeon qui a le nez plongé dans une pile de travaux qu'il corrige. Elle regarde de nouveau vers la copie de Paul. Si elle veut copier, elle doit bien se presser car il est sur le point de tourner la page...»

6. «Ces trucs sont fantastiques!», dit Martine avant d'avaler une poignée de capsules colorées. «Je suis prête.», lance-t-elle en montant le volume de l'appareil de son. «Es-tu folle?» dit Claire «pourquoi prends-tu les médicaments de ta mère?» «Ce ne sont pas des médicaments, espèce de nouille, ce sont des pilules pour maigrir. Ma mère les achète quelque part aux États-Unis. Elles te donnent plein d'énergie et t'enlèvent la faim pendant des heures et des heures.» «C'est vrai», dit Claire en examinant de plus près la capsule que Martine vient de lui tendre. «Elles ne ressemblent pas malade?» «Inquiète-toi la vie», dit Martine. «Ce qu'elles font, c'est m'empêcher d'engraisser. C'est ce que tu veux, non? Si tu ne manges pas, tu n'engraisseras pas : tu saisis? Vas-y, avale. Tu vas te sentir tellement bien.» «Eh bien, dit Claire en regardant la svelte Martine bouger au rythme de la musique, «je...»

B. IMAGINE

Voici une approche un peu plus directe pour élaborer des scénarios. Encore une fois, il est peu probable que vous utilisiez les six propositions pour cette méthode. Choisissez la ou les histoires qui intéresseront le plus votre groupe.

B. IMAGINE

1. Imaginez que vous êtes les grandes gagnantes d'une nouvelle loterie pour les enfants de 19 ans et moins qui s'appelle «Tenter votre chance pour l'avenir». Vous avez droit à dix millions de dollars, mais vous devez d'abord suggérer dix moyens d'améliorer le monde. Qu'est-ce que vous proposeriez?

2. Imaginez que vous êtes directrice du Secrétariat fédéral à la jeunesse. Votre emploi consiste à élaborer un plan pour améliorer la vie des jeunes de 11 à 19 ans. Nommez certaines des choses que vous proposeriez.

3. Imaginez que vous avez 26 ans et que vous êtes enceinte pour la première fois. Lorsque vous pensez à votre bébé, vous souhaitez ardemment lui assurer une vie heureuse. Quels espoirs auriez-vous pour votre enfant?

4. Imaginez que vous écrivez un guide à l'intention des enseignants et des enseignantes pour les aider à mieux comprendre les filles de votre âge et leur proposer des sujets dont ils devraient parler à l'école. Nommez certaines des choses que vous incluriez dans cette liste.

5. Imaginez que vous écrivez un guide à l'intention des parents pour les aider à mieux comprendre les filles de votre âge. Nommez certaines des choses que vous incluriez dans ce guide.

6. Imaginez qu'on vous a demandé d'écrire un article pour la revue Filles d'aujourd'hui au sujet des choses les plus importantes pour vous et vos amis. De quoi parleriez-vous?

C. LES FILLES PRENNENT LA PAROLE

Au lieu d'utiliser des histoires, cette méthode repose simplement sur des citations d'adolescentes réelles et fictives. Comme chaque citation est très différente, il a été impossible de préparer une série de questions qui auraient pu s'appliquer à toutes. Vous devriez encourager les élèves à dire si elles sont d'accord ou non avec les sentiments exprimés, si elles comprennent ce dont il est question ou si l'idée ou le sentiment exprimé représente quelque chose d'important pour elles et pour les autres adolescentes.

Note : Les techniques A, B et C sont toutes des méthodes indirectes pour connaître les préoccupations des adolescentes. Au moins une de ces techniques sera probablement utilisée dans tous les groupes pour «rompre la glace» et pour permettre aux jeunes filles de parler de questions difficiles sans avoir à divulguer des renseignements personnels.

C. LES FILLES PRENNENT LA PAROLE

1. «Tout le monde passe son temps à dire combien c'est difficile d'être adolescente aujourd'hui... Eh bien, moi je me sens vraiment bien dans ma peau. Évidemment j'ai des problèmes comme tout le monde, mais je me sens débrouillarde. Je me sens «sexy», jolie. Je sens que j'ai toute la vie devant moi. Je pense que je peux faire tout ce que je veux. Je suis pas mal certaine que ce sont les meilleures années de ma vie.» (anonyme)

2. «Je n'aime pas mon corps. Ma mère me dit que je vais devenir plantureuse. Ce qu'elle veut dire c'est que je serai grosse, comme elle. Je ne veux pas être comme elle. Elle passe son temps à manger, écrasée devant la télé. Ce n'est pas juste. Je fais attention à ce que je mange, mais j'ai quand même l'air d'un gros saucisson.» (anonyme)

3. «Je me sens vraiment bien lorsque je descends la rue et que les hommes me regardent. J'en ai marre de ma mère et de toutes ses amies féministes qui disent que c'est insultant. Elles sont seulement jalouses parce qu'elles n'ont pas ce qu'il faut pour attirer les hommes. J'aime entrer dans une pièce et sentir tous les regards sur moi.» (anonyme)

4. «Moi je cherchais l'amour. Très jeune, j'ai fait l'objet d'abus sexuels par les hommes, ceux de ma famille, des amis, des voisins et des étrangers. J'ai donc pensé que c'était une façon de montrer de l'amour et d'en recevoir. J'ai confondu la solitude et la sexualité avec l'amour. J'ai confondu toutes mes émotions avec de l'amour.» *(Tiré de la publication On the Other Side, page 5, publié en 1987 par le Réseau national des jeunes pris en charge, Ottawa (Ontario).)*

5. «Qui est puni? Depuis cinq ans, je suis prise en charge par les services sociaux et je passe d'une famille à l'autre, d'un centre d'accueil à l'autre. J'ai fait affaire avec huit travailleurs sociaux différents et j'ai dû vivre avec des gens avec lesquels je n'aurais pas choisi de vivre autrement ... et pendant tout ce temps, mon père peut rester chez lui dans ma famille.» *(Paroles d'une adolescente victime d'inceste citées à la page 37 de To Be On Our Own With No Direction From Home de Brian Raychaba, publié en 1988 par le Réseau national des jeunes pris en charge.)*

6. «Je pense que pas un adulte voit les choses clairement. Ils regardent le monde avec des lunettes roses; ils ne le voient pas tel qu'il est et je me demande s'ils l'ont jamais réellement vu. Ils disent de continuer à étudier, de travailler fort et tout le tralala... Dans notre quartier, les gens qui ont les plus grosses maisons, les plus belles voitures, ont obtenu toutes ces choses surtout en vendant de la drogue ou en faisant d'autres choses illégales. Ils n'ont pas obtenu ce qu'ils ont en travaillant fort et en «restant dans le droit chemin»... toutes ces choses stupides que les adultes disent... Je ne sais même pas combien de temps encore j'aurai une planète où vivre, alors pourquoi est-ce que je m'inquiéterais de l'avenir? Mon avenir c'est demain, le mois prochain, peut-être l'an prochain. Ce n'est pas dans vingt ans d'ici. Il faut que je profite de la vie pendant que je le peux.» (anonyme)

7. «Je suis une optimiste. Je sais que l'environnement est plutôt mal en point. Je sais qu'il y a beaucoup de pauvreté, de guerres et de violence, mais je suis certaine que nous allons dans la bonne direction. Regardez Gorbachev. Regardez tous les gens qui font des efforts pour nettoyer l'environnement. Les gens qui croient à l'avenir, qui sont des optimistes comme moi sont en train de mener le jeu. Je suis très optimiste par rapport à l'avenir.» (anonyme)

8. «Je n'arrive vraiment pas à comprendre les gens qui me disent que ça va être difficile pour moi parce que je suis une femme. J'ai toujours été première de classe et personne ne se moque de moi pour ça. Je me sens vraiment fière de qui je suis. Je ne pense pas avoir jamais eu de la difficulté à trouver un emploi d'été parce que je suis une fille. Je n'aurai pas à m'en faire à propos du ménage : je vais être assez riche pour avoir une femme de ménage ou mon partenaire et moi (si je décide de vivre avec quelqu'un) nous allons partager les tâches domestiques et les soins aux enfants. C'est moi qui décide de mon avenir.» (anonyme)

D. APPROCHE DIRECTE

Dans les groupes où les participantes se sentent très à l'aise, il peut être possible de poser des questions plus directes en groupe. Une liste de 12 questions a été élaborée. Il ne s'agit pas d'un questionnaire scientifique et encore ici ne devrait servir que de guide. Si vous ne jugez pas chaque question pertinente, choisissez celles que vous préférez.

D. APPROCHE DIRECTE :

1. Quelles sont les trois erreurs principales commises par les adultes lorsqu'ils parlent de ce qu'ils pensent que les jeunes jugent important?
2. Croyez-vous que les filles de ton âge s'intéressent à des choses différentes que vos mères ne le faisaient lorsqu'elles étaient adolescentes? Dans l'affirmative, quelles sont ces choses? Pourquoi?
3. Croyez-vous que les adolescentes ont des intérêts différents de ceux des adolescents?
4. Certains adultes croient qu'ils peuvent empêcher les jeunes de contracter le SIDA ou d'autres maladies transmises par voie sexuelle, ou encore de tomber enceinte, en les incitant par la peur à utiliser des condoms ou à dire non au sexe. Croyez-vous cette approche efficace? Pourquoi ou pourquoi pas?
5. Certains disent que, en tant que société, nous voyons l'adolescence comme une période remplie de problèmes, que notre intérêt est entièrement centré sur les drogues, les grossesses, le SIDA, les fugues, les bandes des rues et la violence. Ces mêmes personnes affirment que, pour vraiment comprendre ce que c'est que de vivre l'adolescence, nous devons détourner notre attention des problèmes et commencer à examiner la vie des jeunes avec tous les bons et les mauvais aspects pris ensemble. Croyez-vous que ces gens ont raison? Dans l'affirmative, comment les adultes pourraient-ils commencer à voir les enfants et leur vie sous une perspective plus réelle et complète?
6. Croyez-vous que vos parents vous écoutent? Pourquoi ou pourquoi pas?
7. Croyez-vous que vos enseignants et enseignantes vous écoutent? Pourquoi ou pourquoi pas?
8. Croyez-vous que les gouvernements s'intéressent au bien-être des filles de votre âge?
9. Vous intéressez-vous aujourd'hui à des choses différentes de celles d'il y a deux ans? Comment vos intérêts ont-ils changé?
10. Qu'est-ce que vous croyez qui vous intéressera le plus en deux ans?
11. Songez-vous parfois à ce que sera votre vie dans dix ans? Dans l'affirmative, pouvez-vous décrire ce que l'avenir vous réserve d'après vous?
12. a) Si on vous demandait encore de faire partie d'un groupe comme celui-ci pour discuter de ce qui est important pour vous, de quoi voudriez-vous parler?
    b) Si la discussion en groupe durait toute la journée, est-ce que cela changerait ce dont vous voudriez parler?
    c) Si la discussion en groupe durait toute la journée, aimeriez-vous qu'elle soit organisée différemment? Par exemple, voudriez-vous recevoir des renseignements au sujet de questions qui vous intéressent? Voudriez-vous partager vos expériences avec des adolescentes d'autres régions du Canada? Qu'est-ce qui rendrait une telle journée enrichissante pour vous?

E. QUESTIONNAIRE PERSONNEL

Nous espérons que la majorité des animateurs et animatrices de discussion choisiront le questionnaire personnel comme une des techniques qu'ils utiliseront. Chaque fille doit remplir le questionnaire individuellement. Veuillez souligner que toutes les réponses seront traitées comme confidentielles. Vous pourriez mettre en relief le caractère confidentiel du questionnaire en demandant à chaque participante de mettre ses réponses dans une enveloppe sans indication et de la sceller. Bien que les renseignements réunis à l'aide de questionnaires soient utiles, ils ne peuvent remplacer une discussion en groupe. Nous vous prions donc de ne pas utiliser cette technique à l'exclusion de toutes les autres. Dix exemplaires du questionnaire sont fournis (vous pouvez en faire des photocopies supplémentaires au besoin). Veuillez mettre les réponses des élèves dans l'enveloppe ci-incluse, que vous devrez sceller.

QUESTIONNAIRE PERSONNEL

Chère élève,

Prière de remplir le questionnaire au moment où il t'est remis. Personne, sauf les recherchistes chargées du projet, ne lira les réponses. Les questionnaires remplis seront mis dans une enveloppe scellée à la fin de la séance.

PARTIE A :

1. Quel âge as-tu?
2. En quelle année d'études es-tu?
3. Fréquentes-tu l'école à plein temps?
4. Avec qui vis-tu la plupart du temps? (Prière de préciser : mère, père, les deux parents, mère et beau-père, grands-parents, amis, etc.)
5. As-tu un emploi à temps partiel?
   Dans l'affirmative, combien d'heures par semaine travailles-tu?

PARTIE B : Coche la réponse qui correspond le mieux à ta pensée :
(tout à fait d'accord/d'accord/pas d'accord/pas du tout d'accord)

6. Être populaire est un grand souci pour moi en ce moment :
7. Je me préoccupe beaucoup de mon apparence :
8. Je me sens très bien dans ma peau :
9. Je ne veux pas vraiment faire des projets d'avenir. Ce qui m'arrivera dans les cinq prochaines années ne me semble tout simplement pas réel.
10. Je crois que les femmes de nos jours ont d'aussi bonnes chances de réussir dans le monde que les hommes :

11. Je crois vraiment que des choses comme la pollution et la menace d'une guerre nucléaire me privent de mon avenir :
12. Parfois je crois que je ne pourrai pas me rendre à la fin de la journée, avec tous mes travaux scolaires, ma vie sociale et toutes les autres choses que les gens attendent de moi :

PARTIE C :

13. Quels sont trois aspects de toi-même par rapport auxquels tu te sens vraiment bien?
14. Peux-tu nommer trois choses auxquelles tu as beaucoup pensé au cours de la dernière semaine?
15. Peux-tu nommer trois choses qui t'ont préoccupée au cours de la dernière année?

PARTIE D :

16. Parmi les sujets énumérés ci-dessous, lesquels t'intéressent ou te préoccupent? (Indique d'un crochet les sujets qui s'appliquent à toi.)

Emplois après les heures scolaires
Carrières
Jeunes femmes qui mettent sur pied leur propre commerce
Usage de l'alcool chez les adolescents et adolescentes
Usage de l'alcool ou de drogues chez les parents
Usage de drogues vendues dans la rue
Usage de drogues sur ordonnance
Environnement
Pauvreté dans le monde
Pauvreté dans ta communauté
Vol à l'étalage
Crime
Corruption politique
Fréquentations
Sexe
Amour
Orientation sexuelle
Perte de poids
Image physique
Argent
SIDA et autres maladies transmises par voie sexuelle
Élever des enfants
Grossesse
Garde d'enfants
Avortement
Vivre indépendamment
Qualité de l'enseignement secondaire
Bien-être social
Violence dans la rue
Mauvais traitements infligés aux enfants

Mauvais traitements d'ordre sexuel
Violence dans les fréquentations
Femmes battues
Jeunes s'aidant les uns les autres (groupes d'entraide)

Autres points qui ne sont pas mentionnés

17. Peux-tu nommer trois sujets (qui peuvent être pris de la liste ci-dessus ou que tu as choisis toi-même) que tu aimerais discuter avec d'autres filles de ton âge pendant une discussion en groupe d'une demi-journée ou d'une journée entière semblable à celle d'aujourd'hui?

18. As-tu des suggestions à faire sur la façon dont ces discussions peuvent être menées pour que les participantes les trouvent agréables et enrichissantes? Par exemple, voudrais-tu recevoir des renseignements sur des sujets qui t'intéressent avant la discussion en groupe ou le jour même? Voudrais-tu que la séance soit animée par un membre du personnel enseignant ou par quelqu'un d'autre que tu connais, ou te sentirais-tu plus à l'aise avec quelqu'un que tu ne connais pas du tout?

19. Est-ce qu'il y a autre chose que tu voudrais nous dire pour nous aider à mieux comprendre les préoccupations et intérêts que tu as toi-même et que d'autres filles de ton âge peuvent avoir? Tout ce que tu écriras sera considéré comme strictement confidentiel :

Merci beaucoup de ton temps et de tes idées. Prière de plier le questionnaire. La personne qui anime le groupe mettra tous les questionnaires dans une enveloppe scellée et nous les enverra par la poste sans les lire.

F. BOÎTE À IDÉES

La «boîte à idées» peut servir à encourager les élèves à mettre leurs sujets d'intérêt «à l'ordre du jour». Demandez aux élèves d'écrire un mot ou un bout de phrase sur des petites feuilles de papier (un par sujet) et de les déposer dans une boîte (ou une enveloppe) que vous ferez circuler. Vous (ou une élève) choisissez ensuite un sujet de discussion. (La nature de la discussion variera selon le sujet, mais peut être orientée de manière à savoir «qu'est-ce que toi et les autres filles de ton âge pensent au sujet de .../ comment te sens-tu à l'égard de ...».) Les suggestions qui sont clairement sans rapport avec l'objectif de la discussion ou qui ne conviennent pas, sont mises de côté si vous (ou une des élèves) dites «passe» lorsque le sujet est lu.

G. RÉDACTION D'UNE LETTRE

De nombreux recherchistes qui travaillent avec des adolescents et des adolescentes constatent que les élèves ont parfois des observations précises (et souvent personnelles) qu'ils préfèrent écrire plutôt que d'en parler. Vous pouvez réserver une période pendant la séance ou encourager les élèves à vous apporter leurs observations écrites (dans une enveloppe scellée) le jour suivant.

Voici quelques idées qui peuvent servir de point de départ :

«La chose la plus importante dans ma vie en ce moment est ...»

«La pire chose dans ma vie en ce moment est ...», et

«La meilleure chose dans ma vie en ce moment est ...»

F. ISSUE BOX

The issue box can be used to encourage students to put their topics "on the agenda". Ask students to write a word or phrase on slips of paper (one per topic) and drop them into a box (or envelope) as it is passed around. You (or a student) then selects a topic to be discussed. (The nature of the discussion will vary with the topic, but might be steered toward "what do you and other girls your age think or feel about ...".) Suggestions that are clearly off-topic, or are inappropriate, are dropped if you (or one of the students) calls "pass" when the slip is read.

G. WRITE A LETTER

Many researchers working with adolescents find that some students will have definite (and often personal) observations which they would rather write about than talk about. Time might either be set aside during the group or you might encourage students to drop off their (sealed) comments to you the following day.

Items such as

"the most important thing in my life right now is —"

"the worst thing in my life right now is ...", and

"the best thing in my life right now is —"

may help students get started.

17. Can you name three topics, (either taken from the above list or topics of your own choosing) that you would be interested in discussing with other girls your age in a half-day or full-day discussion group similar to the one you participated in today?

18. Can you make any suggestions about how these groups could be run so that they will be enjoyable and meaningful for any girls involved in them? For example, would you want to receive information on the topics of interest to you before the group discussion or during the day itself? Would you want the leader to be a teacher, someone else you know, or would you feel more comfortable discussing these issues with a stranger?

19. Is there anything else that you would like to tell us to help us understand better what the real concerns and interests are for you and other girls your age? Please remember that anything you write will be kept completely confidential:

Thank you for sharing your time and ideas with us. Fold up this questionnaire. The teacher leading this group will seal all the questionnaires and mail them to us without reading them.

F. ISSUE BOX

The Issue Box can be used to encourage students to put their topics "on the agenda". Ask students to write a word or phrase on slips of paper (one per topic) and drop them into a box (or envelope) as it is passed around. You (or a student) then selects a topic to be discussed. (The nature of the discussion will vary with the topic, but might be steered toward "what do you and other girls your age think or feel about ...".) Suggestions that are clearly off-topic, or are inappropriate, are dropped if you (or one of the students) calls "pass" when the slip is read.

G. WRITE A LETTER

Many researchers working with adolescents find that some students will have definite (and often personal) observations which they would rather write about than talk about. Time might either be set aside during the group or you might encourage students to drop off their (sealed) comments to you the following day.

Items such as

"the most important thing in my life right now is ....."

"the worst thing in my life right now is ...", and

"the best thing in my life right now is ..."

may help students get started.

A CAPPELLA

A Report on the Realities, Concerns, Expectations and Barriers Experienced by Adolescent Women in Canada

Canadian Teachers' Federation
November 1990

A CAPPELLA:

The Realities, Concerns, Expectations and Barriers Experienced by Adolescent Women in Canada

The Canadian Teachers' Federation gratefully acknowledges the contribution from the Women's Program, Secretary of State, in support of this project.

Researchers Diane Kinnon and Linda McLeod contributed their skills and knowledge to all aspects of the project. Representatives of CTF Member Organizations worked on the project concept and encouraged their colleagues to participate. The project was largely administered (and the data analyzed) by Pauline Theoret, CTF staff.

Thank you to teachers whose participation made this project happen. They provided abundant evidence of a passionate commitment to their profession and their students. And finally, thanks to the students for their honesty and inspiration. Keep singing!

Heather-jane Robertson
Director, Professional Development Services
Canadian Teachers' Federation

With this reprinting of A Cappella, a copy of the discussion materials provided to teacher-leaders has been included as Appendix 3. April 1991

The opinions expressed in this document are not necessarily those of the Canadian Teachers' Federation or of the Department of the Secretary of State.

To sing 'a cappella' is to carry a tune without instrumental accompaniment. It's a high-risk musical style; it's much easier to lose pitch when the orchestra isn't providing a familiar melody. You can lose your way without a strong rhythm section to keep you on track.

Young women in Canada today are living 'a cappella', and for the most part their song is not being heard.

This project invited adolescent girls aged 11-19 and their teachers to talk about the experience of being young and female in 1990. Approximately one thousand students told us a great deal about the risks, uncertainties, pleasures and challenges of their lives, and about being young women in a period of gender-role upheaval. Their experience is new; this decade has no conductor. They're on their own and they know it.

Their words are poignant, frivolous, desperate, encouraging, naive and wise. Their teachers are moved, proud, angry and insistent that all of us stop and listen.

A CAPPELLA

TABLE OF CONTENTS

INTRODUCTION 1

Background on the Project: Young and Female 1

Completed Activities -- Phase I 2

Results of the Discussion Groups 5

IN THEIR OWN WORDS: REALITIES, CONCERNS, EXPECTATIONS AND BARRIERS OF ADOLESCENT WOMEN 6

World Concerns: Politics, the Environment and Global Issues 9

Love and Sexuality 10

Self: Image, Confidence and Self-esteem 11

Careers and Future Plans 12

Other Relationships: Friends and Family 13

Alcohol and Drugs 14

Physical and Sexual Abuse 14

The Quality of Education and School Life 15

Balancing Priorities: Everyday Challenges 16

As Women: Equal Rights, Discrimination, Choices and Abilities 17

CONCLUSION 18

FINDINGS ON THE DISCUSSION GROUP METHOD 19

EMERGING ISSUES 20

EXECUTIVE SUMMARY - PHASE II 23

PRESS RELEASE i

"A CAPPELLA: WHAT THEY SAID" v

BIBLIOGRAPHY xiii

DISCUSSION GUIDE xv

INTRODUCTION

> *"Adults always think that kids our age can't make the right decisions when it comes to sex and important topics. We don't worry about what's cool and who's cool like the TV shows make us out to do. I hate it when they make fun of teenagers. Our problems and hopes and fears are serious."*

For most adults, even those working closely with youth, the heartfelt worries, day-to-day challenges and victories, and serious problems of adolescent women remain a mystery. Adolescent women in Canada are too often a forgotten minority. Little has been written about their special concerns and realities, and what has been written has tended to take a narrow, problem-oriented focus. The "issues" deemed important to teens are most often presented from an adult perspective. Generally speaking, young women's problems are approached in a "gender-neutral" way without recognizing the effects of discrimination, stereotyping and conflicting expectations on their attitudes, behaviour and perspectives. All too often, when young women are singled out, they are compared unfavourably with adolescent men, for whom the standards of achievement and adjustment for teenagers in general are set.

If a greater understanding of adolescent women's lives is to be gained, new methods of providing young women with a forum in which to explore and express their realities, concerns, expectations and barriers are needed. Work with other distinct groups has shown us that a real understanding of the "issues" must begin with the voices of that group. Adults who work with youth in an educational, counselling or recreational setting would benefit from listening closely to young women, in order to stretch their understanding of the pressures and dilemmas young women face, as well as the social and personal context in which young women are making decisions and preparing for adulthood. This knowledge could assist educators in particular to refine methods of teaching, guiding and helping young women to recognize their strengths and enable them to cope with difficulties and barriers.

Background on the Project: Young and Female

In the Spring of 1990, the Canadian Teachers' Federation (CTF) undertook a project entitled Young and Female: The Realities, Concerns, Expectations and Barriers Experienced by Adolescent Women in Canada. Consistent with its commitment to address status of women and quality of education issues within school systems, CTF proposed a project designed to contribute to a greater understanding of the challenges and concerns facing adolescent women today.

The objectives of the project were:

1. To accurately and sensitively document the major concerns and perceptions of adolescent women in their own words;

2. to supplement the words of adolescent women with brief summaries of our current knowledge on the issues and concerns raised;

3. to use the words of adolescent women and the additional knowledge gathered to provide information to young women on issues which are of concern to them through a series of issue-related booklets;

4. to raise awareness regarding the concerns and life views of young women among teachers, parents and other people who work with youth;

5. to help teachers deal with issues of concern to adolescent women in a gender-sensitive way; and

6. to promote dialogue on issues of concern among adolescent women, among teachers, and between adolescent women and men and their teachers.

The project was divided into two phases. Funding for Phase I of the Project (March - June, 1990) was received from the Women's Program, Department of the Secretary of State. This phase of the project involved a brief review of literature specific to adolescent women's issues, contact with youth-serving organizations to explore possible topics and methods of inquiry, design of a method for holding discussion groups with adolescent women across Canada in order to begin to document their perspectives and interests, coordination of the discussion groups and reporting of the results, analysis of the information received and planning for Phase II of the project.

This report provides an account of the activities of Phase I of the project and presents preliminary findings from the discussion groups with adolescent women. These findings must be considered 'preliminary' because the degree of detail and the richness of the information gathered in the discussion groups far exceeded expectations. Group leaders and participants provided detailed comments, stories and insights into the lives of adolescent women which go far beyond the identification of major topics for further discussion. The information also challenges us to approach the issues/concerns of adolescent women in an even more holistic, global and integrated way than was originally envisioned.

The supposition that, given the opportunity, adolescent women would provide us with a new way of looking at adolescent women's lives and concerns has been borne out. Cursory analysis of the material shows that while the issues raised by these young women can be grouped into general categories, many important interconnections among the "issues" exist. Further analysis is required to do justice to the insightful and direct comments made by the group participants. Detailed data analysis (to be undertaken in Phase II) will provide provincial/territorial and other demographic characteristics as part of a multivariate analysis.

Completed Activities -- Phase I

The review of literature on adolescent women's concerns which was begun in preparation for the original project proposal was continued in Phase I of the project. Current books, reports and journals in the education, social sciences and health fields were searched at the National Library of Canada, and additional materials uncovered in conversations with colleagues were reviewed.

A bibliography is attached. As well, a number of youth-serving organizations and advocacy groups with a mandate involving youth, family and educational concerns were also contacted to help identify issues, perspectives and topics that might be of concern to women. Information from the review of literature and contacts with other national organizations were used to structure the discussion materials and to pose appropriate questions to group participants.

Shortly after funding for Phase I of the project was received, four representatives of Member Organizations of CTF (representing Manitoba, Ontario, New Brunswick and Nova Scotia) met with the project coordinator and consultants. The purpose of this consultation was to further refine the objectives of this phase of the project, provide advice concerning the formation of discussion groups and to suggest discussion topics and techniques. The group meeting provided much creative thinking on a conceptual and a practical approach to the research. It also resulted in a strategy to deal with the many potential logistical problems related to selecting and briefing discussion leaders, receiving their reports and analyzing the large amount of data that the group meetings would produce. As a result of this discussion, and subsequent planning by the project staff, the following method for creating discussion groups was designed.

One hundred and thirty-nine teacher-leaders for the discussion groups were recruited. In order to focus on issues and perceptions of girls at different ages and to create more commonalities within the groups, discussions were organized around specific grade levels. In addition, a proportion of the groups were designed to be held in the second or minority language of the area. A number of "special program" groups were also formed. The breakdown of groups that were recruited follows:

18 groups at the grade 6 level;
56 groups at the grades 7-9 level;
41 groups at the grades 10-12 level;
9 multi-level groups in a second/minority language;
15 groups with students from special programs (i.e. teenage mothers, native schools)

Thirteen of these groups were to be conducted with Francophone students in French. Teacher-leaders were further encouraged to provide for rural/urban, socioeconomic, cultural and ability/disability differences. This broad representation was thought to reflect the diversity of age experiences, cultural backgrounds and special circumstances which influence the needs and perceptions of teenage women. With an anticipated 10 participants in each group, the research strategy would potentially survey up to 1390 young women and reflect the observations of up to 139 group leader/recorders. Even at a completion rate of 70%, this method resulted in input from 97 teacher-leaders and comments from 961 adolescent women concerning their issues, concerns and desires.

CTF Member Organization staff contacts in each province and territory were asked to select and recruit discussion leaders (according to the distribution formula developed) for participation in the study. Information on the purpose and nature of the groups was sent to each contact, who in turn contacted and briefed the discussion leaders in his/her province/territory. It is a credit to the enthusiasm of CTF Member Organizations (and teachers) that this decentralized, print-heavy process worked effectively despite the tight, late-in-the-year timeline.

The primary purpose of the groups was to identify ten or twelve major concerns of adolescent women in Canada today. The operational objectives for each discussion group were:

1. To encourage discussion around issues which are defined by the girls themselves, rather than imposed by adults;

2. to identify a number of topics/interests which are priorities for further discussion among the participants in the groups;

3. to encourage the girls to talk about their strengths, hopes and coping skills;

4. to capture information in such a way that the voices of the participants are reflected;

5. to provide a comfortable, positive, empowering experience for the participants; and

6. to test various facilitation techniques for stimulating discussion among adolescent women in small groups.

Discussion group leaders were sent a detailed briefing package on the purpose of the project as a whole and the discussion groups themselves. This material included a variety of suggestions for stimulating dialogue in the discussion group. Group leaders were not expected to use all the suggestions, but to select techniques appropriate to the age group and interests of the girls. Instructions for each of the following techniques were provided:

1. WHAT HAPPENS NEXT -- 19 stories related to teenage concerns and dilemmas, about which the following questions could be posed:

    a. How would this story end if it was part of an episode of Degrassi High?
    b. How would it probably end in real life?
    c. How do you wish it would end?
    d. Is there something else going on in the story?
    e. Is there anything that really affected you about the story?

2. IMAGINE THAT -- 6 fantasies and questions that probed how the girls would act out certain scenarios.

3. GIRLS SPEAK FOR THEMSELVES -- 8 quotes from real and fictional adolescent women, after which the students were encouraged to talk about whether they agreed with the sentiments expressed, whether they understood what the speaker was talking about, and whether or not this idea or feeling expressed something important for them and for other adolescent women.

4. DIRECT DISCUSSION -- 12 direct questions which explored teenagers' priorities, their perceptions of adults, how things have changed for the current generation of youth, and young women's dreams and aspirations for the future.

5. PERSONAL QUESTIONNAIRE -- a mixture of closed and open-ended questions for individual response.

6. ISSUE BOX -- students were asked to anonymously write on slips of paper a word or phrase which was then discussed by the group.

7. WRITE A LETTER -- participants were also given the option to write a letter which would complete a statement such as: "the most important thing in my life right now is ...."; "the worst thing in my life right now is ..."; or "the best thing in my life right now is ...".

Group leaders were asked to choose two or more of these approaches to use with their groups and to record which techniques were most successful in stimulating discussion. Detailed comments on the content of the discussion, including a record of the participants' own words, when possible, were also requested. Leaders were asked to work with a colleague acting as a recorder to complete the forms provided and to summarize the discussions. Briefing notes, instructions and reporting forms for the recorder were included in the discussion group kit.

Results of the Discussion Groups

Nine hundred and sixty-one individual responses were received from 97 groups, representing a seventy percent response rate. The profile of student participants follows:

Participants were fairly evenly split across grade levels:

GRADE LEVELS		
GRADE LEVELS	NUMBER OF PARTICIPANTS	PERCENTAGE
6	126	13.1
7	120	12.5
8	165	17.2
9	131	13.6
10	138	14.4
11	128	13.3
12	135	14.0
13	13	1.4
other	5	.5
	961	100.0

AGE OF PARTICIPANTS		
AGES	NUMBER OF PARTICIPANTS	PERCENTAGE
11	44	4.6
12	133	13.8
13	149	15.5
14	132	13.7
15	141	14.7
16	129	13.4
17	125	13.0
18	84	8.7
19+	24	2.6
	961	100.0

Ten groups were conducted in French and eighty-seven in English. Ninety-three groups were held in regular schools, two were held in vocational schools, one group was from an alternative high school and another was from a university hospital education program. The greatest number of groups (35 or 37%) were formed in schools serving completely or primarily urban populations. Twenty-six groups (27%) were held in mixed urban/rural areas and 30 groups (31%) were in schools in completely or primarily rural areas. According to the group leaders, just less than 1/2 of the groups (48%) included participants who were recent immigrants or members of visible minority groups. Eight of the groups also had participants who were visibly disabled, and seventeen groups included women who live in state care. Almost all of the participants (950 or 99%) attend school full-time.

IN THEIR OWN WORDS: REALITIES, CONCERNS, EXPECTATIONS AND BARRIERS OF ADOLESCENT WOMEN

Even partial analysis of the results of the discussion groups provided detailed and rich insights into the concerns, issues and perspectives of adolescent girls. Given an environment that is "safe" (a small group discussion led by a trusted adult and where confidentiality is assured), respectful and focused on them, the young women approached the questions in an open and candid manner. The girls were extremely articulate about their concerns, thoughts and feelings.

They were able to talk about world issues, personal victories and disappointments and the "mundane" worries of life with perspective and insight. Several teacher-leaders commented on the girls' sophistication in describing life issues:

> *"I had taught 4 of these 9 girls when they were in grades 3 and 4. They have become quite articulate, and I was so impressed with their strengths."*

Two general themes emerged in the participant questionnaires and group leaders' summaries of discussions concerning how young women feel about themselves and what they think about. Teenage girls have a diverse range of specific and more general interests. The following is a representative selection of the range of responses to questions about their concerns:

School: *"What will I take in university? Will I have a job after I have completed my schooling?"*

Relationships: *"Will it end in divorce, abuse or sexually transmitted diseases?"*

Family: *"Will I provide well? What will the world be like that I bring children into?"*

"There's not enough focus on the sciences in high school and as awful as it sounds, life would be easier if students were streamlined. I'm concerned about the environment and the threat of Meech Lake to Confederation. The drugs available to junior high school students is also pretty scary."

"The great amounts of drugs used in schools daily. The teenage sex rate. Why do some people have no friends?"

"I think that at my age almost everything is an issue."

Teenage women, like everyone else, struggle with immediate concerns and larger "life" issues. In answer to the question "Can you name three things you thought about last week?", they gave answers such as the few included below:

"My future: Can I make it?"
"Math -- I better get caught up soon"
"The need of a boyfriend"

"Grades"
"Future plans"
"Health problems"

"Environmental issues"
"The weekend"
"Wanting more free time"

"Am I pregnant?"
"What am I going to do this summer without Ricky?"
"Am I going to pass this year in school?"

"My friend who just got home from drug rehab."
"My friend who is pregnant"
"My future"

"My boyfriend"
"How I'm going to get all my homework done"
"The pressure of rehearsals for our play".

In answer to the question of what concerned them over the last year, they provided the following answers:

"The friendship between me and my best friend"
"My parents: Are they going to get a divorce?"
"Money situation"

"What's going to happen to me in school?"
"I'm so busy now, will it get any harder?"
"Drugs, alcohol"

"My friends' problems"
"My family's problems"
"My brother's problems and world issues"

"The time when I was suicidal"
"My friend who became a drug addict"
"The increased rate of teen pregnancies"

"The possibility of my parents' divorce"
"Staying in shape by not eating junk food"
"Trying to keep my sanity".

In spite of current doubts, concerns and worries about the future, many of the comments indicate that, in general, young women like themselves. They especially value their "people" skills; and gain much of their positive feelings toward themselves from their relationships with others. When asked what three things about themselves make them feel good, some of the girls provided these answers:

"I am getting fairly good marks in school"
"I am progressing a lot in my riding"
"My sister and I are getting along beautifully"

"Volunteering"
"Listening to my friends"
"Acting like myself"

"My friends"
"My security at home"
"Knowing I can make a difference"

"I'm friendly"
"People like me for who I am"
"I'm mature and responsible"

"I am smart and get good grades"
"I know I am a really good friend"
"I am a strong person emotionally".

A central purpose of the discussion groups was to identify the major issues/topics/interests of young women. Their ideas were collected in a variety of ways: through a questionnaire in which they were asked to check off topics of interest or concern, asking participants to agree/disagree with certain statements, through guided exploration of scenarios and dilemmas, and through direct questioning in the discussion groups. The responses of 961 adolescent women have been analyzed, weighed and grouped into the general topic areas reported below.

Some caution is required in interpreting the results of this analysis. To a large extent, these groupings still represent an attempt to arrange these concerns into "issues" and create groupings and separations which do not necessarily exist in the perceptions and realities of adolescent women. Nevertheless, some organization of the material is necessary in order to understand the types of concerns that are important, to look at the distinctions and the linkages among them and to further explore the nature of these concerns. The following 10 groupings have been created in this spirit, and are presented in the order of greatest frequency and importance as interpreted from the discussion group reports.

World Concerns: Politics, the Environment and Global Issues

As many of the other quotes show, many young women are deeply troubled about world events. Concern about the environment, specifically the depletion of the ozone layer, pollution, destruction of forests and wildlife extinction were mentioned as world problems which the girls thought and cared about. On the list of topics of interest in the questionnaire, "environment" was the first most often chosen issue of interest/concern (chosen by 77.6% of respondents). "Poverty in the world" was chosen by 64.2%. A little closer to home, crime was of concern to 56.2% of the girls and poverty in the community to 40%.

Many young women expressed fears about the future. In the questionnaire, they were presented with the statement: "I really believe that things like pollution and the threat of nuclear war are robbing me of my future." Seven hundred and sixty-two girls (79.9%) either strongly agreed or agreed with the statement.

Other comments indicate that teenage women despair about the ability of the political system to respond to their interests and represent their concerns. When asked directly if they thought the government cared about youth, their group answer was "no!". Political corruption and general unfairness in the world were mentioned voluntarily by many girls. In the discussion of various scenarios, specific instances of inequalities in the social and political system (racial discrimination, poverty and religious persecution, for example) were mentioned.

For many, social issues were more personal and were approached from their impact on friends and community. (One young woman commented that she wasn't concerned about world issues, but how they affected people.) A comment by one young woman points to the feelings of alienation and distrust that social inequalities create for young people:

> *"I would like to be reassured of where I'll end up when I get older, what if I can't make it anywhere. I don't want to be pushed away and just forgot about like so many other people are."*

Love and Sexuality

Common stereotypes notwithstanding, young women face many questions and dilemmas related to romantic relationships, dating and sexuality. "Love" was rated the number two topic of interest/concern in the participant questionnaire and "dating" was rated number 4. Seven hundred and thirty-one girls or 76.1% checked love as one topic out of 34 possible choices of discussion topics of interest and 702 or 73% indicated that dating was an important topic. "Sex" was chosen by 642 or 66.8% of girls.

The teenage years are a time for rapid changes in emotional and sexual maturity, and contemporary young women struggle to understand and define satisfying romantic relationships as they come to terms with their own needs and sexual identities. While it is very clear from the other issues presented that love and sexuality are not by any means the only important issues of concern to adolescent women, they do occupy a significant amount of time. Teenage women are understandably concerned about dating and romantic relationships, since the consequences are also potentially far-reaching: pregnancy, sexually transmitted diseases, sexual assault and emotional pain.

Many teenage women are perplexed by boys' attitudes and behaviour and are frustrated by their lack of communication skills and ability to deal with their emotions:

> *"One big concern, I think, is the need to find "the right guy", intelligent, and mature. Nobody really talks about it because unfortunately he does not seem to exist!"*

> *"I don't have any concerns being in Grade 9 except for the facts of what will happen to me now that I am and have been for awhile, sleeping with my boyfriend. I was pregnant once but had an abortion as soon as I found out. I was very concerned about writing all of this because I wasn't sure it was confidential and if somehow someone might contact my parents."*

> *"I think you should stress to girls not to have sex with just any Tom, Dick and Harry because you can get hurt because guys can be such pigs sometimes."*

Other girls were more positive about their sexuality and relationships with boys, although this type of comment was more rare:

> *"I like sex and boys. This maybe is a little disturbing but I can't help this, I want it to happen to me. I've made it before with someone."*

"Sexual pressures are a big thing for me right now. Boys expect to have it all. For me, sex comes with marriage."

One teacher-leader was surprised and dismayed to note that girls continue to get their status from having a boyfriend. Another noted after the discussion that it became clear to her that *"sex education has to be available to students in grades 7-8; teaching girls/guys in grades 11-12 is too late!"*

Self: Image, Confidence and Self-esteem

When asked directly about how they feel about themselves, most young women expressed quite positive views. According to the questionnaire, 78.6% of the girls could agree with the statement: "I really feel good about myself". When asked to name three things about themselves that make them feel good, these types of comments were made:

"I am still in school, I have a lot of friends and I quit smoking up and cut down on my drinking."

"I believe I am responsible, creative and an individual."

"My friends, my home, the fact that I'm basically a good person."

"My achievements, my friends, I like myself."

Yet other comments indicate the struggles many adolescent girls go through to maintain a positive self-image. Physical appearance, and how others perceive them, still figure significantly in their thoughts and self-perceptions. In the questionnaire, 48.2% of the girls strongly agreed or agreed that "Being popular is a big worry for me right now". However, 85% strongly agreed or agreed that they worry a lot about how they look. "Body image" ranked 9th in the list of interests/concerns in the participant questionnaire, and was chosen by 67.1% of respondents:

"Teenage girls are concerned about social issues like drugs but most of the time they worry more about things that are closer to them, like their looks. I don't think that I know one girl that is satisfied with her looks. That is a big concern. I know people who do such dumb things to look better (crash diets, for example)."

"I am always worried about my reputation and what others think of me. I'd like to know how to give myself a little more self-confidence."

"People need to be more sensitive to girls' "want" to be accepted and their mood swings. Lord knows I need understanding."

"[What do I like about myself?] Nothing. I don't feel good about myself, I don't like the person I was but I am trying to change the way I am."

Those teenagers that had struggled successfully with doubts and insecurities were very positive about change:

> *"Don't give up on life: it's not worth it. I didn't. I now have a kid, husband and an education."*

Careers and Future Plans

> *"The future: "What will I become?" This topic came up no matter what questions we asked. There is a mix of eagerness/fear of leaving the security of school, even among the Grade nines."*
>
> *[Comment by discussion teacher-leader]*

Teenage women are in transition from childhood to adulthood, and must make a significant number of important decisions concerning their future during the high school years: the choice of a job or career, whether or not to stay in school and/or leave home, to have children early or later, whether or not to stay in a relationship or be single.

When asked to respond to the statement: "I don't really want to plan for the future. What will happen to me in the next five years just doesn't seem real to me", only 20.6% strongly agreed or agreed. According to this finding, 4 in 5 of the girls surveyed think about and are planning for the future. "Careers" ranked 5th out of 34 interests/concerns listed in the participant questionnaire.

Important decisions concerning the future are often made with a great deal of uncertainty and often under pressure from others. For many girls, they are made in the absence of real options (for example, a secure home life, money to attend university, or the confidence to strike out on one's own). Others convey a sense of confusion at the many options available to them, and the importance of making the "right" decision.

A number of comments indicate the realism with which these girls approach decisions concerning their future. They believe they are much more job/career-oriented than previous generations, and are clearly worried about future poverty, according to several teacher-leaders:

> *"One quiet girl said she feared most in her future (10 years hence) the aspect of being poor -- living in a "poor" house -- she was nervous -- this was her only contribution."*

> *"[The most moving disclosures for me were:] "My mother didn't get an education and we don't have much" and "If you don't plan for tomorrow you'll have nothing in the future".*

These fears are often based on real-life experiences. One teacher-leader describes the following context for the discussion of future plans:

> *"Our school is a small, rural school with 170 students in grades 7 to 12. One year ago our local fish plant was closed, throwing 200 people out of work. Since then, many businesses have shut down, people are moving away and many have been forced on to the*

welfare rolls. The atmosphere in the entire county is depressed. The students are feeling this. During our discussion we found that the girls know they need an education to secure their future."

Another teacher-leader summed up her group participants' perspectives on the future very succinctly:

"Students emphasized the need for relevancy in subjects they study in school, in examples used by teacher-leaders, and in discussions with parents/teachers. "Don't talk to us about stuff that is not meaningful, that doesn't impact our lives"... These students, on the brink of their graduation, are scared of growing up. They face the unknown with trepidation."

Other Relationships: Friends and Family

In contrast to the group leaders who saw a good deal of focus among young women on romantic relationships, others reported respect for and valuing of young women's relationships with friends. All of the girls in one group considered friends to be more important than boys, and the girls' concern for friends in trouble came through again and again in comments. The importance of friendship in seeing you through the rough times was also apparent.

Equally important to the young people in these groups were relationships with family members. These young women worried about siblings who had accidents, who were leaving home or were in conflict with parents. The girls took pride in good relationships they had with brothers and sisters and despaired about fights and bad feelings with them. Relations with parents also figured largely in the girls' lives. Parental alcoholism was mentioned as a problem for a number of girls and many had experienced serious family conflicts and the real possibility of parental divorce. One group leader reported that many participants had at least thought about, if not gone through, the experience of hearing their parents threaten to send them away from home. Another leader noted how humiliated kids feel by their parents' lack of confidentiality about their problems. In the girls' opinion, parents don't "really" talk to their kids and listen to their views -- adolescents feel unimportant in family decisions.

Family conflict and separation have serious effects on young women, as this girl so clearly explains:

"Broken families are another thing. Teenage girls are very sensitive and when your family gets pulled apart it literally messes up your mind. You are so confused. People think, "But she's so happy all the time!" We are very good at hiding our feelings. We may be sensitive but we keep it to ourselves. You feel like some of it is all your fault; who knows? Maybe it is, maybe not. But you can't concentrate on anything. Your personality changes completely. You can only fake a smile for so long. This is a time when you really need your friends. You really find out who your friends are during this time. You need tons of extra love and support from people who know you."

Alcohol and Drugs

Alcohol and drug use arose as an issue of importance to teenage women on a number of occasions. In the list of interest/concerns listed in the participant questionnaire, alcohol and drug use ranked high:

INTEREST IN/CONCERN ABOUT ALCOHOL AND DRUGS		
ISSUE	NUMBER	PERCENTAGE
Teenage use of alcohol	653	68.0
Parents use of alcohol	489	50.9
Use of street drugs	524	54.5
Use of prescription drugs	217	22.6

Alcohol abuse by friends and family members, and the prevalence of drugs in teenagers' lives were of concern. Several girls mentioned concern for friends who had been or currently were in treatment for drug addiction. A few talked about struggling with their own use of drugs and/or alcohol, although most talked about others' problems rather than their own.

Concern about parental use/abuse of drugs and alcohol was at least as prevalent as worry about dependence among their peers. Clearly, parental addictions affect teenagers, and are often linked to abuse, poor communication with children and a feeling of abandonment by many young people. Teenagers are as concerned about how to deal with addictions among those close to them as they are about the pressures to use drugs and their effects on themselves.

In responding to the fictional scenarios provided as discussion stimulants, group participants showed their awareness of the potential harmfulness of drug/alcohol use, and clearly related its abuse to emotional problems, family conflict and stress.

Physical and Sexual Abuse

Physical and sexual abuse, including physical, emotional abuse, and sexual abuse of children by family members, wife battering, "date" rape, "stranger" assaults and physical abuse by boyfriends, are all of concern to the young women. In the analysis of the questionnaires, child abuse and sexual abuse ranked 7th and 11th, respectively, in the issues that are of interest or concern to teenage women. Dating violence and wife battering were in the top twenty issues chosen. The following table shows the number and percentage of group participants who said that various forms of violence are of interest or concern to them:

ISSUES/CONCERNS RELATED TO VIOLENCE		
ISSUE	NUMBER	PERCENTAGE
Violence in the streets	486	50.6
Child abuse	657	68.4
Sexual abuse	633	65.9
Dating violence	550	57.2
Wife battering	542	56.4

While it is not clear how many of these girls had personal experiences with violence, it is apparent from their comments and reactions to the discussion scenarios that many had lived or currently were living with violence in their families. Many others were concerned about friends who had been abused:

> *"What if you know of someone who was sexually abused. Where do you go for help? (I was sworn to secrecy.) HELP!"*

The girls were well aware of the possibility of sexual assault within dating relationships; a fear which they acknowledge is often with them in "unsafe" situations and which creates a major difference between teenage boys and girls:

> *"Most boys are ready for anything... they don't want commitment, they just want fun. Even "nice" boys are guilty of this, whether they are Christian or non-Christian. They all might not want sex but they always want something of the sort. I personally know when to say NO! but you could still get raped. I am petrified of being alone with a guy. Of course I never let them know... I'm supposedly "in control". But you still can't help but wonder."*

The girls surveyed acknowledged the severe consequences of sexual abuse. In two of the groups that discussed a scenario involving a girl who had left home because her father was sexually assaulting her, the consensus was that this experience would have lasting effects on her ability to trust people, to like herself and to lead a happy life. Both groups noted how not being believed adds to the trauma of abuse and the participants expressed outrage that the justice system continues to "blame the victims" of abuse.

The Quality of Education and School Life

A significant number of students expressed dissatisfactions with the education system as a whole and their own schools in particular. Five hundred and fifty-three respondents (57.5%) to the participant questionnaire chose "the quality of high school education" as an issue of interest/concern. Many felt that the curriculum materials lacked relevance to their lives and their futures:

"We're concerned with being taught in a modern, real life way, not the old, usual, traditional way. Times are changing, but our school system's not. For example, [the schools should teach] a family life course or even a topic like sex, so teenagers can be taught accurately, not follow "street talk"."

Other girls stated that their classes were too focused on facts and information, and didn't allow for enough time to discuss the issues, express opinions and find ways to see the relevance of the issues to their own lives. Adolescent girls in these discussion groups projected a strong sense of being silenced in the school system and often at home as well:

"Why are we told to act like adults and then treated like children? This confuses me, and it happens especially at school, from our teachers."

"Don't ignore the issues that affect young women. Treat us with respect and intelligence and not as unknowing children. Don't think that by talking about the issues that you are promoting them (i.e., sex)."

"I'd like to be able to do this [discussion] every day. There is a lot of pressure out there and it's nice to just relax and discuss things about our lives with people like us. Thank you for giving me the chance to express myself. I hope that some things I've told you will help you decide on just what our futures may hold. The younger generations may feel better about themselves if they are allowed to express themselves earlier."

These young women also voiced a number of concerns about the "fairness" of the school system. They believe that cheating on exams and assignments is widespread, that dishonest students are often rewarded with good grades and that teacher favouritism allows unfairness to continue.

Balancing Priorities: Everyday Challenges

Comments at the beginning of this section give some sense of the competing priorities, time pressures and the "fullness" of adolescent girls' lives. The girls themselves believe that their lives are more complicated, and that they live under more pressure, than their mother's generation.

Group participants who filled out the questionnaire responded to the statement: "Sometimes I don't think I can make it through the day with all my school work, my social life, and all the other things people expect me to do." Thirty-one percent strongly agreed and 39% agreed with this statement (a total of 70%).

A significant number of respondents to the questionnaire work at part-time jobs in addition to being in school. Forty-six percent of these full-time students have a part-time job; almost half (51%) of the students who work are at their jobs 10 or more hours per week. In addition to work and school, teenagers are involved in other activities (sports, drama, volunteer work) that are important to them. Added to family responsibilities, friends and boyfriends, these commitments result in a very full life, and in some cases, a great deal of stress and pressure:

"Homework and marks are very stressful... My future really concerns me, I want to be successful but I don't know what I'm interested in or which way to turn."

"Girls, even when they act "snobby" and "stuck up" usually just need a real friend, we do think of more than ourselves and we find growing up in this day and age confusing."

One discussion leader made this comment:

"The students' concern about stress and the pressures of school was surprising. It was not until I heard the emotion in their voices that I realized the extent of the problem."

One girl for whom the pressures and uncertainties resulted in a suicide attempt had this to say:

"When I was suicidal I thought I was the only one. I think people have to realize they are not alone and programs should be started to promote that idea. When I was suicidal there was no such group around and there still isn't."

As Women: Equal Rights, Discrimination, Choices and Abilities

In the questionnaire, girls were asked to respond to the statement: "I think women today have just as good a chance of making it in the world as men." Here are their responses: 874 girls or 91% strongly agreed or agreed with this statement, only 9% disagreed or strongly disagreed.

The adolescent women in this study expressed mixed opinions concerning their role as women in society, and the degree of discrimination they experience. While a few felt there were no differences in the way they were treated compared to boys, almost all detected at least some unfairness, for example, in sports or in the freedom boys were given at home. Others sensed a deeper anti-female bias in general and in their own experiences. Many were very resentful of and angry at boys who appear to "get it all without really trying".

Several teacher-leaders had comments:

"They also felt very strongly about favouritism at home and at school. The major issues appeared to be peer pressure and favouritism."

"... feelings of a lack of control, lack of power were expressed in relation to the girls' interactions with parents, teachers, and the judicial system. With respect to the judicial system, the girls stated that the courts do not deal with women's issues fairly."

"Students emphasized careers and a job although they hope to have a family sometime in their future. Students are not looking at the world through rose-coloured glasses. They acknowledge job-related problems, money problems, divorce and children problems. The students say they expect to stay at the same standard of living as their parents -- they are not going to marry a rich man, live in a big house, or be famous. These students acknowledge sex discrimination in isolated situations, for example, removing gymnastics from the schools but leaving football in, but seem oblivious to its pervasiveness in society."

The girls themselves raised the issue of discrimination on several occasions. Of the groups that were asked whether girls have different concerns than boys, all responded "yes", citing rape and

pregnancy as the major differences. "Women's rights", greater concern for the environment and other world issues and the need to be aware of their appearance and reputation were also mentioned. One student who clearly recognized and challenged discrimination had this to say:

> *"How come when I correct a teacher who made a sexist remark, I always get insulted in return?"*

Another group of girls acknowledged the existence of gender discrimination, but were uncomfortable in identifying with feminists:

> *"I think learning to cope with social pressures whether it be alcohol, sex or smoking are important. Learning to deal with discrimination in the working field without being feminists (yuck) [is also important]."*

Still others were very positive about their futures and their ability to "compete" in the world and to lead a balanced life. In general, they felt that careers were much more important to them than to their mothers, but that they also wanted a family life:

> *"I myself am concerned with my business career. I am not depending on anyone else. My marks in school have never been good but that's because of a lack of interest. I now understand the importance of a high school education and have picked up my marks considerably. I am very proud to be a young woman of Canada and will be very proud to be a young business woman of Canada. Junior Achievement has helped me with my outlook on being proud and being a woman."*

CONCLUSION

It is hoped that this preliminary analysis of the group discussions gives some sense of the many and varied strengths, challenges, worries and insecurities experienced by adolescent women. The results also point to the diversity of viewpoints, the wide range of interests and concerns, both immediate and far-reaching, that characterize the lives of young contemporary women.

It is interesting to note that while many similarities exist between the substance of adolescent women's concerns and those of adult women exist, their priorities and perspectives may be different. Young women worry about those they are close to, their schoolwork, jobs, relationships and world events. They are also preoccupied with future planning, the need to make career choices and the crises and dangers they and their friends are exposed to. The girls themselves, however, see their concerns as quite different from those of their mothers, fathers and teachers and as a result, often don't feel understood by them. They feel that there is more pressure on the present generation of youth to make choices, to do well, and to balance friends, school, jobs and boyfriends.

Their comments were also a useful reminder that while contemporary young women face many new challenges and choices, a number of their concerns remain the same as those of previous generations. Teenagers continue to worry about popularity, their appearance, school events, etc.

Young teenagers are concerned about their first periods, about beginning to "date" and about conflicts with brothers and sisters. Older teens think about leaving home and about what the future will hold.

Many of the quotes and the summary of the discussions illustrate the degree to which the issues and concerns of teenagers defy traditional categorization into "problems" such as teenage pregnancy, AIDS, alcohol and drug use, etc. For young women, the possibility of pregnancy is intimately linked to relationship issues with boys, their own sexuality, their ability to talk to their parents and in some cases, their need for love and acceptance. Alcohol or drug abuse often results from school and job pressures, insecurities about appearance, painful conflicts at home or sexual abuse. Parental addictions are as problematic and painful as those of teenagers themselves. Young women may be as affected by the problems and crises of those around them, and those in the world at large, as they are by personal crises and problems. All of these issues are dealt with in the context of on-going school and job responsibilities, social events, world events and daily living.

FINDINGS ON THE DISCUSSION GROUP METHOD

Feedback on the group discussions, by both student participants and teacher-leaders, was very positive. Teachers were appreciative of the extensive background materials provided to them, including the many choices of techniques and methods for guiding the discussion. A number of teachers commented on their enjoyment and learning during the group discussions -- some were noticeably moved and many were surprised by the revelations of the students. One dissatisfaction was in the brevity of the meeting (one hour had been suggested); these teacher-leaders were enthusiastic about the opportunity to spend a whole or even a half-day on the topics. Some leaders initiated longer discussion periods both within and outside school hours; some groups have been meeting regularly since May.

> *"There's a crying need for young adolescent women to gather for such discussions: if nothing else, the process reaffirms their personal, individual strengths, along with the recognition of their mutual fears. Dealing with fears is the strong card: girls need information and strategies about coping in this world."*

> *"Trained counsellors should be involved here -- not solely limiting their skills to the very disturbed children..."*

The girls themselves made many positive comments on their participation in the groups:

> *"Thank you for this survey. It made me think a lot [about] what is happening around us girls. It makes you think, doesn't it?"*

> *"Thank you for letting me, as a female and a high school adolescent, [see] that someone really cares and is trying to make a difference!"*

> *"I think elementary schools should have a program on sex, taking drugs, rape and AIDS. I am going to ask some friends to start a discussion group so if you can help me out, give me special papers, give me some ideas, etc., please write to me."*

"I would just like to express my appreciation of the existence of such group discussions and I think that every imaginable and possible topic concerning humanity should be dealt with in one way or another."

The need to respect the perspectives and value the strengths of adolescent girls, a premise taken into this research, was strongly supported by feedback from the group participants. Teenage women feel keenly the negative stereotypes, the lack of understanding and the unfavourable comparisons to boys that are prevalent in our society. This message was articulately expressed by several young women:

"Girls worry a lot about their appearances, friends and boyfriends, although that doesn't make us shallow. I worry about things like the environment and my family and world events too but in this you asked for the things I worried about most and I told you, but it doesn't make me shallow."

"Adults always think that kids our age can't make the right decisions when it comes to sex and important topics. We don't worry about what's cool and who's cool like the TV shows make us out to do. I hate it when they make fun of teenagers. Our problems and hopes and fears are serious."

"Please understand that teenage women are people. We don't go through "stages". The issues in our lives are important to us, the fears real. Don't look down on us. Try to understand us."

EMERGING ISSUES

When this project was originally conceived, Phase II was thought of as a round of 'focus groups' with young women designed to flesh out what was expected to be relatively superficial data emerging from Phase I. It is now clear that we greatly underestimated the tide of data, both in its volume and its intensity. We can no longer pretend that we are not sure what concerns young women in Canada.

Since we are teachers and not just researchers, such data demand an active as well as a descriptive response. Students are looking to their teachers to help them manage their lives and to help them to learn what they need to know now and in the future. It seems reasonable to assume that all those with personal, institutional or governmental responsibilities for young people share similar objectives. The question all these agents must now ask is why so many young women and their teachers believe this dialogue occurs accidentally, if at all.

The data raise questions about the wisdom of some key strategies underlying current approaches to meeting the needs of adolescents. For example:

1. Most career education directed towards adolescent girls assumes they are labouring under a Cinderella-like 1960's model of dependency. This research suggests girls are fully aware of the need to be goal-directed and economically self-sufficient; we must now move on to the stage of helping them attain these goals.

2. Our awareness of shifting gender roles has focused on expanding the assertiveness and aspirations of young women. Little has been designed to address issues or encourage change in adolescent males. Respondents reflected deep resentment towards their male peers, their apparently carefree lives and their violence. Over and over teachers reported deep concerns about the widening gap between the realities of their male and female students.

3. Concerns about sexuality and relationships preoccupy adolescents. This is hardly news, but the schools' (and society's) apparent reluctance to acknowledge the lowering threshold of sexual activity and the increased complexity of adolescent sexuality must be addressed. A one-hour presentation on AIDS hardly substitutes for a comprehensive sexuality education program.

4. It has been assumed that there were tangible barriers prohibiting the in-school discussion of the issues raised by the project. This assumption may prove to be the most damaging and erroneous. This project received scrutiny by teacher organizations, school administrators and system officials in every centre in which it was undertaken. Parent permission slips were obtained. Teachers volunteered. In only 2 of 139 cases was permission to proceed with the project denied. Despite the possibility that virtually any topic, no matter how controversial, could be raised even with 11-year olds, to our knowledge there were no negative repercussions following the group discussions. Without having realized it, we may all ... teachers, students, trustees, parents and administrators ... have arrived at the same place without realizing others have been travelling there too. To assume consensus is to infer too much, but not to attempt to pursue co-operative action is to ignore the possibility that general agreement on the need to change exists.

These and other observations will provide the impetus to move ahead to Phase II of the project.

The research affirmed the importance of dialogue, face-to-face human contact and support among girls and between teachers and students. Addressing issues of importance to adolescent women requires a forum where the girls feel safe in expressing their fears and perceptions, in sharing stories and in finding the personal relevance in political and social issues. Girls need and want to talk about their concerns and feel they benefit from opportunities to do so.

The discussion groups organized to gather information for this project have already had an impact on the lives of the students and teachers who participated. Many of the comments by teachers reaffirmed the value of open discussion in creating greater understanding of teenage women's lives. This finding points to the need to ensure that educational materials for teachers stress the value of interactive teaching methods, openness to listening to teenagers and on-going dialogue between adults and youth. It is clear that adolescent girls feel that many current educational methods fail to hear their perspectives or to focus on their unique strengths.

Many opportunities exist in the design of educational materials and strategies to focus on the positive aspects of teenage women's lives, to reinforce their coping abilities and to celebrate their strengths. In the right environment, teenagers can provide supportive, understanding and positive role models for each other in the areas of self-esteem, image and appearance, "people"

skills, career planning and priority setting. Similarly, the problems and crises they face personally and through their friends and family can be dealt with in a way that gives them hope and empowers them to make changes.

Young and Female:
The Realities, Concerns, Expectations and Barriers
Experienced by Adolescent Women in Canada

EXECUTIVE SUMMARY - PHASE II

Preliminary analysis of 97 sets of data (representing almost 1,000 students) suggests an active, multi-stage response to the acute needs expressed by young women and their teachers.

A detailed proposal including objectives, procedures, timeline and budget is in the final preparation stages. The proposal will call for:

1. Resources for more extensive data analysis and the production of detailed, comparative reports identifying regional, age, socioeconomic and family variables reflected in the survey results;

2. the preparation of a series of documents using this data, discussion of the data, comparisons with existing research and emerging trends;

3. wide distribution of these documents in both official languages;

4. preparation for a minimum of three regional meetings bringing together (by invitation) key individuals in teacher and trustee organizations, parent/teacher groups, ministry representatives, community leaders, participating teachers, university faculty, and administrators;

5. convening a minimum of three regional meetings (point 4 above) to review regional and provincial/territorial specific data, discuss the implications of the results, identify opportunities and barriers to change, undertake commitments and begin to develop provincial/territorial networks and plans. Recommendations for national support would be generated.

6. A final report summarizing the results of the meetings (point 5 above) and the development of proposals for activities identified as valuable national projects.

This is a compiex and ambitious attempt to use unique and valuable research to stimulate change in schools. Because of the diversity of needs the girls and their teachers identify (from mental health services to freedom from hallway violence to more relevant curriculum), many government, non-government and private sector sponsors should be interested in its success. The project proposal will be refined with the help of Secretary of State (Women's Program) which has agreed to host a multi-sector meeting to begin to discuss shared funding of the project.

PRESS RELEASE December 1, 1990

VANCOUVER: The Canadian Teachers' Federation (CTF) today released the results of a major study of teenage girls conducted in June of 1990.

Three hundred teachers attending a CTF conference on women and education were told that the report was called A CAPPELLA because girls overwhelmingly told researchers that their lives lacked the structure, familiarity and sense of direction former generations had experienced: "like carrying a tune without background music".

The project, which was partly funded by the Secretary of State, involved approximately one thousand girls between the ages of 11 and 19. More than 200 teachers in every province and territory participated by leading student groups that worked with a variety of materials designed to stimulate honest and thoughtful discussion.

The results reported in a 22-page publication called '**A CAPPELLA**' provide a startling picture of what it's like to be a teenage girl in Canada today. **Highlights from the report:**

- Seventy-nine percent of the young women either agreed or strongly agreed with the statement "I really believe that things like pollution and the threat of nuclear war are robbing me of my future".
- Although 78% of the surveyed students agreed with the statement "I really feel good about myself", 85% agreed or strongly agreed that they worry "a lot" about how they look. Body-loathing was evident in the volunteered comments of many girls; losing weight was a general preoccupation.
- Just over 50% identified parental use of drugs and alcohol as a topic of concern and 68% identified teenage substance abuse as a problem area.

- Fathers seem very distant to their teenage daughters. Girls were five times more likely to volunteer comments of any kind about their mothers than their fathers, and eight times more likely to mention their relationships with their mothers than their fathers as a source of good feelings.
- Girls value the quality of their relationships much more than their other accomplishments, although many are very concerned about succeeding in school and the world of careers. Many fear poverty, homelessness and abusive relationships.
- Young women are angry about poverty, injustice and the state of the environment. Many feel excluded from the political decisions that affect them now and in the future.
- Ninety-two percent of young women agreed that women now have an equal chance to 'make it' in the world, at least in a general sense. On a personal level, they admit they feel pressures and limitations boys are unlikely to experience, and they express a lot of resentment towards their male peers and the systems that seem to favour them.
- So many young women volunteered comments on date rape, street rape, incest, sexual abuse and other forms of sexual violence that dealing with these issues must become a priority for schools, parents and communities.

According to Heather-jane Robertson, Director of Professional Development Services, who designed and supervised the project for CTF, this research confirms some of the assumptions we hold about teenage girls and contradicts others.

"We've been assuming girls need 'career awareness' to convince them that it is unlikely they will be financially supported indefinitely, as adults," said Ms. Robertson. "This goal has

apparently been achieved. The girls have career goals and plans but they tend to feel quite hopeless about their achievement."

"We've also assumed that a certain openness with information about sexuality has met young women's needs for basic information about reproduction, but many young women expressed confusion and frustration in finding answers to their questions."

According to Kitty O'Callaghan, CTF President, teacher and student enthusiasm for the project was overwhelming.

"Teachers told us that really listening to girls talk about their lives had enormous professional and personal impact. Months later, student groups that were intended to meet only once for one hour are still meeting weekly with their teachers. Girls need to talk. They need to be heard."

Although boys were not surveyed or included in the discussion groups, girls spontaneously wrote a lot about them on their personal questionnaires.

While girls still seem to seek male approval, many are very critical of boys in general. Girls expressed a lot of resentment about the 'neanderthal' attitudes of boys, their aggressiveness and need for control. "One big concern is the need to find the right guy; intelligent and mature," commented one girl. "Unfortunately he does not seem to exist." Another complained that "Girls are definite with goals and plans whereas guys concentrate on the now."

What the girls did *not* talk about in this study was also revealing, according to its authors. Although girls indicated a general willingness to attend school programs on staying in school or dealing with drug abuse, their spontaneous responses show these topics don't surface when they talk to each other about their lives.

"Girls use drugs, drop out or don't practise safe sex for reasons we just aren't addressing", according to Ms. Robertson. "We have to deal with the underlying factors: feelings

of powerlessness, depression, fear of violence, cynicism and neglect. Only then will we have an impact on the lives of young women."

These are among the issues that schools are going to have to address according to Ms. Robertson. CTF is now seeking funding from both private and government sources to proceed to the next phase of the project.

"This will be when we bring together parents, teachers, trustees, ministry officials - everyone who has a stake in education - to understand what these young women are telling us and what we have to do to respond," said Ms. Robertson. "Changing the system is going to require everyone's support."

- 30 -

"A CAPPELLA: WHAT THEY SAID"

This research did not ask questions such as "how much do you worry about your weight?", but instead asked open-ended questions such as "what three things have concerned you during the last week?". This approach allowed girls to respond from their own experiences rather than from the perspective of adults, and to express diverging and strongly-held opinions.

The girls' own words tell the story best. When asked to list three things that made them **feel good about themselves**, girls said:

> *"I'm healthy and attend school everyday. I'm a hard worker and like to write a lot. I am a female and I can compete with anybody at anything."*
>
> *"I am different from others. I am good with animals. I try to be a nice, understanding person which makes me think I'm helping others in this awful world."*
>
> *"I get good marks in school. I'm an excellent mother. I look younger than my age."*
>
> *"Nothing. I don't feel good about myself. I don't like the person I was but I am trying to change the way I am."*
>
> *"I am respected by my parents (and trusted). I am seeing a guy who really likes me. My church is a real strength (I am not a nerd)."*

When asked to list three things that **concerned them** or that they had **thought about in the last week**, girls described both everyday problems and life crises. They moved easily between the personal and the global.

> *"Sometimes I think my mom doesn't love me because she don't act the way she used to. (I worry) that I miss too much school and I might not be able to go for summer holidays and if I'm going to pass my grade."*
>
> *"Guys. Names I am going to give to my kids. If I'm a lawyer will I have time to spend with my family?"*
>
> *"Being pregnant. Am I getting fatter? Are me and my boyfriend going to break up or not?"*
>
> *"Suicide and why it happens. School and what to do with it. Friends and what to do with them."*
>
> *"My health - why me, why didn't my back surgery work the first time (severe scoliosis)? Will I have to look like this the rest of my life?"*
>
> *"My parent's divorce. Who to live with. A way to try and understand people."*
>
> *"Acid rain, pollution and my social life."*

"Doing my social studies essay. My weight. Eating."

"Death. Boys. School."

"Having enough diapers and pablum. How I'm going to save money? Should I move out or stay at home?"

"My 14 year old sister and her baby. My mom in the hospital. If I am going to fail English."

"(I think about) sex, because I think that girls should be able to make sex at 8 to 12 years of age."

"Why boys don't treat me like all the other girls? If I can make it in the world. If I'll pass grade 6."

"Track meet. Boyfriend. Woman killed 10 years ago and her body just found."

"This weekend. My friend's sister who passed away and was buried this week. My science test."

"My mother. Going to court (sexual abuse). Exams."

"A friend of mine who is into drugs who I'd like to help but don't know how to. The value of life and what one can accomplish in their given time. Relationships - what ways people keep them going."

"If I still want to continue seeing my boyfriend. My brother who died - suicide. How much I dislike my father."

"The future, family and friends, the education I am getting at the school I am at now - it definitely doesn't seem as good as the school I was at last year."

"Succeeding at finishing school. All the commitments that I have to make. Politics concerning recent education cuts."

"My school marks. College. The Meech Lake Accord."

"People still calling me down since I was 13. Boys did stuff to me (can't say). How much drugs my city friends do. Getting hit around by boys again for no reason."

"Self-defence as a female against men when in University. Health, personal and family's. Taking on too many responsibilities."

"The grades in school have decreased; the number of students in my school that have so many serious problems (drinking, sexual abuse, anorexia) and no one to help them. The way that our province is being run lately."

"Whether I'm going to get high grades in school. My adjustment to Canada."

"AIDS, the amount of teenaged girls getting raped, drugs and alcohol."

Although many girls express confidence that despite their concerns and problems they are sensible and have a firm grip on their lives, others are clearly looking to adults **for answers and support**:

> *"If you had sex and you got pregnant and your parents thought you were too young and was too embarrassed to be with you, would it be wise to leave home?"*
>
> *"With regards to sexual activity amongst teenagers, I would like to understand what it is that upsets the parents so much if proper precautions are being taken."*
>
> *"I don't know how far you're supposed to go until its too far with a guy, and please keep in mind I am a responsible young woman."*
>
> *"How old do you have to be to take birth control?"*
>
> *"I feel that my family life is so different that my concerns (as a teenager) are different. I lost 2 mothers, my brother is going blind and my health is not so great. When I listen to my friends, I hear their problems which seem so insignificant but they still seem to have so much bearing on their lives. I have to realize that they can't cope with my problems and that's O.K. -- that was the hardest to realize."*
>
> *"Will I start my period and I only had it once and I don't have it anymore. What's wrong?"*
>
> *"I don't have any concerns being in grade nine except for the facts of what will happen to me now that I am and have been for awhile sleeping with my boyfriend. I was pregnant once but I had an abortion as soon as I found out. I was very concerned about writing all of this because I wasn't sure if it was confidential and if some how someone might contact my parents. Thanks."*
>
> *"I wish that there were more informal groups such as these, because I often find myself desperate with no one to talk to about issues you can't talk about with someone you know."*
>
> *"At this time in my life, I feel as though there is so much going on with my life that at times I feel very stressed because I am not sure which direction I am going. I believe the same goes for many other girls my age."*
>
> *"Is sex wrong or right at my age (12 years old)?"*

On **sexuality, pregnancy, AIDS and other sexually transmitted diseases**:

> *"It is not realistic to preach abstention and say No, as that does not deal with the problem. Sex education should begin at an early age before children become self-conscious about speaking about their bodies -- this should increase awareness and enhance prevention of many issues for adolescents."*

"Guys. Rape. Drugs, sex at young age, etc. I think elementary schools should have a program on sex, taking drugs, rape and AIDS. I am going to ask some friends to start a discussion group so if you can help me out, give me special papers, give me some ideas, etc., please write to me."

"My sister comes home every night and tells me about her love life, and she is only in grade 3 and that really bugs me."

"When doing pamphlets and educating kids in junior high and high school, kids should be involved in what education is taught rather than adults deciding because 90% of education on AIDS, drugs, violence, crime and other issues to deal with kids is useless. It goes in one ear and out the other."

"Guys think birth control is the girls' responsibility. AIDS and STDs doesn't enter into the thought process."

"Some ex-boyfriends might understand (pregnancy) but mine would just say 'wow' and be gone."

"No way I'd tell my mom. Right now I'd have an abortion like that, but still maybe this kid would be like Bon Jovi, like maybe he'd be famous."

"You could give the baby up for adoption, but you'd have the baby in your arms for awhile, and you wouldn't want to give it up."

"Either way once you find out you're pregnant, you've got the whole world turned against you. If you get an abortion, you're going to have a major guilt upon yourself. If you get an adoption, everybody's going to say 'Oh she gave up her baby, that was real bad.' If you keep it, 'Oh well, I wanna go to the grad party, but I've got to take care of the baby.' Either way you lose. With adoption, every time you see a little kid, you're going to say "Is that my kid?"

On **boys, men and masculinity**:

"One big concern I think is the need to find the right guy; intelligent and mature. Nobody really talks about it because unfortunately he does not seem to exist."

"There are double standards for guys and girls regarding sex. Guys are cool while girls are sluts."

"My parents are afraid of older boyfriends - that I'd start doing drugs or drinking - but they don't understand that older boys are more responsible, younger boys are more immature and I could get in more trouble with them but my parents would rather I go out with boys my age. Most of the time my parents don't really pay attention."

"I think that boys should not do what they do to us."

"I would like to know how guys think about everything mostly girls and sex, but nobody knows."

"Guys still think they are smarter and can do more. Guys think they have all the choices. We don't have the choices that they do."

"Girls are just looking for serious relationships, boys just want to screw."

"Girls care more about their looks/fashion. Boys care more about sports and sex. We care more about what's going to happen in the future. We think about babies and business and they think about sex."

"Brothers beat up on you, they bother you, they like to show their muscles. Arnold Schwartzenegger stuff."

"Boys can't get pregnant. But they have pressures too, they have to be macho. The society we live in causes this."

On **sexual violence**:

"You just have to close your ears and get on with your life. Sometimes you have no choice - the streets or your dad bothering you - or your brother or uncle. Do men ever stop thinking of you as just something for sex? Life's sad for most people. I know I must be strong, no one is going to take care of me and I like that."

"Who can you trust these days? I can't be sure it won't happen to me. Could I say no if I loved by dad? Guys force you to do things that you don't want to -- they presume you'll say yes. I'm scared to walk down the road at night. Rape really scares me."

"My sister went out with ... for along time and he always beat her up. My mother and I said that he was going to kill her. Like that sounds dumb, but my sister just said, well that won't happen again. They keep on fooling themselves, well maybe he's changed and they keep on going back. If he keeps on drinking the booze, then he's going to keep on changing like that and then he's going to keep on beating her up. You'd always think that maybe it's a one-time thing. Maybe it's a stage, maybe he'll grow out of it. Nobody should treat anybody like that."

On **politics and national affairs**:

"They (the government) don't allow us to have as much as guys. When the government makes jobs for people they seem to make way more jobs for boys, especially in our town anyway."

"The government doesn't care. We are the least of their problems. Not until you're 18 and then they want your vote. They do certain things to create a good image with young people so they will vote for them. Recognize us as people who are important."

"I myself am concerned about environmental issues, animal rights and the decisions that our government is making for Canada's future. I do not believe free trade was a good move, nor the GST. Politicans should let the public and the younger generation decide what is better for Canada, or at least let them express their views, and then consider them. After all, Canada is the country I'm going to choose to live in and I do not want it destroyed, or given away to the U.S.A."

On the **environment**:

"(I worry about) environmental issues. How to have some impact on government decisions which may radically alter our country."

"I worry about the greenhouse effect and environmental concerns. Will I make it in the real world when the time comes?"

On **careers and future plans**:

"Learning to deal with discrimination in the working field without being feminists (yuck) is important."

"Girls my age are very concerned about their future. Opposite of what adults perceive of us, we are not only concerned in boys, makeup and parties. We the teens of this country are not just having sex, taking drugs and partying. We are planning, thinking and dreaming for the future."

"I would like to be reassured of where I'll end up when I get older. What if I can't make it anywhere? I don't want to be pushed away and just forgot about like so many other people are."

"It is scary knowing all the expectations that we have placed on ourselves and society has placed on us for the future; balancing a career, a relationship with our husband, children, family, having a good body, women friends and still time for ourselves seems like it will be very difficult."

"It's good that women can go out and get a job, but we still have to look good."

"I want to be a good mother but I want to have a career. How do I do both? Guys are just there, not thinking about the future, just now. Sometimes I wish I was more like that."

"Girls are definite with goals and plans whereas guys concentrate on the now. I can't believe the responsibilities that I'm given from year to year."

"I am pleased to see myself grow and mature in the way which seems proper. I'm learning a lot about independence and preparing for my future."

"Growing up and becoming part of a bigger world requires a lot of help. We need someone to help us understand ourselves."

"It is hard for me to say how every other girl feels but I will tell you that I am worried about my future. I often ask myself where will I end up. I worry about being used and hurt for someone else's gain. I just want to have a happy and full life without worrying about someone trying to hurt me."

On **schools and teachers**:

"Teachers are rude, but you can't do it in return. Teachers talk down to teens, they should talk to them as a friend. Teachers only have time for smart kids."

"Teachers should understand that girls our age have our minds on other things besides school, and that there are a lot of emotional and physical pressures on girls."

"Teachers don't listen until you're in grade 11 or 12. They intimidate students."

"Equality within the school system is a problem."

"The education system is failing us. In a grade 12 society class, only 5 percent could name the Premier and the Leader of the Opposition."

"The best thing my school ever did for the students that participate is the drug and alcohol counsellor that comes every Thursday to speak to a group of grade 9s. We discuss anything."

"I think there should be non-sexist education because if we don't stop this problem in the schools, it will continue on through life and everyone will be living in an unfair world, which isn't right."

"Why are we told to act like adults and then treated like children? This confuses me and it happens especially at school from our teachers."

"I'd talk to a teacher about a personal problem. Women teachers listen more. If there were commercials about teachers listening probably teachers would listen more."

On **parents**:

"My parents are awesome. Even though they get mad at me I know it is for my own good."

"Have teens write a diary so that when they're parents they can look back and not make the same mistakes their parents made."

"Parents should want for you what you want for you."

"My parents don't care. My mother spills her problems out on me but never listens to mine."

The teachers who participated in the project by leading and recording the discussions were also asked to comment. Many told of being touched and saddened by their students' words:

"Girls expressed a real concern, almost despair, about the future of our planet and our country because of decisions adults are making as governments, as businesses and as individuals. The government is making decisions without consultation with teenagers who will be the most profoundly affected members of the population."

"The most surprising perception to come out of the discussion was that attitudes don't seem to have changed since I was an adolescent. The issues have changed, but not the attitudes."

"Many of the girls are very cynical about life, "It stinks" and "You've got to take care of yourself" were often-heard comments. There was a lot of sadness, maturity and composure exhibited by these remarkable young women."

"The girls felt very strongly that they were viewed as superficial and materialistic. These young women are not, they were really upset about this perception."

"One of the girls spoke eloquently about living through her parents' divorce and the subsequent relationships that her mom has gone through. She said that she no longer felt like the daughter, she was now the parent. She wept. We all did."

"I felt very privileged to hear them speak so honestly about how they felt. The girls were very open. It was almost like opening the flood gates they had so much to say. They felt no one asks teenagers about what they think, or, if they do, they don't really listen to the answers."

BIBLIOGRAPHY

Baker, Maureen, "What Will Tomorrow Bring?..." A Study of the Aspirations of Adolescent Women, Ottawa: Canadian Advisory Council on the Status of Women, 1985.

Canadian Youth Foundation, Canada's Youth: "Ready for Today", A Comprehensive Survey of 15-24 Year Olds, Ottawa, 1988.

Canadian Youth Foundation, "Making It Happen: Youth Views and Recommendations on Urban Safety and Crime Prevention in Canada", (unpublished report), Ottawa, 1989.

Douglas, Debbie. "*Young Black Women Speak*", Resources for Feminist Research, 16,1 (March, 1987): 17-18.

Gaskell, Jane, Arlene McLaren and Myra Novogrodsky, Claiming an Education: Feminism and Canadian Schools, Toronto: Our Schools/Ourselves Education Foundation and Garamond Press, 1989.

Goodings, Lenore, "Bitter-Sweet Dreams: Girls' and Young Women's Own Stories by the Readers of Just Seventeen", London: Virago Press, 1987.

Kingsbury, Martha C, "*I Think I Got It Right: A Look at the Issues of Literacy with Three Parenting Teens*", Canadian Women's Studies, 9,3 & 4 (Fall/Winter, 1988): 43-45.

Kostash, Myrna, "No Kidding: Inside the World of Teenage Girls", Toronto: McClelland and Stewart, 1987.

MacKillop, Barry and Michelle Clarke, "Safer Tomorrows Begin Today: Promoting Safer, Healthier Communities Through Early Investment in Children", Ottawa: Canadian Council on Children and Youth, 1989.

McGuire, Don P. and Wayne Mitic, "*Perceived Stress in Adolescents: What Normal Teenagers Worry About*", Canada's Mental Health, 35,2 (June, 1987): 2-5.

Mercer, Shirley Litch, "Not a Pretty Picture: An Exploratory Study of Violence Against Women in High School Dating Relationships", Education Wife Assault, Toronto, Revised February 1988.

Nova Scotia Advisory Council on the Status of Women, "Survey Questionnaire: Young Women in Nova Scotia", (version 1), (unpublished), Halifax, 1989.

National Film Board of Canada, "*No Way! Not Me*", Healthsharing, 9,3 (Summer, 1988): 33.

National Youth in Care Network, A Report on the Special Needs of Youth in/from the Care of the Child Welfare System, Ottawa, 1987.

Raychaba, Brian, "To Be on Our Own...", Ottawa: National Youth in Care Network, 1988.

Raychaba, Brian, "We Get a Life Sentence': Young People in Care Speak Out on Child Sexual Abuse", Ottawa: National Youth in Care Network, 1989.

Ritter, Bruce, "Sometimes God Has a Kid's Face", Toronto: Covenant House, 1988.

Whyte, Karen, "*Can We Learn This? We're Just Girls!': Feminists and Science -- Visions and Strategy*", Resources for Feminist Research, 17,2 (1988): 6-9.

"YOUNG AND FEMALE"

THE EXPERIENCES, PERCEPTIONS AND STRENGTHS OF ADOLESCENT WOMEN IN CANADA

DISCUSSION GUIDE

A.	What Happens Next?	page xvii
B.	Imagine That	page xxiii
C.	Girls Speak for Themselves	page xxiv
D.	Direct Discussion	page xxvi
E.	Personal Questionnaire	page xxvii
F.	Issue Box	page xxx
G.	Write a Letter	page xxx

Canadian Teachers' Federation
110 Argyle Avenue
Ottawa, Ontario
K2P 1B4

Since A Cappella was published, CTF has received hundreds of requests for additional copies of the report. Many have also asked for copies of the materials used by the discussion groups and their leaders in generating such a variety of responses. With this reprinting of A Cappella, a copy of the discussion materials has been included.

In the instructions to discussion leaders, the emphasis was placed on the importance of the process as well as outcomes. Teachers were encouraged to choose among the suggested discussion starters keeping in mind the age, interests and comfort level of the participants. The recording form included a record of which materials were used. A general discussion of the methodology can be found beginning on page 2 of the report.

It is important to note that the richness of the young women's responses is not a measure of the ingenuity of the questions; many discussion leaders reported that it was the opportunity to discuss their lives which in itself produced such animated responses from participants. Certainly multiple variations of the following questions could be invented with little danger that conversation would be inhibited.

The questions are presented in a condensed format (but with the content intact) for purposes of brevity.

A. WHAT HAPPENS NEXT?

This technique uses stories or scenarios involving fictional adolescent girls. We suggest that after reading or telling the stories you have chosen, you ask these five questions:

1. How would this story end if it was part of an episode of Degrassi High?
2. How would it probably end in real life?
3. How do you wish it would end?
4. Is there something else going on in the story?
5. Is there anything that really affected you about the story?

Fifteen stories have been provided so that you can choose the stories which you consider most appropriate for the girls in your group. While many of the stories deal with difficult and often sensitive topics, an attempt has been made to present them carefully and in a way which will provoke thought and discussion without offending or inviting an inappropriate level of disclosure. The stories have been grouped under topic areas to encourage group leaders to choose one story per topic area. However, this grouping is intended only as a guide only to help you cover a range of issues. Many of the stories overlap several of the topic areas, and some of the stories (for example those under "Sexuality") may not be appropriate for younger girls or certain communities.

WHAT HAPPENS NEXT?

I. RELATIONSHIPS:

1. "How could she do that?" Stephanie stormed. "How could someone I thought was my friend invite my boyfriend to the dance next Friday just because Doug and I had a little fight? We could have made up by then. Why can't Vanessa get her own boyfriend?" Stephanie burst into tears and threw herself on her bed....."

2. "Hilary picked up the phone to call her best friend. But then she hesitated. She wasn't even sure Monica was her best friend anymore. She just wasn't as nice or as much fun these days. She was always moody, always talking about doing her exercises. She would never go for a hamburger after school. And even at lunch she just didn't seem herself, hardly eating, sometimes acting sort of distant but cheerful, as if they hadn't been best friends for two years. They used to have such great times together, that's what really hurt. Maybe Monica was feeling depressed about her parent's divorce. But Hilary had been there too. That was one of the real bonds between them. Hilary didn't know what to think. She thought for awhile and then picked up the phone again and started to dial...."

II. HOPES, DREAMS, ASPIRATIONS, CAREERS:

1. "Christine rubbed her eyes and stretched. She was beat. She'd just spent five hours at the restaurant where she worked after school. And now she had to finish an English assignment and do some math homework before she could go to bed. She'd been up till 1:00 a.m. the night before doing her homework too. It was getting harder and harder to do everything. And she really wanted to look good at work, not just be dragging around. If she messed up at work, she couldn't stand it. That's where a lot of her friends were. And it's great to get out of the house every day. And all those terrific clothes she just bought. Maybe she could do her homework in the morning if she got up really early. Christine set her alarm for five a.m. and fell into bed."

2. "Jennifer just had another "talk" with her parents about her "future". She told them she wants to quit school and start working. She has plans to start a business -- maybe a pet sitting service, something like that ... something that wouldn't take any money to start. Her parents just kept talking about university and what would happen to her if she didn't get a degree. Jennifer had put it to them then. "A degree's not worth the paper it's printed on. I know plenty of kids who went to university, and what're they doing? Driving cab, babysitting, working in a pizza place. I can get those jobs without a degree and save myself a lot of grief. And look at you, you both have degrees and you're always broke. If I'm always going to be hard up anyway, I may as well enjoy being young, and not work myself to death." Her parents got really mad at that point and told her if she didn't go to university, she'd have to find somewhere else to live and then she'd see how far "all that money from pet sitting would go". Jennifer turned back to them with glistening eyes and said....."

3. "Jan felt thrilled. She'd just found out that she could drop math after Christmas. At last she wouldn't have to put up with sweaty hands, a pounding heart and that sick feeling in the pit of her stomach every time math class rolled around. Her dad was always telling her to stick with it and keep her options open. But why would she choose a job or even a university course that required math when she hated it so much. She picked up the consent form and walked into the kitchen to talk to her dad."

4. "Andrea could hear her mother coming down the hall to talk to her. This had happened so many times before. Her mom would really blow up at her about nothing, and then half an hour later would come in to apologize and tell her she's just tired, and she knows she shouldn't take it out on Andrea and all the rest of it. Andrea always said it was O.K., but she was getting really fed up. Oh, she figured it must be hard to raise three kids on her own, but her mother could have stayed with her dad. All their fights used to be over her stupid career and all her travelling. He got fed up too. Andrea promised herself that when she grew up she sure wouldn't put any job, (if she even took one) ahead of her kids and her husband."

III. KIDS AND THEIR FAMILIES:

1. "Katy's dad was bringing home his new girlfriend tonight to meet her. Ever since her parents had divorced, she'd known this day would come, but she still didn't feel ready for it. She thought about her mom sitting alone in her apartment watching t.v. It didn't look like her mom would ever have anybody in her life. It just didn't seem fair. And then she heard the key in the lock....."

2. "Melody looked at her bandaged arms, and tears filled her eyes. Her parents just couldn't understand. How could they? They were so "different". They loved being different. They were always talking about the sixties, about their marches and sit-ins and beads and all that garbage. They still dressed like hippies half the time. But they never thought about her. Because of them she was always the weird one at school. Nobody else had a father who sat at home and "wrote" and a mother who worked with a travelling theatre group. Nobody else had parents who used swear words and talked about making out. All her friends had dads who were truck drivers, or worked in an office or a bank or something like that. Her mother never used to bring cookies to the school when she was little, or make her a Halloween costume. Her parents couldn't even get divorced like everybody else's parents. She didn't even have the same bad times to share with the kids at school. She looked at her bandages again and wished....."

3. "Andrea looked at the blank sheet on her desk and thought about her assignment. The teacher had asked them to write about two people who mean the most to you in your life. She had been worried about that assignment ever since the teacher handed it out. She knew she should write about her parents ... I mean your parents are supposed to be the people you care the most about, right? But over the past year or so, she just wasn't feeling as close to them anymore. Oh, she still loved them a lot. It wasn't that they were horrible to her or anything, but she just couldn't really say that they were the two people who meant the most to her right now. Probably her best friend, maybe Carolyn's mom, maybe her aunt. They treated her more like herself, not just like a kid. Anyway, how do you compare how you feel about different people? She tapped her pen on the desk, and then she started to write... "The two people who mean the most to me in my life are....."

IV. KIDS ON THEIR OWN:

1. "Amy left home about six months ago. She couldn't stand all the violence and her father's come-ons any more. She's living in downtown Toronto. When she first left her parent's house, she just sort of drifted from one friend's house to another's. But after awhile, they got sick of supporting her, and she'd have to move again. Most of her friend's parents figured she should go back home, and got really mad when she wouldn't tell them why she couldn't live with her parents. But she knew she couldn't trust them to believe her. They would probably rat on her to her parents or to the cops, or welfare or somebody. When she ran out of places to stay she hitched to Toronto. For a few days and nights she kind of roamed around, stole a little, thought about getting a job by lying about her age. At first it was fun. She met a lot of other kids who'd left home too. She felt strong. She felt like she would make it on her own. For those few days, it seemed like someone was always having a party, so she didn't really have to worry about where she'd stay. But then they seemed to get sick of her too. She'd never felt so alone in her life ... Then she met Rick. He made her feel special. He told her she was beautiful. He told her he loved her. No-one had ever really loved her. He bought her lots of nice

clothes, took her out to fancy clubs. She never set out to be a hooker. But now she's selling her body for Rick and she doesn't think she'll ever find the love she's looking for."

2. "Sarah burst through the door elated. She'd just made the school basketball team and had been given a special mention in today's assembly for her work with the drama club. She'd stayed after school for a practice, and hung around after that for awhile talking to her coach. So she was coming home late. She was glad, because her mom and dad should be home by now and she just had to share her news with someone right now! She called out "Mom, Dad, I'm home and guess what? No one answered. Then she noticed that the rest of the house was dark. So it was just the timer that turned on the outside lights. She flicked on the switch in the kitchen and could see the note on the kitchen table. "Dear Sarah, Your dad has to go out of town for a few days, so we decided to go out to dinner before I drive him to the airport. Don't wait up. See you tomorrow morning. There's some leftovers in the fridge, or a t.v. dinner in the freezer. Have a good evening. Love mom, XX00." Sarah's eyes filled with tears. Not another night alone. She was starting to hate coming home....it was always so dark and empty. What's the use of doing anything with your life when no one cares about you, when no one even knows if you got home alright....."

V. <u>SEXUALITY:</u>

1. "Jessica went to work that night like every Tuesday after school, but this night had been different. She'd known since she started that her boss had a "thing" for her, and that made her feel kind of good, kind of special and important and sexy. He wasn't bad ... too old of course, but not disgusting like Erin's boss. But tonight he turned disgusting. She had just gone to the kitchen to pick up her purse so she could go to the washroom before she left. He followed her out of the kitchen and came up behind her in the hallway to the staff washrooms. He tapped her on the shoulder and when she turned around, he grabbed her hands and held them above her head and started kissing her and feeling her body with his other hand. She tried to get away but he was too strong and insistent. She couldn't breathe he was pressing so hard against her. Suddenly he stopped, looked at her smugly and said: "I knew you'd like that", and started walking away....."

2. "Erin left the doctor's office and started walking home. She couldn't believe it. She was in shock. How could she be six weeks pregnant? She felt kind of scared. What would she tell her parents? How could she tell her boyfriend, or ex-boyfriend? They hadn't been seeing each other for about three weeks now. But even while she considered these problems, other feelings were crowding these thoughts out of her mind. She felt total disbelief, like this was happening to someone else. She still felt like a baby. How could she be having a baby? Oh, she'd known the "facts" ever since she could remember, but those weren't part of her feelings, they weren't related to the way love felt for her. And she felt pride and joy in her body. Her body was special. It was making a baby! She passed her house and started to walk around the block again. She didn't know what to think. She didn't know what to do. All she knew right now were her feelings....."

VI. <u>VIOLENCE:</u>

1. "Judy and Allen have been going out together for six months. They are at his house on a Saturday night with another couple. Not much is happening, and Judy is pretty bored.

She wishes they had gone to a party instead. She gets fed up with the dull evening and decides to go home. Allan gets mad that she is leaving. He stands in front of the door so she can't get out and argues with her. Judy insists she's leaving and tells him to let her go. He grabs her by both shoulders and shoves her backwards into the kitchen. As she protests, he slams her against the corner of the refrigerator. She cries out for him to stop and he slaps her across the face.....(*Note: This story is quoted from a report by Shirley Litch Mercer entitled, "Not a Pretty Picture: An exploratory Study of Violence Against Women in High School Dating Relationships", printed in 1987 by Education Wife Assault Toronto, Ontario, and revised in 1988.*)

2. "Last year when Emily turned twelve and started to develop, she noticed a real change in her dad ... a change that made her afraid, sad and angry most of the time. Her dad had always been pretty mean to her mother. He had even hit her a few times, but he'd always been o.k. to her and her younger brother. Mostly he'd left them alone. But sometime around June, he started yelling at her about the things she wore. He started checking up on her phone calls, getting really paranoid about her wearing even lip gloss, and yelling at her a lot. Then just last week, after yelling at her that he didn't want her dating till she was 15, he got all soft and tender and took her into the living room with him, and put his arm around her. He told her how much he loved her. Then he told her what a beautiful young woman she was becoming and ran his hands over her breasts. Emily was so embarrassed, she didn't know what to say. She thought it probably was an accident, or he didn't really know what he was doing, but she wasn't sure..."

VII. <u>PEER PRESSURE:</u>

1. "It was a weekend Christie had looked forward to for months, despite how crazy her parents were about leaving her and her younger brother alone in their house. "Don't worry mom" she kept saying, "You and dad have a good time at the wedding. Mark's eleven, I'm sixteen and between us we can handle anything that comes up." Christie's mom had made a whole list of rules for the weekend, starting with "no visitors, no parties". She thought her mom was really neurotic for worrying so much. It was already Saturday night and everything had gone fine. Just as she and Mark were making some popcorn to eat before they went to bed, the doorbell rang. As she opened the door, she saw half her class standing on the lawn, waving beer bottles and pushing each around. "Party! Party!" they chanted, and while Christie tried to figure out what to say, two of her best friends pushed by her into the living room. "Let's party!" ..."

2. "Shannon dropped her book "Sweetheart of Shamrock High" on the floor beside her bed and sighed deeply. This had to be absolutely the most romantic story, with Jeff, the hero, finally realizing that it was Heather he really wanted to take to the senior prom. In the story, Jeff had gone on and on for about two pages about how much he loved and respected Heather. Sometimes, when she read romantic books, she pretended she was the girl and that her sort-of boyfriend, Scott, was the hero. Except in her wildest dreams, she couldn't imagine Scott actually talking about his feelings for her. She had pretty well decided he was more the physical type - very physical. The last couple of times she had been out with him, he'd really put the pressure on. He'd made it clear that he figured they were beyond necking, and he'd been really ticked off when she'd pushed him away. Maybe he was right, and it was time they went a little further, except she hated feeling pressured. She looked at the cover of "Sweetheart of Shamrock High" and wondered ...."

3. Shawna took another deep breath and held it in, then breathed out to the count of five th· way Mr. Davidson had explained. "Test anxiety" he'd said, "can interfere with you showing how much you know on a test." Or, how much you don't know, Shawna thought, taking another breath. She closed her eyes, and could see the page of geography review notes in her imagination. If only she could really see them, she thought, as she turned over her exam and started the first question. Blank. Nothing. Panic. Surely she knew some of the answers, surely something would kick her memory into gear. She looked wildly around her and realized with a start that she could clearly see Wayne's answers as he neatly printed them in the blanks. Good old smart old Wayne the brain. All she had to do was ... wait a minute, she'd get caught. She looked up to see Mr. Davidson drowning in a stack of papers on his desk, muttering as he checked somebody else's exams. She looked back at Wayne's paper. If she was going to copy, she'd better hurry before he turned the page ..."

4. "These are great!" said Marita as she popped one of the colorful capsules in her mouth and swallowed. "I am up for it!" she called over her shoulder as she turned up the stereo. "Are you crazy?" said Pauline, "why are you taking your mother's medicine?" "It's not medicine, dummy" said Marita, "it's mum's diet pills. She gets them in the States somewhere. They give you this terrific energy and you aren't hungry for hours and hours." "You're kidding" said Pauline, looking more closely at the capsule Marita had handed her "don't they make you sick?" "No way" said Marita. "What they make you is not fat. That's what you want, right? No food, no fat - get it? C'mon, c'mon, swallow. You will feel so good." "Well" said Pauline, watching Marita start to waver her slim body in time to the music, "I ...."

B. IMAGINE THAT

This is a slightly more direct approach to scenario building. Again, it is unlikely that you would deal with all six suggestions under this technique. Choose one or more "fantasies" which you think would have the most appeal to your group.

B. IMAGINE THAT:

1. Imagine that you are the grand prize winner of a new lottery for kids 19 and under, called "Take a Chance on the Future". Ten million dollars will be yours, but you must first submit ten ideas for ways to improve the world. What would you suggest?

2. Imagine that you are the head of the federal government's Youth Secretariat. It is your job to design a plan to make the lives of people between 11 and 19 better. What are some of the things you would propose?

3. Imagine that you are twenty-six years old and that you are pregnant with your first baby. When you think about your baby, you are filled with an overwhelming desire to make sure that your baby has a happy life. What are some of the hopes you think you would have for your baby?

4. Imagine that you are writing a guide for teachers to help them better understand girls your age, and to suggest things that should be talked about at school. What are some of the things you would include?

5. Imagine that you are writing a guide for parents to help them better understand girls your age. What are some of the things you would include?

6. Imagine that you have been asked to write an article for Seventeen Magazine, about the things that mean the most to you and your friends. What would you write about?

C. GIRLS SPEAK FOR THEMSELVES

Instead of stories, this technique simply relies on quotes from both real and fictional adolescent women. Because each quote is so different, it was not possible to construct a set of questions which would apply equally to each quote. The students should be encouraged to talk about whether they agree with the sentiments expressed, whether they understand what the speaker is talking about, and whether or not this idea or feeling expresses something important for them and for other adolescent women.

Note: Techniques A, B, and C all rely on indirect approaches to the concerns of adolescent women. At least one of these techniques will probably be of use in all groups as a "warm up", and to allow the girls to talk about difficult issues without feeling they have to disclose private information.

C. GIRLS SPEAK FOR THEMSELVES:

1. "All I ever hear is how hard it is to be a teenager today ... But you know, I feel really good about myself. Oh, I guess I have problems like anybody, but I feel smart. I feel sexy. I feel pretty. I feel like I have my whole life ahead of me. I feel like I can do anything I want to do. I'm pretty sure this may be the best time of my life." (Anonymous)

2. "I hate my body. My mother says I'm going to be voluptuous. What she means is fat, like her. I don't want to be like her. She just sits around all the time, watching T.V., eating. It's not fair. I watch what I eat, but I still look like a blimp." (Anonymous)

3. "I feel really good when I walk down the street and men look at me. I'm sick of my mother and all her feminist friends saying what a put down that is. They're just jealous 'cause they don't have what it takes'. I like the fact that I can walk in a room and feel like I'm the most important person there." (Anonymous)

4. "For me, I was looking for love. I was sexually abused in the home, by family, friends, neighbours and strangers, starting at a very early age. So I thought that was the way to show love and get love. I confused my loneliness and sex for love. I confused all of my emotions for love." (*Excerpt from p. 5, National Youth in Care Network publication, "On the Other Side", prepared 1987, Ottawa, Ontario.*)

5. "Who is being punished? I have been under the care of social services for the past five years and I have been shifted from home to home, from group home to group home. I have had to go through eight different social workers and had to live with people that otherwise I would have chosen not to live with ... and all this while my father is able to stay at home with the rest of the family." (*Statement of an adolescent woman who has been the victim of sexual abuse, reproduced from p. 37, Raychaba, Brian, To Be On Our Own With No Direction From Home, National Youth in Care Network, 1988.*)

6. "I don't think any of the adults I know see the world clearly. They're looking at the world through rosy glasses that just don't fit the world anymore, if they ever did. They say, get a good education, work hard, all that bull ... Where we live, the people with the biggest houses, the best cars, mostly they got those things through drugs, or some other kind of illegal action. They didn't get those things by working hard, "staying on the straight and narrow" ... all those stupid sayings you hear adults come out with ... I don't even know how long I'll have a world to live in, so why would I think about the future? My future is tomorrow, next month, maybe next year. It's not twenty years from now. I've got to live while I can." (Anonymous)

7. "I'm an optimist. I know our environment is in pretty bad shape. I know there is a lot of poverty, war and violence in the world. But I'm sure that we're starting to go in a positive direction. I mean look at Gorbachev. Look at all the people working to clean up the environment. People who believe in the future, people who are optimists like me are starting to call the shots. I'm very positive about my future." (Anonymous)

8. "I really can't relate to people telling me that it's going to be hard for me because I'm a woman. I've always been right at the top of my class and I haven't felt put down or ashamed of that. I feel really good about myself. I don't feel like I've ever been discriminated against getting a summer job. I'm not going to have to worry about doing all the housework, because I plan on making enough money that I can hire a maid, or my partner and I (if I choose to live with someone else) will share housework and childcare. I've got my future in my own hands. (Anonymous)

D. DIRECT DISCUSSION

In groups where the comfort level is high, more direct questioning in a group setting may be possible. For these groups, a list of 12 questions has been designed. This is not a scientific questionnaire, and again should simply be used as a guide. If you do not feel every question is appropriate, choose only those that you prefer.

D. DIRECT DISCUSSION:

1. What are the three biggest mistakes adults make when they discuss what they think kids care about?
2. Do you think girls your age care about different things than your mothers did when they were kids? If yes, what? Why?
3. Do you think adolescent girls have different concerns from adolescent boys?
4. Some adults think that they can prevent kids from getting AIDS or other sexually transmitted diseases, or from getting pregnant by scaring them into using condoms or saying no to sex. Do you think this is an effective approach? Why or why not?
5. There are some people who say that as a society we only look at adolescence as a time of problems, that all we ever focus on is drugs, pregnancy, AIDS, runaways, street gangs and violence. These same people say that to really understand what it is like to be an adolescent, we have to stop looking at problems and start looking at kids' lives with the good and the bad parts all mixed together. Do you think these people are right? If you agree with these people, how could adults start looking at kids and their lives in a more real and whole way?
6. Do you think your parents listen to you? Why or why not?
7. Do you think your teachers listen to you? Why or why not?
8. Do you think governments care about girls your age?
9. Do you care about different things now than you did two years ago? How have your concerns changed?
10. What do you think you will be most concerned about in two years?
11. Do you think about what your life will be like in ten years? If yes, can you describe what you think the future will hold for you?
12. a) If you were asked to be part of a group like this again to talk about what is important to you, what would you want to talk about?
    b) If the group lasted all day, would this change what you would want to talk about?
    c) If the group lasted all day, would you like it organized differently? E.g. Would you want to be given some information on topics of interest to you; would you want to share experiences with girls in other parts of Canada; what would make such a day meaningful to you?

E. PERSONAL QUESTIONNAIRE

It is our hope that most leaders will include the use of individual questionnaires as one of their techniques. These questionnaires are to be completed by each girl in private. Please stress that all responses will be kept completely confidential. This message could be amplified if each girl were asked to place her completed questionnaire in a plain envelope and to seal it. While questionnaire information is valuable, it cannot take the place of a group discussion, so please do not use this technique to the exclusion of all others. Ten copies of the questionnaire are included (should you need more, please feel free to photocopy). Use the enclosed envelope in which to seal student responses.

PERSONAL QUESTIONNAIRE

Dear Student:

Please complete this questionnaire when your teacher distributes it. No one except the project researchers will read it. They will be placed in a sealed enveloped at the end of this group.

PART A:

1. How old are you?
2. What grade are you in?
3. Are you attending school full-time?
4. Who do you live with most of the time? (Please indicate: mother, father, both parents, mother and stepfather, grand-parents, friends, etc.)
5. Do you work (for pay) part-time? If so, how many hours per week?

PART B: Check the response that best applies to you
(strongly agree/agree/disagree/strongly disagree):

6. Being popular is a big worry for me right now:
7. I worry a lot about how I look:
8. I feel really good about myself:
9. I don't really want to plan for the future. What will happen to me in the next five years just doesn't seem real to me:
10. I think women today have just as good a chance of making it in the world as men:
11. I really believe that things like pollution and the threat of nuclear war are robbing me of my future:
12. Sometimes I don't think I can make it through the day with all my school work, my social life, and all the other things people expect me to do:

PART C:

13. What are three things about yourself that make you feel really good?
14. Can you name three things that you thought about a lot over the past week?
15. Can you name three things that concerned you over the last year?

PART D:

16. Of all the topics listed below, which would you say are of interest or concern to you? (Please put a check mark beside any that apply to you.)

After-school jobs
Careers
Young women starting their own businesses
Teenage use of alcohol
Parents use of alcohol or drugs
The use of street drugs
The use of prescription drugs
The environment
Poverty in the world
Poverty in your community
Shoplifting
Crime
Political corruption
Dating
Sex
Love
Sexual orientation
Weight loss
Body image
Money
AIDS and other sexually transmitted diseases
Raising children
Pregnancy
Child care
Abortion
Living on your own
The quality of high school education
Welfare
Violence on the streets
Child abuse
Sexual abuse
Dating violence
Wife battering
Kids helping each other (self-help groups)

Anything else we haven't included:

17. Can you name three topics, (either taken from the above list or topics of your own choosing) that you would be interested in discussing with other girls your age in a half-day or full-day discussion group similar to the one you participated in today?

18. Can you make any suggestions about how these groups could be run so that they will be enjoyable and meaningful for any girls involved in them? For example, would you want to receive information on the topics of interest to you before the group discussion or during the day itself? Would you want the leader to be a teacher, someone else you know, or would you feel more comfortable discussing these issues with a stranger?

19. Is there anything else that you would like to tell us to help us understand better what the real concerns and interests are for you and other girls your age? Please remember that anything you write will be kept completely confidential:

Thank you for sharing your time and ideas with us. Fold up this questionnaire. The teacher leading this group will seal all the questionnaires and mail them to us without reading them.

F. ISSUE BOX

The Issue Box can be used to encourage students to put their topics "on the agenda". Ask students to write a word or phrase on slips of paper (one per topic) and drop them into a box (or envelope) as it is passed around. You (or a student) then selects a topic to be discussed. (The nature of the discussion will vary with the topic, but might be steered toward "what do you and other girls your age think or feel about ...".) Suggestions that are clearly off-topic, or are inappropriate, are dropped if you (or one of the students) calls "pass" when the slip is read.

G. WRITE A LETTER

Many researchers working with adolescents find that some students will have definite (and often personal) observations which they would rather write about than talk about. Time might either be set aside during the group or you might encourage students to drop off their (sealed) comments to you the following day.

Items such as

"the most important thing in my life right now is ....."

"the worst thing in my life right now is ...", and

"the best thing in my life right now is ..."

may help students get started.